

1900 .

De Respour.

Rares Expériences.

sur l'Esprit Minéral.

Laurent d'Houry.

1701 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

Signes des Métaux.

Cet ouvrage comprend des indications de métaux exprimés par le symbole de la planète associée. La signification est la suivante:

La Lune	=	L'argent.
Vénus	=	Le cuivre.
Jupiter	=	L'étain.
Mars	=	Le fer.
Mercure	=	Le mercure ou vif-argent.
Le Soleil	=	L'or.
Saturne	=	Le plomb.

Soit : Prenez $\frac{2}{3}$ bien purifié (Prenez de l'étain bien purifié).

Une table en fin de volume donne une représentation des caractères utilisés pour ces métaux.

R A R E S
E X P E R I E N C E S
S V R L' E S P R I T M I N E R A L ,
P O U R L A P R E P A R A T I O N
E T
T R A N S M U T A T I O N
D E S C O R P S M E T A L I Q U E S .

Où est enseigné la maniere de faire les Agens
necessaires, qui ont esté jusques aujourd'huy
inconnus & cachez au Public.

*Avec la connoissance du mouvement general & particulier
du Monde Elementaire & de ce qui y est contenu.*

Par Monsieur D***,

T O M E P R E M I E R .

(G 32)

A P A R I S ,
Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Jacques,
devant la Fontaine S. Severin ,
au S. Esprit.

M. D C C I .
Avec Privilege du Roy.

1.250
xtreme ment
Raise.

ed. rig-

l'un des plus curieux ouvrages
traitant de la pierre φ .

très important à l'égard des
opérations par $\mathbb{Z}$.

R A R E S
E X P E R I E N C E S
SVR L'ESPRIT MINERAL,
POVR LA PREPARATION
E T
T R A N S M V T A T I O N
DES CORPS METALIQUES.

Où est enseigné la maniere de faire les Agens
necessaires, qui ont esté jusques aujourd'huy
inconnus & cachez au Public.

*Avec la connoissance du mouvement general & particulier
du Monde Elementaire & de ce qui y est contenu.*

Par Monsieur D * * * ,

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue S.Jacques,
devant la Fontaine S. Severin,
au S. Esprit.

M. D C C I.
Avec Privilege du Roy



AVANT-PROPOS.



Uoy que j'aye toûjours esté fort reservé à l'égard de la Science & de l'Art, me portant à imiter la Nature, plutôt qu'à suivre le sentiment de ceux, qui pour avoir trop donné à leurs vaines imaginations, & à celles des autres, ont écrit tant de faussetez, & tellement embarrassé la verité, qu'aujourd'huy cette habitude surpasse la raison : Neantmoins je veux presentement comme Homme, qui ne pretens porter aucun témoignage de soy, mais bien de la Nature qui ne trompe jamais; donner au Public, ce que j'ay appris du *mouvement Universel & particulier du Monde*
Tome I.

Avant-propos.

Elementaire avec ce qui y est contenu, commençant par les Metaux & Mineraux, continuant par les Vegetaux & finissant par les Animaux: J'ay eu beaucoup de peine a m'y resoudre; Ce n'est pas icy la premiere fois que je me suis promis de faire part aux autres du fruit de mes travaux; Au contraire, j'ose bien assurer que si ce n'eust esté les presumptueux de ce temps, j'eusse déjà mis au jour plusieurs Volumes traitans des plus rares connoissances, qui jusques icy ayent esté entendues, où je ne me serois non plus nommé qu'en ceux que j'ay laissé imprimer sous d'autres noms, afin que l'on sçache que je suis entierement exempt de vanité. Je l'aurois encore permis si je n'eusse trouvé des personnes, dont le peu de sçavoir

Avant-propos.

confondoit le vray avec le faux, par quantité de repetitions interrompuës & d'explications phantastiques, dont se servent ceux qui amusent le Public sous la reputation des Doctes: leur superbe, qui les rend jaloux du bon-heur de leur prochain en est la cause: On ne se soucie plus de quel costé se ranger, pourveu que l'on acquiere une fausse gloire & qu'on satisfasse son Avarice; l'Envie rend les Hommes muets, l'Opiniâtreté en fait des Sourds, le Mensonge les Aveugle; & la Tromperie les rend Insensibles; l'un nie ce que l'on luy dit, l'autre blâme ce qu'il void, & il ne sçait pourquoy: tel se rit de ce qu'il touche, & ne le connoist pas: Ce n'est point par cette voye que l'on acquiert la liberté de l'esprit qui peut les ren-

Avant-propos.

dre admirables, & leur faire distinguer ce que j'enseigne presentement, comme le plus affectionné de tous ceux, qui ont eu intention de faire profiter les Curieux des choses naturelles.

Mon dessein est qu'en general on ait de quoy rejeter le mensonge, afin que l'on puisse dire à l'avenir qu'il y a un Livre, pour rompre entierement le cours de tant d'Auteurs superflus, qui insinuent des erreurs pour les Sciences, & des difficultez pour les sçavoir; ils n'ont pour fond que des paroles extravagantes, & veulent temerairement estre écoulez. Quel dommage! ils détournent la bonne volonté par de mauvais principes; Celuy qui promet le plus est celuy qui amasse d'avantage; & ayant esté abusé, on prefere inju-

Avant-propos.

stement le mauvais à ce qui est bon: cela seul a empesché la communication de beaucoup de connoissances. Je ne serois pas obligé, de vous en faire ressouvenir; si on avoit satisfait aux Sages en rendant justice à l'Experience. C'est la seule raison pourquoy les Philosophes n'écriuent plus que rarement de cette Science; & encore sous différentes figures, afin que pour le moins, s'ils ne declarent comme il faut separer la Terre corrompante, ou ce qu'il y a de parfait dans l'imparfait; ils asseurent que cet Art est veritable. Combien de fois m'est-il arriué qu'au lieu, de vouloir me donner la peine de combattre les vaines imaginations de quelques-uns, il m'a fallu condescendre à leurs opinions, & dire: Je travaille sur cette Matiere aussi;

Avant-propos.

je disois pourtant la verité, dautant qu'on peut par artifice, separer avec Industrie ce que l'on a besoin de diverses matieres du mesme regne, ainsi que je feray voir. Mais à quoy bon chercher les choses éloignées, quand on peut avoir ce qu'il y a de plus proche? Qui a-t'il de plus facile qu'à dire, Ce Mineral ou ce Metal a de grandes vertus, & par consequent il peut *cela* quand il sera préparé (vrayement ce sera *quand*) veu que pour cet effet, il est requis de connoistre entierement la Nature, & qui la connoist à le choix de ce qu'il y a en elle, à cause que toutes matieres luy sont propres; Ainsi il ne paroist point idolâtre d'un sujet & opiniâtre en son entretien: Cela fait que je ne confere plus avec personne; que je me suis entiere-

Avant-propos.

rement réservé, & demeureray tel, jusques à ce que l'on me sçache dire tout au moins, ce que c'est que feu Metalique; cependant je croy bien faire avant que d'entrer en discours, d'avertir que tout ce que je diray touchant cet Art, sera purement comme la lecture vous conduira; Et afin que les esprits grossiers n'ayent pas lieu de se plaindre m'attribuant quelque obscurité; l'ay partagé mes liberalitez en plusieurs Volumes; de sorte que l'un puisse servir à l'autre, pour éviter les mal-heurs qu'apportent ordinairement ceux qui s'exercent à troubler le sens des survenans, pour faire valoir leur bestise avec celle des Charlatans, qui s'attribuent l'ouverture des Livres de Raymond Lulle, sans considerer qu'ils ne font que chan-

Avant-propos.

ger la Sapience en vaine subtilité, ne prenant point garde que pour l'entendre, il faut sçavoir faire ce qu'il faisoit, Et qui le sçait n'a pas besoin de son Livre, parce que ce n'est qu'un point estendu. La presumption de soy-mesme enyvre bien des Estudians en cet Art; Il est pourtant facile de confondre cette fausse suffisance par la force de mes instructions suivantes, que je donne en faveur de beaucoup de gens qui ont suivy jusques aujourd'huy trop facilement le conseil de tant de ces prometeurs, de tant de faiseurs de fausses receptes, de tant de conteurs d'histoires, & de tant de fourbes, qui vont jurans & affirmans ce que malicieusement ils viennent d'inventer, s'introduisant sous pretexte de pieté, & d'amour de Dieu, pour consoler les Affli-

Avant-propos.

gez, faire bastir des Hôpitaus, quoy que la pluspart du temps, ceux qui sont bastis soient leur dernier refuge: Voilà la cause qui fait que les vrais Doctes fuyent le commerce des Philosophans vulgaires, parce qu'il est fâcheux d'estre pris pour Eux; On empescheroit bien cela en faisant voir des effets contraires, si l'on estoit seur de n'estre point importuné. Pour moy lors que par vne trop grande complaisance, j'ay voulu enrichir les autres de mon sçauoir: Leur ingratitude leur a fait non seulement publier qu'ils en estoient les Autheurs, mais leur a voulu faire décrier mes connoissances, ce qui neantmoins n'a jamais tourné qu'à leur confusion. Ah qu'on trouue peu d'Ames genereuses! Je vous proteste que si Dieu ne m'auoit fait part du don d'ou-

Avant-propos.

bly, je ne serois point parvenu à l'âge de vingt-quatre ans pour m'employer à écrire; je l'aurois pû faire il y a quelques années, n'eust esté ce que j'ay dit, veu que ce ne m'est pas un travail de consideration, n'ayant que faire d'emprunter ny de dérober des autres, comme font encore quantité de brouillons, à la fin de tant d'années de labeur. Ma Bibliotheque est en moy, ne vous scandalisez pas de la jeunesse de mon corps, attendu que ce n'est pas luy qui vous instruit. Ne dites point qu'il est impossible que j'aye sceu pratiquer suffisamment & en si peu de temps pour appuyer tout cecy; Soyez seulement asseurez que j'ay éprouvé & fait tout ce que je dis; Et de crainte que votre Esprit comme les autres manquant de

Avant-propos.

distinction, ne vous fasse dire, *En voicy un qui peut-estre en sa vie n'a manié le Gantelet*; Je vous assure & vous verrez que ie suis à ce point le renvoy des Artistes, aussi bien que leur refuge.

Je voudrois de tout mon coeur pouvoir simplement establir mes principes, sans m'arrêter à détruire ceux des autres, qui ne m'ont jamais causé que des déplaisirs, obscurcissant la verité par des discours frivols; peu d'estenduë me suffiroit, non pas pour déchiffrer tout ce qu'ont avancé ceux qui m'ont précédé; mais pour découvrir tout ce qu'il y a de véritable, tant au dessus qu'au dessous, & en bas qu'en haut, conformément à la cause de l'effet, pour contenter les plus Critiques; comme par exemple, *si un composé de trois ou*

Avant-propos.

quatre substances, a telle ou telles vertus; il est vray de dire, que si estant privé d'une de ces substances, sa vertu vient à cesser, c'est la substance que l'on en a tirée qui causoit tel effet; puis que cette substance seule en a la vertu. Hermes fut obligé d'en faire un Livre, selon la capacité des gens de son temps qui estoient neantmoins bien differens de ceux d'aujourd'huy en fidelité & en sçavoir, que je souhaite encore à chacun en luy communiquant presentement ce qu'il y a de plus relevé, sans avoir égard à l'indiscretion des Curieux; mais à l'usage de ceux de nostre Siecle qui se voudront élever au dessus du commun, après avoir rejeté toutes Sophistications, ou maudites inventions de parvenir au prejudice de nos semblables, &

Avant-propos.

abandonné le vice pour suivre la vertu, considerans qu'il y a tant d'autres moyens de se nourrir à la sueur de son visage si l'on n'a point de bien, sans faire mestier de Larron, qui est estimé adresse, quand on ne s'en apperçoit point; il se trouve assez dequoy avec l'honneur, pour franchir cette miserable vie, le plus grand voudroit à l'article de la mort avoir esté le moindre Mercenaire pour son salut. Voilà ce que j'avois envie de dire pour ramener comme Freres & Amis ceux qui voudront estre participans des secrets que je donne aux personnes qui ont de la franchise & de l'honnesteté, & qui se ressouviendront de la bonne volonté d'un Flamand de l'Occident Septentrional, à qui depuis peu la France a enseigné son langage, je

Avant-propos.

souhaiterois de l'auoir mieux appris pour estre plus intelligible; car je ne cherche point de façon pour rendre les choses mysterieuses, & faire valoir mon talent. Joint qu'il n'est plus temps de publier de nouvelles erreurs: Au contraire, je n'écris que pour les détruire, rejetant par bonnes raisons & experiences l'opinion de quantité de gens, qui n'ont eu d'autre appuy que leur seule imagination: Ce que faisant, sera-je blâmable; ou me reprochera-t'on d'avoir bien fait? J'ay de mon costé pour toute assurance qu'on ne me condamnera point, si la verité a quelque credit entre les Sçavans.

Quand i'auray donné les autres parties de cet ouvrage d'une maniere abregée comme celle-cy, je feray beaucoup de petits discours

Avant-propos.

de tout ce qu'il y a de plus curieux en la Nature, ou tout sera traité avec un détail net & utile & d'un stile capable d'instruire chacun dans les plus profondes connoissances: Je ne diray rien dont je ne donne des raisons solides, & des experiences infaillibles: Enfin je promets, avec l'aide de Dieu, de développer tous les secrets naturels, non seulement pour remplir l'esprit de belles & grandes choses, mais pour maintenir ou donner au corps cette santé, beauté & vigueur qui luy sont nécessaires.

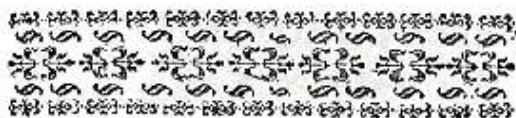
Ceux dont je suis connu sçavent tres-bien que nul motif d'interest me fait écrire, & que ce n'est que par un mouuement zélé & affectionné pour l'avantage de tout le monde. Je loüe Dieu de m'avoir donné dequoy me passer des

Avant-propos.

autres & de m'avoir fait d'une humeur à estre plus que satisfait de ma fortune. Aussi je fuis autant qu'il m'est possible le commerce de la pluspart des grands, & j'ayme plus le repos de mon cabinet, que le bruit de la Cour.

Je sens bien qu'un jeune étranger comme moy, & qui presentement n'a presque point de loisir, n'a peu écrire en François sans avoir fait un grand nombre de fautes, & mesme sans avoir manqué à la manière de s'exprimer telle que cette agreable langue le demande. Mais assurément les petits traitez que je veux donner, comme j'ay dit, après cét ouvrage seront d'un stile capable de satisfaire les delicats, aussi bien que les Sçavans.

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES

contenus en ce Traité.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. **D***Es moyens particuliers que les premiers Hommes ont pratiqués pour arriver à la connoissance de toutes choses.* page 1

II. *De la naissance de l'Esprit Mineral, de la génération des Metaux, & le moyen de se servir des Corps Metaliques.* 16

III. *Du mouvement des Elemens & de leurs différentes Operations.* 27

Tome I.

* *

Table des Chapitres.

IV. <i>De la generation des Pierres Minerales, ou Matrices des Metaux; Et comment la Nature prepare le Souphre Solaire.</i>	57

LIVRE SECOND.

CHAP. I. D <i>U moyen d'extraire l'Esprit Mineral.</i>	p. 1
II. <i>Du Souphre Moteur.</i>	19
III. <i>De la Reduction en premiere Matiere.</i>	26
IV. <i>De la premiere composition des choses.</i>	45
V. <i>De l'utilité du Mercure & de ses effets.</i>	60
VI. <i>De la correspondance que les Figures ou Formes exterieures & interieures ont avec les Elemens.</i>	66

Table des Chapitres.

VII. <i>De la dernière extension & Concentration des Elemens.</i>	73
VIII. <i>Des Operations vrayes & Fausses, & le Moyen d'operer sur toutes choses.</i>	86
IX. <i>Des profits particuliers que l'on peut tirer des Metaux.</i>	97
<i>Recapitulation du II. Livre.</i>	102

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. D <i>E la Conference de deux Philosophes.</i>	p. 1
II. <i>D'un Philosophe qui dit ses pensées à Hermes, sans le connoistre.</i>	9
III. <i>De deux Alchimistes, discourant de leur Matière en la présence d'Hermes, qui leur explique la Table d'Esmerau-</i>	
<i>de.</i>	26

Table des Chapitres.

IV.	<i>Les Alchimistes obligent Hermes à demeurer, luy faisant voir leur Laboratoire.</i>	60
	<i>Premiere Parabole du Grand- Oeuvre.</i>	91
	<i>Seconde Parabole.</i>	95
	<i>Troisième Parabole.</i>	97

AVERTISSEMENT.

O vtre ce qui est porté par les titres de ces chapitres, on trouve la Maniere d'extraire la teinture incorporelle du Cuivre, appelée, Feu de Venus. La teinture fixe orifiante du Zinc. Le cor - Saturni ou Souphre aspirant l'esprit du Soleil & de la Lune. La maniere de separer le Souphre de l'Aymant, de sorte qu'une dragme attire autant de Fer qu'une livre entiere. Le moyen de convertir ou assujettir en Mercure toutes sortes de liqueurs, comme Bierre, Eau, Vin, Cidre, jus d'Herbes &c. Il est montré à séparer l'esprit de Sel qui se trouve naturellement dans les Eaux

Avertissement.

fortes: & à faire que le Beurre d'Antimoine & les huiles Metaliques ne se precipitent plus dans l'eau. Il y a la maniere de faire le Nître-Rouge des Anciens, & leur sel commun qui reduit les Metaux en Mercure, avec la façon des vrais Sels Enixes, l'un de celui-cy, l'autre de la Chaux azurée. On y apprend la reduction du Saturne en Antimoine, & celle du Souphre en sel admirable, en Souphre fixe, & en Mercure coulant. Il s'y rencontre encore quantité d'autres operations fort utiles, qui servent d'exemples pour la transmutation universelle.

Quant aux termes dont l'Authreur se sert, la plus part sont tirez du Latin, afin d'éviter la prolixité. Lors qu'il parle de Sels Alkalis, il n'entend point seulement le Sel de l'Herbe nommée Kali, mais de toutes choses, qui après avoir passé par le Feu, retiennent beaucoup de sa Nature, comme le sel de Tartre, le sel de Cendre, le Salpêtre brûlé, la Chaux vive &c.

S I on lit entierement ce Livre avec attention, il ne se trouvera rien d'obscur, à cause, qu'un mot explique l'autre, il a

Avertissement.

fallu disperser les choses, pour abreger le long discours, & éviter ce qui est inutile à d'autres Sciences qu'on ne peut enseigner ouvertement.

Fautes survenuës en l'impression.

DANS l'Avant-propos, à la première ligne de la quatrième page, *lisez* & il ne sçait, au lieu de je ne sçais.

Au livre I. Chapitre I. pag. 14. lig. dernière, *lisez* l'incerer.

A la fin de la pag. 15. *lisez* de Mercure.

Au même Chap. I. pag. 8. lig. 12. *lisez* Michaël ou presque Dieu.

Au Chap. IV. pag. 58. lig. 7. *lisez* celle, au lieu de celle-cy.

Au Livre II. Chapitre III. pag. 39. lig. 19. *lisez* de la Lune.

Au Chap. IV. pag. 56. lig. 12. *lisez* se multiplioit & se multiplie.

Au Chap. VI. pag. 71. lig. 3. *lisez* estant tout, au lieu de est en tout.

DE



DE LA
N A T U R E
EN GENERAL.

L I V R E I.

CHAPITRE I.

*Des moyens particuliers que les
premiers Hommes ont pratiqué
pour arriver à la connoissance de
toutes choses.*



Our sçavoir ce que
c'est qu'Esprit Mine-
ral, & comme la se-
mence des Metaux est mise au
Tome I. A

2 *De la Nature en general,*

jour par la Nature, il est premierement necessaire de connoître les operations des Elemens, non pas ainsi que nos Anciens scrupuleux les ont enseignées, mais seulement selon la verité, parce qu'il est impossible de pouvoir arriver à l'intelligence parfaite d'une chose, sans la connoissance des autres, dont l'envie des Sages cache encore les principes, à cause qu'ils les ont appris par longue assiduité en rejetant soigneusement ce qui estoit inutile à l'effet désiré.

Il leur a falu examiner infatigablement avec toute sorte d'exactitude l'origine des fruits, que la Nature ou l'Arbre de Vie environne d'esprits & de residences apparentes de l'Eau serpentine, jusques à ce qu'une

profonde meditation leur fist connoistre le point Aquatique par son triple effet.

Alors toutes les choses du Monde leur furent connuës. Ils virent facilement qu'ils estoient nuds de connoissance: ils connurent les espaces & distances des differences sans discontinuité d'entre les premiers Corps, qui par leur regard & attouchement, engendroient tout ce qu'il y avoit dans l'estre animal, vegetal & Mineral; ayant donc les yeux des-sillez, ils donnerent à chaque chose un nom selon ses qualitez ou vertus: Ainsi voyant que l'Eau estoit comme le poids, la rouë, & le ressort de cette grande Machine, ils l'appellerent *Medine* que les Latins interpretent Mars.

A ij

4 *De la Nature en general,*

& la distance ou le regard de l'Eau à l'Air est expliqué Sol, comme voulant dire seul, à cause qu'il est la distance du milieu des quatre composans, & que chaque chose n'a qu'un milieu fixe: l'Air est signifié par Venus; & l'espace de dissemblance de l'Air au Feu fut nommée regard ou commerce leger de l'un à l'autre, que nous attribuons à Mercure. Le Feu fut comparé à la Lune, d'autant qu'il ne brûle point s'il n'est aidé de Matiere ainsi qu'elle, qui n'éclaire que par emprunt; & parce qu'il agit contre l'Eau comme elle.

Le regard de l'Eau & de la Terre est nommé jouissance de l'une à l'autre, ou Jupiter, dont le mouvement nous pousse aux Tresors de la Terre produits par

le moyen de l'Eau.

Après qu'ils eurent compris les trois places moyennes, & qu'un Element ne pouvoit estre sans l'autre, ils ont connu à cause de leur trois distances, qu'il y avoit une unité trine, & que les Elements estoient venus d'un par extension & inversion de ses propres parties; outre ce, voyant que ses parties s'aidoient les unes les autres pour s'ouvrir & refermer, ils ont dit que cét Univers avoit un facteur intelligent; & ainsi allant de difference en difference par rapport d'une chose à une autre, ils sceurent toutes choses & s'en sont servis suivant leurs correspondances par les nombres, comme par exemple, en divisant le sept, qui est provenu du quatre, tout ainsi que les quatre

6 *De la Nature en general,*

Elemens; on trouve treize, qui est encore trois après dix, ou un après douze, & quatre après trois fois trois. Cecy se verra plus amplement au Chapitre de la correspondance des figures.

Ils ont encore appris par ces trois distances ou extrémitéz doubles des Elemens, l'utilité du Pentacle pour l'abstraction des sens, moyennant les cinq Estoilles qui sont veuës des autres des deux costez; l'attraction des esprits par la plus haute & la plus basse, qui ne sont veuës que d'un costé; & le mouvement des Intelligences par l'application des Elemens du milieu, qui sont aussi veuës des deux costez. Ils ont considéré que le Binaire correspondoit aux extrémitéz de Nature, tout ainsi qu'il servoit d'extrémitéz aux

trois moyens, designant le haut, le bas, le fort, le foible, le grand, le petit, la lumiere & les tenebres, le sec, le liquide, le dur, le mol, le froid, le chaud, le pour, le contre, &c. Et comme ces deux Corps du milieu sont veus chacun de deux costez qui font quatre, ils ont jugé que le nom du createur devoit estre contenu en un nom quartenaire, tenant avec soy les moyens de prononciation qui sont les voyelles, pour témoigner sa grandeur, parce que sans voyelle il est impossible de rien prononcer, chaque consone seule est mesme prononcée par une voyelle, qui luy tient lieu d'ame vivante. C'est pourquoy les Hebreux avoient ce nom en grande veneration, tant à cause qu'il com-

prend aussi les moyens des mutations d'intelligence, qui consistent en la liberté spirituelle de la chose arrêtée, & en la puissance d'é-mouvoir la chose stable, que, parce qu'il contient corporellement ce qui est nécessaire à la parole; & c'est la raison pourquoy saint Jean a nommé le fils de Dieu, Verbe.

On a dérivé de ce nom tous les noms des Anges, en disant *El* ou Dieu, ou Michaël, presque Dieu, & ainsi tant que l'on veut en diminuant toujours, les signifiant selon leurs caracteres, que l'on a trouvez par la seule consideration des Elemens, déguisant plus ou moins la figure longue & ronde, comme vous apprendrez au Chapitre de la Correspondance que les figures ont avec les Elemens

Les Mages ont conjoint les lettres qui se rencontroient approcher de la Nature du Feu, par correspondance de sa figure, & ainsi des autres, pour attirer des qualitez de ressemblance; ils ont ainsi composé plusieurs figures suivant les degrez Elementaires, de sorte qu'il sembloit que le meslange assujetissoit les Corps à qui ils se rapportoient.

Par les figures des Elemens, on a encore connu la vertu des constellations, & selon les mouvemens figuratifs, on fait diverses sortes de marques correspondantes aux Estoilles, qui estant jointes avec les figures du degré precis d'un temperamment, produisent de beaux effets, sans qu'il soit besoin de noms d'Esprits, serviteurs infidelles des ignorans.

Il est vray qu'on peut inventer ou prendre des mots qui correspondent par lettres & par syllabes au nombre des degrez de l'extention des Elemens que je marqueray, ou composer des mots rudes, difficiles à prononcer, ou exprimant des choses qui arrestent les sens selon l'activité du mouvement que l'on cherche, afin d'ayder le reste.

On a tiré plusieurs sortes de connoissances de ces mouvemens, faisant par eux des operations qui semblent surnaturelles à ceux qui les ignorent, & c'est dequoy les Demons servent les gens grossiers.

Au contraire, l'Homme sçavant n'a que faire de luy, & peut autant seul que tous les Demons ensemble; car s'il veut avancer

ou reculer quelque chose, qu'il prenne garde que telle chose est soumise à tel mouvement; alors sçachant que le trop ou le peu nuisent, il peut offenser par un mouvement plus violent ou plus doux qui se trouve en d'autres sujets; le Diable n'en peut faire que de mesme: Par exemple l'activité d'un Element dominateur d'un composé, estant excitée par Nature ou par Art, jusques à quelque degré que je marqueray au septième Chapitre du second Livre, s'il y introduit un plus foible, il risquera le composé; ou bien si le Demon veut nuire à telle ou telle partie d'un Corps, il le fait par un mouvement entierement contraire: s'il veut causer des douleurs de teste, faire perdre les sens ou les resta-

12 *De la Nature en general,*

blir, il excite le mouvement du cerveau par un chaud & sec pour nuire, & par un froid & humide pour y remedier, c'est ce que l'on peut faire à toutes les parties, sçachant seulement de combien une telle herbe ou telle chose est froide ou chaude.

Il y a aussi des choses artificielles, qui excitent ou qui empeschent le mouvement, comme des tons, des objets, &c.

Voulez-vous provoquer l'amitié ou l'inimitié, par la seule consideration des Elemens? servez-vous des composez qui en proviennent: le froid se peut conjoindre au chaud par le moyen du sec; c'est à dire si votre chaud est chaud & sec, & si vostre froid est froid & sec; semblablement l'humide chaud se mesle avec l'humide

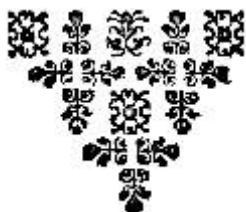
froid par le moyen de leur humide, car les degrez voisins servent, & les éloignez nuisent: c'est aussi le fondement de la Medecine, & de la conjunction des Metaux. En premier lieu l'Estain (que le vulgaire appelle Jupiter, & les Philosophes Corps Metalique) se peut conjoindre aux autres Metaux sans leur nuire par une preparation de Saturne; ainsi le Fer moyennant l'Estain, l'Or par le moyen du Fer, le Cuivre par le moyen de l'Or, l'Argent-vif par le moyen du Cuivre, & l'Argent par le moyen de l'Argent-vif; voilà pour la coagulation. Mais pour la liquefaction ou dissolution, l'Esprit de l'Argent-vif dissout l'Argent, celui du Cuivre le Mercure, l'Or separe les parties du Cuivre, le

14 *De la Nature en general,*

Fer celles de l'Or, l'Estain celles du Fer: le Plomb peut tellement spiritualiser l'Estain qu'il peut blanchir les autres. Et tout ainsi qu'il y a deux sortes de dissolutions & de coagulations, les unes froides, les autres chaudes, il y a aussi deux sortes de meslanges; l'un quand les parties se font semblables par la conjonction, & l'autre lors qu'elles le sont renduës avant la conjonction, comme il arrive en rendant l'Eau huileuse par des Alkalis, pour la mesler avec l'Huile.

L'Eau peut penetrer les Corps & s'y conjoindre selon les moyens qu'on aura trouvez pour la retenir au feu, dautant que pour reduire une chose à la derniere fusibilité, ou l'insérer, il faut

rendre les Corps Volatils comme l'Eau, puis les mesler avec l'Eau, ou rendre l'Eau fixe comme la Terre, & les mesler ensemble, comme fait la Nature dans les Minieres en amassant l'Estain, l'Or & l'Argent-vif que les premiers Hommes ont cherché par les trois distances des Elemens, pour en faire une Essence toute Celeste, qui leur a fait avoir les richesses de Jupiter la dignité du Soleil, & la subtilité du Mercure.



CHAPITRE II.

*De la naissance de l'Esprit Mineral,
de la generation des Metaux,
& le moyen de se servir des
Corps Metaliques.*

LE centre des Elemens se trouve en leur plus petite partie, aussi bien que dans le milieu de leur Globe, & nul autre ne peut mettre leur dedans au dehors que celuy qui les a faits; C'est pourquoy nos premiers Peres ayant trouvé cela impossible rechercherent un sujet où abondoit la terre invertie pour en revestir l'Eau & la rendre Metalique à l'imitation du premier Artiste, parce que le centre de la Terre joint à l'exterieur de l'eau,
fait

fait l'Esprit Mineral, & selon que cette Terre environne les parties de l'Eau par longue digestion, le tout se congele en Metal, suivant que la Terre est bien centrifîée; car si son vray centre est au dehors, il s'en fait de l'Or; sinon, quelque chose d'aprochant; ce que Bernard de Treves & autres n'ont pas connu; ça esté la cause qu'ils se sont trompez en la graduation Metalique croyant que l'un se changeoit en l'autre, de mesme que dans le vaisseau contenant la matiere Philosophale, ce que je rejetteray au chapitre de la premiere composition des choses. Il est vray que les Metaux se peuvent terminer les uns dans les autres, comme ils ont dit, mais ce n'est qu'en tant que l'exterieur de l'un correspond à l'interieur

18 *De la Nature en general,*

de l'autre, à sçavoir ce qui est évident au Plomb est caché dans le Cuivre, ce qui est manifeste à l'Argent est occulte à l'Or, la partie visible de l'Argent-vif est invisible au Fer, & la superficie du Cuivre est interieure à l'Estain. Voilà pour le vray centre. Quant au centre moyen, celuy de l'Estain correspond à celuy de Venus; de mesme le Plomb à l'Or, l'Argent au Fer & le Mercure à tous: Pour l'exterieur à l'exterieur; Sendivogius en a parlé, quoy qu'il ait insinué que l'esprit Mineral ou l'humide Oleagineux recevoit diverses figures Metaliques, selon le lieu de sa digestion, qui est une chose fausse; les différentes distances centrales du grain atomique (pour ainsi dire, afin de ne pas confondre le total avec

le particulier) causant comme j'ay dit diverses sortes d'humides, qui neantmoins sont reputez un, parce qu'ils sont tous de nature Minerale, & seulement distinguez entant que la Terre est plus ou moins centrifée.

Chaque partie d'Eau est changée en esprit Metalique grossier à l'avenant qu'elle est couverte d'une terre moins preparée, qui ne se fait pas tous les jours; elle ne se fit qu'une seule fois au commencement de l'ouverture du point, & depuis nature l'a conduite sans qu'il luy soit possible de l'approfondir davantage.

Si l'humide Mineral, grossier ou subtil a pour vaisseau ou matrice un lieu pur ou impur, les Metaux en seront plus ou moins utiles & inutiles; l'Or en sera plus

20 *De la Nature en general,*

haut ou plus bas; le Cuivre & les autres Metaux imparfaits en seront doux ou aigres pour l'usage, & leur Miniere en donnera moins, s'il y a beaucoup de Sulphureïtez estrangeres; mais de croire que l'un se puisse changer en l'autre, il s'ensuivroit que nous pourrions ouvrir ou refermer les Elemens, ce qui n'est pas éloigner leurs points, ainsi que Nature ou l'Art fait, comme vous trouverez au Chapitre de leur extension; au contraire, c'est estendre chaque partie des parties composantes; si cela estoit en la puissance des Hommes, ils feroient des Creatures à leur plaisir.

Il s'est glissé beaucoup d'erreurs par ceux, qui ont possédé la Pierre Physique, à cause qu'ils croioient qu'il ne faloit qu'obser-

ver les degrez du mouvement de leur composition, dont l'action à cause de la vîtesse peut estre d'autant moins comprise, que la Nature est lente; vrayment ceux qui ont inventé cette Pierre, avoient bien d'autres connoissances, celle-cy est la moindre qu'un vray Philosophe puisse posseder, elle a pourtant esté fort recherchée tant à cause qu'elle peut nous combler de santé & de richesses; que pour estre mis en la compagnie des anciens Sages, dont il y a encore une bande aujourd'huy, qui ne reçoivent personne s'il n'a fait son apprentissage à composer cette Pierre, qu'il faut avoir ou sçavoir en entrant, & pour lors on les met au chemin des belles choses qui sont en la Nature, si le bon-heur

22 *De la Nature en general,*

les fait agréer.

La Pierre des Philosophes est seulement un esprit corporel, qui a acquis tant de siccité qu'il peut retenir l'humide Metalique au Feu, & ainsi quand il y demeure plus que la Terre grossiere du Metal elle est contrainte de s'envoler & laisser le pur environné de l'Or ou de l'Argent, qui servoient de ferment, de sorte que le ferment sert à faire entrer la poudre, & la poudre à estendre le ferment.

On soupçonne aujourd'huy que cette Pierre a esté faite en quelque lieu par la Nature, ce qui fait diligenter quelques-uns à chercher, & afin que tout le Monde puisse participer de cette rencontre, je veux enseigner pour la connoître, que c'est une matiere

blanche ou rouge invariable, que le Feu & l'Eau ne peuvent revivifier en Mercure ou en Metal. On trouve bien des choses qui en approchent, estant guidé des couleurs qu'on voit à la coction de la Pierre, soit qu'elle soit composée par voye seiche, dont je parleray, ou par voye humide; les Mineraux ou Marcassites Metaliques correspondent à la composition seiche selon les couleurs, & ceux, qui n'ont pas l'éclat Metalique, referent à la composition humide, mais comme la pluspart sont produits par l'artifice du Mercure (ainsi que vous pourrez voir en son Chapitre) il s'en trouve peu d'utils, neanmoins s'il s'en rencontre, ausquels le Mercure soit bien mortifié, servez-vous-en selon l'or-

B iiij

24 *De la Nature en general,*

dre des couleurs, afin de ne point faire plus ou moins qu'il ne faut.

Le corps noir a plusieurs degrez à passer avant qu'il soit blanc, mais à cause que cela ne se peut faire par seule apposition de feu, comme en la mixtion secrette des Philosophes: Il faut sçavoir que les Mineraux Mercuriels apparens doivent estre gouvernez par des Sels Alkalis, les autres se dissolvent avec ceux qui n'ont pas souffert la flâme; ou si vous pouvez faire perdre l'éclat Metalique à quelque matiere que ce soi, vous la pourrez achever separant ses superfluitez par le Salpêtre, au lieu que devant il estoit besoin d'un Alkaly; les Mineraux, qui ne sont ny Mercuriels apparens ny cachez, peu-

vent estre préparez par le Sel commun, & autres choses semblables, observant combien de degrez il faut avancer, car il y a neuf degrez jusques au Blanc, le petit Bleu est éloigné du Blanc de huit couleurs, le Ver-de-Mer de sept; le Citrin gris de six, le Violet-pâle de cinq; le Noir de quatre, le grand Iris de trois, le Verd enfoncé de deux, la couleur de feuille-morte d'un, & depuis le Blanc jusques à la rougeur, il n'y a que deux degrez, marquez du Violet-bleu, & de la Variable, qui accomplissent le nombre de douze; après cela il faut considerer qu'au lieu de cuire comme au grand Oeuvre il ne faut que separer les impuretez, c'est à dire tout ce qui nuit aux degrez de la couleur,

26 *De la Nature en general,*

ou ajoûter ce qui luy manque en l'empruntant d'un qui en a, ayant toujours devant les yeux, que le Sel provient quand l'Eau enveloppe la Terre, & le Souphre lors que l'Eau & la Terre s'embrassent également; de façon que tout ce qu'il y a, se fait par apposition de plus de l'un ou de l'autre, & comme du peu au beaucoup, il y a un espace de tout ce qui se peut augmenter ou diminuer par grande ou petite apposition, il y a, & se fera des choses inombrables, tant aux Mineraux, à la generation de l'esprit Mercuriel par la Terre invertie sur l'Eau, qu'aux Vegetaux par l'Eau excentrifiée sur l'Air, & qu'aux Animaux par le centre de l'Air environnant le

Quand aux Elemens qui n'ont eu aucune disposition que leur extension incontinüe, ils produisent aussi différentes choses, mais à cause qu'ils n'entrent point deuëment l'un dans l'autre, ce qu'ils font, est le peu de durée.

CHAPITRE III.

Du mouvement des Elemens & de leurs différentes Operations.

L'ORIGINE de toute connoissance est la supposition d'un point: Et nous appellons Sçavant, celui qui par ce moyen se peut éclaircir de chaque chose sans en prendre d'autre. Ce point general est environné de quantité d'autres particuliers, qui sont

28 *De la Nature en general,*

les noms ou attributs signifiant & distinguant, que l'on reçoit d'un commun accord, en convenant des proprietez, vertus & qualitez des choses, sans y rien changer; autrement quand il en faudroit parler; si l'on disoit que ce n'est plus cela, il ne s'en pourroit tirer aucune consequence, parce qu'elle naist toûjours de ce qui a esté arresté; si vous concluez avec moy, qu'un Homme est un Homme, il s'ensuit que tout ce qui ressemble le plus à un Homme, ne ressemble pas d'avantage à un Cheval; au lieu qu'en disant le contraire, nous condamnerions plutôt notre intention, que de pecher contre la verité.

Ce seroit une grande confusion, si demandant à un Homme pourquoy il auroit dit; *Cecy est*

vray, ou je connois cela, il répon-
doit, *à cause qu'il n'est pas vrai; &*
que je ne le connois point; comme
font ceux qui après avoir estably
une partie de ce qu'ils ont imaginé,
ajoutent effrontément quand leur
poinct ne leur peut plus fournir,
par une vertu occulte: ainsi c'est
autant que s'ils n'avoient rien dit
du tout, puisque leur poinct dé-
couvre la fausseté, en ne pouvant
fournir de consequence.

L'Eau s'est congelée; Comment?
Par le froid: D'où provient ce
froid? Ils diront *d'une qualité*;
sans considerer que toute quali-
té provient du mouvement de
quelque Corps, & que tout mou-
vement produit la chaleur. Le
Feu fait exhiler l'Eau; Comment?
Par sa qualité naturelle: Et sa
qualité naturelle, qui est-elle?

30 *De la Nature en general,*

D'agir sur l'Eau; Belle conclusion! le moindre ignorant en dira autant. Avec quoy fait-on la Pierre Philosophale? *D'une drogue qui a la vertu de produire de l'Or.* Et quelle chose a la vertu de faire de l'Or? *Celle dont on fait la Pierre Philosophale.* Croiroit-on (en lisant des Livres de cette Doctrine) apprendre ce que l'on sçait; & que le profit qui en vient soit de perdre le sens.

Dés-là, je conjecture que ceux qui les ont écrit, nous ont voulu cacher les operations des Elemens, ou qu'ils les ignoroient, dautant que la pluspart de ce qu'ils disent est faux; & pour le premier l'Eau n'est pas atraite d'en haut ny poussé d'en bas; vous sçaurez tantost comme elle monte seulement en petites gouttes invi-

sibles, qui estant estenduës en l'Air, sont entraînées par le mouvement general provenant de l'Eau, ainsi que je prouveray, & non, par la plus haute Sphere dont on parle; puis que son estre ne dépend pas de son action continuelle, comme celuy de l'Eau. *Nous n'avons que faire d'approfondir si avant, Dieu fait cela disent les grossiers;* Il est vray que tout procede de luy: tant de rares secrets qu'on ignoroit autresfois, n'estoient aussi attribuez qu'à sa toute Puissance: Et neanmoins presentement un simple Ouvrier le fait; Quoy, un Horloger fera bien aller une petite machine sans l'exciter toujours moyennant quelque ressort, & le Souverain en aura fait une si grande, pleine de ce qu'il faut

32 *De la Nature en general,*

pour la faire aller, & elle n'ira pas? Non, ne le croyez point, il n'a rien fait en vain.

Cette erreur vient des Astrologues, qui n'estant point Naturalistes ont ajoûté un point à leur point, se contentant de l'effet, sans en chercher les principes; Il est pourtant louable de contempler la situation des Estoilles, d'observer leurs differens pouvoirs, & d'en remarquer l'utilité; l'habitude de cette contemplation peut beaucoup, estant réglée d'un point particulier, comme le commun, qui s'estend pour la seule Astrologie; mais le point fidelle fait voir que le mouvement ne peut venir du plus grand Cercle, puis qu'on ne le sçauroit prouver sans en demeurer là; de sorte que lors qu'il faudroit apprendre

apprendre une autre Science, il faudroit changer de point, & tomber dans les erreurs susdites. Celuy qui veut devenir Sçavant, doit estendre son point jusques aux extrémitez de Nature, s'il ne peut, faut le quitter, & en prendre un qui puisse y aller.

Quant au moyen de prendre un point universel, ce doit estre selon Nature, parce que nous ne sçaurions estendre un point surnaturel; par exemple, si vous voulez trouver l'origine du mouvement, cherchez en premier lieu s'il n'y a rien dans la nature tellement disposé à mouvoir dès sa creation, que son estre soit exprés, qu'il en dépende, & qu'en cessant l'action, il cesse d'estre. De dire que le Globe de la Terre est le premier mobile,

34 *De la Nature en general,*

c'est une erreur, puisque son estre ne consiste à mouvoir, qu'elle pourroit bien subsister sans agir, & qu'il y a un corps qui cesseroit d'estre ce qu'il est, s'il ne se mouvoit point. Le Feu est aussi un Element immobile, s'il n'est excité; l'Air tout de mesme; l'Eau au contraire, n'est arretée dedans & à l'entour de la Terre, que par son mouvement; ce mouvement ne paroist point à cause de sa vîtesse, ainsi qu'une rouë qui semble estre immobile par sa grande activité. Je n'entens point que ce mouvement soit l'action accidentelle du total, ou d'une partie de ses parties ensemble, comme lors qu'une quantité ou quelque goutte d'eau coule par la pente; je parle seulement du

mouvement interieur de ses moindres parties; il y a bien de l'eau qu'on void couler, parce que les Rivieres vont en serpentant à cause de la grande descente, ou de quelqu'autre accident: ce n'est pas encore ce mouvement-là que je veux dire.

Pour mieux faire comprendre cecy, il faut considerer que nulles choses ne sont connuës, que par leurs propres effets naturels, tout ainsi qu'elles ne sont, que par l'effet d'estre: les accidens de l'Eau nous manifestent, qu'elle est mouvante, & que chaque petites parties indivisibles tournent incessamment en rond, comme autant de petites boules ou rouës. Pour preuve de cela, remarquez comme il faut qu'elles tournent pour broyer & rom-

36 *De la Nature en general,*

pre en ses parties le Sel, que l'on y met dissoudre.

Tout ce qu'elles dissolvent ou brisent, se met entre leurs distances figuratives, juques à ce qu'elles soient pleines; l'Eau-forte, appelée ainsi à cause qu'elle a avec elle les angles terrestres des Sels, qui luy servent comme de dents, ne semble-elle pas aussi immobile? Neanmoins chacun void qu'elle a incontinent mangé & dévoré le Metail. Mais, me direz-vous, pourquoy est-ce que l'Eau ne tombe pas? est-ce qu'elle est dans son centre, ou bien qu'elle est soutenüe par la Terre? Si cela est, dites-moy premierement, comme la Terre est soutenüe?

Je repons que le Globe de l'Eau ne peut tomber, à cause quelle n'a rien qui la pousse,

comme quand on en verse, ou qu'elle coule par inclination, d'autant qu'alors celle qui est derriere, chasse celle de devant. On peut experimenter que la derniere goutte tient facilement sans tomber, si elle n'est ostée par quelque autre qui survient, ou en l'essuyant. De dire pour toute raison qu'elle est dans son centre, je trouve que c'est changer de point, puisque c'est une imagination vague qui borne les sens; la Terre ou l'Eau n'est point dans son centre, ny dans le centre des autres; mais seulement dans le centre du Globe des autres, qui ne les prive point de poids. Cette parole que *les Elemens ne pesent point dans leur centre*, ne doit point estre entenduë comme l'a pensé Ari-

38 *De la Nature en general,*

stote, & autres pilleurs de Livres; au contraire, c'est à cause que l'Eau se supporte elle-mesme, dautant que ses atomes ronds se charient tous, comme on peut experimenter en plusieurs boules ou rouës, se mordant les unes les autres; car pendant que l'une tourne d'un costé, elle fait tourner celles qui la touchent de l'autre, & ainsi à l'infiny, pendant que l'une descend, l'autre monte incessamment. Un pareil mouvement se remarque en l'Eau de vie, (à cause qu'elle tient beaucoup de la Nature de l'Eau qui est simple & sans terrestréité.) Quand on y jette des gouttes d'esprit de Terebentine, la liqueur estant en repos, les gouttes sont portées d'une extremité à

l'autre, à cause des divers mouvemens, que les petites boules leur font faire; Et parce qu'à la fin l'huile de Terebentine s'épaississant devient poreuse, elles n'y ont plus de prise: L'Eau en toutes ses parties en fait invisiblement autant à la Terre, & la tient par ce moyen avec elle; les lieux qui nous paroissent les plus secs, sont remplis d'autant d'eau pure qu'en pleine Mer. L'experience fait voir que toutes choses se peuvent mettre en eau, non pas comme font les Alchimistes par apposition d'un humide surdominant, & mais sans y rien augmenter, & presque point diminuer le poids du corps qu'il y avoit. S'il est dit que l'Eau a esté separée du sec, c'est à dire qu'une de ses parties a esté mise sous cette apparence.

On ne void pas croistre un Arbre, grossir un Animal, & celuy qui n'a jamais veu d'Horloge, pourroit douter d'abord du mouvement de l'éguille qui marque les heures. Le mouvement dont je parle est comme une boule ou amas de petits Animaux qui s'émeuvent tous les uns après les autres sans ébranler le Globe: l'Eau donc en se mouvant ainsi, demeure immobile de son tout, & ses petites parties se mouvant continuellement tiendroient l'Air sans action, si elles n'estoient rondes, parce que comme j'ay dit, pendant que l'une tourne d'un costé, elle fait tourner celle qui la presse de l'autre; mais l'Air estant poussé de l'un & repoussé de l'autre, glisse sur le costé d'un Pole

des boules (s'il m'est permis de parler ainsi) de sorte que l'Air a mouvement à l'entour du total aussi bien qu'une action trepide. Or pour sçavoir si ce mouvement est réglé, je dis que ce qui est continuel ne cesse pas d'estre continuel, pendant qu'il est continuel; l'Eau est continuellement eau, & pour l'estre continuellement, il faut qu'elle la soit continuellement, & elle ne sçau-roit l'estre continuellement, sans avoir continuellement la qualité propre à son estre: La qualité propre à son estre, est l'estat continuel de son estre mouvant, qui estant osté ne seroit plus; s'il y avoit du retardement, elle cesseroit quelquefois d'estre; puisque son estre ne consiste qu'en l'estat continuel d'estre telle, &

42 *De la Nature en general,*

ainsi il ne peut y avoir d'inégalité de mouvement naturel, sans inégalité d'estre.

Elle est toujours, parce que tout le Globe de l'Eau n'est pas quelquefois changé sous l'apparence de pierre ou de terre, il est donc impossible qu'il y ait d'inégalité.

Parquoy l'Air qui est conduit, est mené également à l'entour de la Terre & de l'Eau, qui ne font qu'un Globe, & cét Air entraîne semblablement la Sphere de dessus, & ainsi l'un donne mouvement à l'autre, jusques au dernier cercle; & les corps lumineux qui se rencontrent sont entraînez avec eux selon leur legereté ou pesanteur, parce qu'estant legers, le mouvement trepide de l'Air les arreste,

& suivant que les Estoilles sont susceptibles de ce mouvement balançant, elles sont plus ou moins deffenduës du mouvement circulaire.

Il ne se faut pas estonner, comme des corps si grands peuvent estre émeus, puisque leur lieu qui est plus grand qu'eux, l'est bien; l'Eau qui n'est qu'un point à l'égard du reste, si vous ne considerez sa Nature, vous doit surprendre davantage, puis qu'elle a la force d'émouvoir tout: les autres Elemens sont ouverts, & celui-cy resserré de tant de parties, qu'une goutte peut remplir un tres grand vaisseau. L'experience nous l'apprend en son évaporation, ou quand elle est empâtée avec de la terre, & qu'on la distile à tres-

44 *De la Nature en general,*

fort feu, une goutte se rarefie si fort que les recipiens, qui peuvent contenir dix pintes d'eau, crevent, faute d'avoir assez d'espace; ainsi le Feu, l'Air & la Terre ont esté tirez d'elle seule par extension. C'est pourquoy il ne faut considerer les Elemens, que selon leur dissemblance, & non pour leur discontinuité, car il n'y a point de discontinuité Elementaire dans le cercle des Elemens: Quoy qu'on eleve un grain de terre, ou un peu d'eau de son Globe, elle n'est pas neanmoins discontinuée d'autres Elemens, & quand (pour me rendre intelligible) je vous represente des rouës, des boules, il les faut prendre pour continues, car tout ce qu'il y a n'est que discontinué en appa-

rence, & c'est d'où procède la sympathie des choses. L'Animal qui paroist le plus petit à nos yeux, en porte sur soy de plus petits, & ces derniers encore des moindres; de sorte qu'un Animal en peut avoir un nombre indicible chacun avec des parties convenables à leurs corps, & chaque partie est composée d'une infinité de poincts de chaque Element. L'Eau donc par son mouvement circulaire, outre quelle est conjointe aux autres sans extrémité (ce que le sens foible se représente difficilement) balance l'Air, ainsi que j'ay dit, & pendant cette trepidation, elle l'assujettit en soy, non pas en son centre, mais en son tout; & c'est dequoy elle respire & continuë son mouvement; aussi,

la diversité des Elemens n'a esté faite du Souverain, que pour s'ayder mutuellement. S'estant donc remplie d'Air, elle s'enfle & déborde jusques à ce que la terre qu'elle contient, l'ait repoussée dehors; alors elle redevient comme devant: mais cela ne se peut appercevoir que dans les lieux, où elle abonde le plus, comme dans la Mer Oceane qui de jour à autre fluë & reflüë: Cét air qui l'enfle chaque fois, cause qu'elle est plus legere en son engrossissement que lors qu'elle est décruë. La raison pourquoy la Mer est grosse, quand la Lune est pleine, c'est que la refraction du Soleil, qui cause sa lumiere, presse l'Air contre l'Eau, ainsi elle en prend dauantage.

La vertu des Astres consiste

en ce, qu'ils renvoyent, & comme l'Eau le prend avec l'Air elle est plus remplie de parties subtiles, s'en dilate davantage, & paroist plus grosse; Il ne faut pas croire que cela se fasse par une vertu aymentine qui est le refuge des esprits foibles, parce qu'ils terminent leur sçavoir à une chose sans bornes; ils veulent en disant cela, qu'il y ait quelque qualité sans corps, ne considerant point que tout ce qu'il y a icy, ne sont que des corps plus petits ou plus gros, plus resserrez ou plus ouverts, qui estant poussez se heurtent les uns les autres, & ceux qui se repoussent assemblent les autres en reculant, & se rejettent fortement suivant qu'ils se rencontrent de loin.

48 *De la Nature en general,*

Tout ce que nous recevons des Astres, outre la lumiere, ne sont donc que des petits corps tres subtils, qui rejaillissent par rencontre, suivant que leurs parties internes, ont d'action. Je dis internes à cause que les Estoilles sont des composez de parties subtiles, mais plus estenduës que celles de ceux d'icy bas.

Nulle chose ne peut avoir lumiere que par contrarieté de parties, c'est ce que l'experiance peut faire voir: ainsi le Soleil rejette les petits corps par le vent de son action particuliere, ou pour mieux dire par son mouvement d'existence, & ces petits corps en choquent d'autres, toujours de plus gros en plus gros jusques en bas, ce qui est cause que nous ne pouvons regarder
le

le Soleil, parce que les particules de l'Air donnent dans les yeux, comme si on y jettoit du Sable, ils ne peuvent mesme souffrir la reflection de ses rayons par un miroir, s'il n'est mis dans l'eau, d'autant que ces petits corps rejalisent moins sur un sujet mol, que sur un dur, Le combat de ces corpuscules cause la chaleur, & ce sont eux qui font dans leur chute enlever l'eau en petites gouttes, ainsi que j'ay dit, & les idiots presument qu'elle est attirée. Neanmoins voilà comment cela se fait. Elle est en après éparse par le mouvement trepide & emmenée circulairement quelquefois si haut, que ne pouvant tomber en pluye, le feu la repousse & rejette en bas, l'écartant avec tant d'impetuosité,

50 *De la Nature en general,*

qu'elle violente les corps en passant, nous appellons cela *vent*, auquel nous donnons des noms selon les lieux, d'où il vient, & sa durée continuë à proportion de la quantité des vapeurs dont il provient: s'il rencontre d'autre humide en passant, elles s'amassent ensemble & tombent en pluie, qui fait cesser le vent.

Il est dangereux que cette eau exaltée reste long-temps en haut, parce que les parties terrestres qu'elle a emportées, se cuisent & font enaigrir l'eau, qui en suite precipite en forme de nuës, les parties grossieres de celle qui survient, d'où resulte un amas, qui n'est détruit qu'à proportion que les pointes des corps plus subtils le penetrent malgré sa resistance, ce qui nous fait voir

ces flâmes que nous appellons *Eclairs*: pendant cét effort la masse se creve & rompt en petites ou grosses parties avec tant de force, que le bruit en est épouvantable, & c'est à bon droit qu'on l'a nommé *Tonnerre*. Quand ces masses tombent, elles puent grandement, à cause de la corruption de l'eau; quelquefois la vîtesse de leur chute les dilate tellement, qu'elles penetrent les corps les plus resserrez en divisant leurs parties, ce qui nous paroist aux choses solides par leur fraction, & aux liquides par leur alteration, comme on voit au vin, & autres liqueurs qui s'en enaigrissent.

J'aurois icy lieu de passer des *Meteores* enflâmez, ou impressions du Feu, mais je le reserve au

52 *De la Nature en general,*

traité de la lumiere, & de la Nature admirable du froid, qui n'a encore jamais esté entenduë. Cependant voyez encore (pour mieux operer) comme tout ce qui se fait en ce grand corps, se passe aussi dans les plus petits, qui en sont provenus. Il faut premierement considerer, que nous ne pouvons pas appercevoir toutes les parties d'un corps particulier, de mesme que le general, parce que nous ne sommes point dedans. Semblablement on ne peut voir le monde au dehors, ainsi qu'un Homme ou un arbre; neanmoins par l'un, l'autre se peut connoître.

Quand la flâme embrase un corps, le Feu est à l'exterieur, & les autres parties au dedans; ce Feu n'agit pas, soit en appa-

rence de corps lumineux ou autrement, sans l'Air, de la matiere brûlable qu'il luy donne, alors l'humide le plus uny à la Terre quitte une partie de l'Air ou Eau rarefiée, qui ne la pouuant suiure s'en separe & retombe avec violence; de telle maniere que la flâme provenante de cette action, contraint l'esprit du composé, de se manifester sous la rougeur.

La raison que l'Eau & autres choses s'évaporent sur ce Feu, est, que les Atomes terrestres du sujet combustible, estant excitez violemment, battent en s'écartant, & poussant le vaisseau contenant, de sorte que le contenu est contraint de sauter dehors en fremissant, comme si on frappoit avec un bâton; ce vaisseau ne peut paroistre émeu, à cause de la gran-

de vîtesse continuelle, dont il est frappé de tous costez, & l'Eau sort en si petites gouttes, qu'elle ne nous paroist que fumée.

On attire encore l'Eau par des vapeurs grossieres, ou en aspirant par la bouche: cela se fait de mesme façon que j'ay dit, excepté que les particules de l'Air estant émeuës par l'attraction, battent circulairement, & emportent la liqueur. Elle se peut tirer ainsi à l'infiny, à cause que l'Air est fourny par les extrémitez interieures du conduit, ce qui advient aussi à une pompe & tel autre instrument. Le Feu agit autrement que l'Air, il fait mesme petiller l'Or dans sa grande liquidité; mais à cause qu'il est mieux lié que les Metaux imparfaits, il ne s'estend point en fu-

mée comme eux, à moins que l'on ne multiplie les parties terrestres, en y jettant de l'Armoniac, qui s'eslevant l'emporte avec soy; à cause que tous Sels volatils, comme ils sont priuez d'humide pour s'estendre, s'envolent promptement du Feu: autrement il en naist une liqueur huileuse, qui estant plus espoisse ne se laisse pas si-tôt emporter; la preuve s'en void en la poussiere, qui est facilement chassée de quelque sujet, si elle n'est humectée. Le Sel commun mis sur une pelle, saute & petille, à cause que les parties terrestres, que le Feu fait écarter, battent dessous & à costé, comme en frappant avec quelque instrument: les corps sont emportez de même hors des cornuës à fort feu, par l'ayde des particules de l'Air, qui sont tant

56 *De la Nature en general,*

excitées, qu'elles battent & pénétrent de tous costez.

Le Philosophe Artiste doit encore sçavoir pourquoy les pots & les verres se cassent & rompent facilement à l'abord d'une grande chaleur, afin d'en éviter les accidens: car s'il arrive que les particules terrestres en s'écartant impetueusement, heurtent contre le vaisseau, & que leur mouvement rencontre l'humide de l'Eau, qui en introduit une autre, ou l'arreste, il se fait un choc des deux qui le fait bondir en arriere, & c'est ce qui ouvre le corps, comme s'il estoit tiré en large de deux costez; mais lors que le Feu les fait battre lentement, ils pressent l'humide d'en sortir un peu à la fois, sans qu'il fasse de contre coup.

Il y a de la Terre, qui y estant jettée toute moüillée ne crevasse point, cela provient de ce qu'elle est subtile & ne laisse aller l'Eau que peu à peu, malgré la violence du Feu: ainsi il en arrive, comme si on l'avoit graduée. La Terre qui a les grains gros ne se fend point facilement aussi, parce que l'Eau circuit à l'entour des grains & n'est pas si-tost emportée des corpuscules, à cause des pores.

CHAPITRE IV.

*De la generation des Pierres Minerales ou Matieres des Metaux;
Et comment la Nature prepare le
Souphre Solaire.*

I 'Ay bien voulu enseigner
le premier Mobile selon les
Cabalistes, le trouve estrange

qui voudra. Il suffit que sans cette observation, je défie tous les Hommes de me faire voir une seule verité concernant la transmutation Metalique, à moins qu'elle ne leur ait esté donnée, ou qu'ils ne l'ayent trouvée par cas fortuit. L'utilité est plus loüable que les vains discours; il m'a falu, malgré l'apprehension de la censure des Critiques, établir cecy pour les amateurs de la Philosophie secrette, afin que par cette voye ils puissent outre les autres connoissances, arriver à la possession du Mercure Philosophique, qui est le principal Moteur en la generation de l'Or; tout ce qui se fait au regne Mineral, provient de luy particulierement, ainsi qu'au general chaque chose vient de l'Eau uni-

verselle; car entre les Metaux il n'est besoin que d'une Eau separée de son terrestre, & alors une once de cette liqueur rarefiera plus de Metail, que mille tonneaux d'eau commune, & cela, à cause que celle-cy d'ordinaire est remplie de tant de terre estrangere, qu'elle gâte les Metaux si on y en met. Il en arrive autant au Salpêtre, parce que de cent livres, il n'en restera pas deux onces, si l'on continue à le dissoudre, & le congeler par évaporation, après l'avoir passé par le papier gris, qui retient toujours la terre: c'est pourquoy l'Esprit qui en est tiré n'a pas la puissance de lier les Metaux; si l'Eau & la Terre de la composition du Sel ne sont mieux joints ensemble; ce que j'enseigneray

au premier Chapitre des Agens Metaliques; on y apprendra aussi le moyen de couvrir l'eau par la terre invertie, qui n'est veritablement qu'une eau seiche, que les Philosophes ont appellée Arsenic: cette eau pure, ainsi que je diray, se joignant avec les autres, les purifie, & reduit en leur premiere simplicité éclatante au travers du corps qui la tient.

En verité, le fondement de cet Art, n'est qu'une eau plus forte & penetrante, que les Eaux ordinaires: le Sel de la Chaux-vive azurée que vous apprendrez à faire tantost, que ne fait-il pas? Il reduit tous les Corps en Spermes, en Gommés & en Eau tres claire, à cause que son corps a souffert un peu plus de Feu par le moyen du Souphre. Tenez

cette maxime pour assurée, & soyez certains, que toutes choses meurissent seulement par la chaleur naturelle de leur humide; Quand un Mineral est tiré de sa Miniere, si vous pensez le pouvoir meurir par une chaleur plus forte que vous luy pourriez donner, il en arrivera autant qu'en faisant cuire une Pomme encore verte separée de l'Arbre: ce fruit ne peut se meurir, l'experience nous l'apprend; Dés-là, on peut conclure que lors qu'une chose vient à maturité, outre qu'elle est aydée du feu universel, elle est assistée par un humide chaud qui est de sa Nature; ainsi celuy qui se mesle de faire cuire le Metal, sans premierement avoir l'humide ou l'esprit Mineral, travaille en vain: Or cet humide n'est

62 *De la Nature en general,*

qu'un esprit Nîtreux, amené à la dignité Metalique dans les veines de la Terre par la Nature, que nous imitons par Art. O que l'Eau est admirable! c'est elle qui fait paroistre toutes les couleurs qu'on void, suivant qu'elle est excitée, c'est-elle que les Sages ont qualifiée d'esprit universel, parce qu'elle est toute chose; c'est le cabinet des secrets; c'est-elle après Dieu de qui dépend toute la machine du Monde, comme vous verrez au Livre troisième; le Seigneur mesme l'a trouvée si precieuse, qu'il a revelé aux Hommes d'en arrouser les corps Humains en son nom, & presenter le Sel qu'elle produit, pour bannir l'indignité naturelle provenante de la des-obeïssance du premier Homme. Quand il pleut

elle prend les parties subtiles de chaque chose desseichée par la chute des corpuscules renvoyez du Soleil, & les emporte de toute part, puis l'eau estant rechassée, la quinte-essence de leurs Sels monte avec elle, & en retombant sur la Terre, chaque composé reprend son esprit vivifiant pour nourriture. Si cela se fait au Printemps, l'Eau participe du Mercure; Et si c'est environ l'Automne, elle est Sulphureuse, dautant qu'elle est remplie de teintures Vegetables, & autres provenuës par la chaleur de l'Esté. Cette Eau Sulphureuse se meslant par digestion avec la Terre; il s'en fait un Sel venteux inflâmable, que nous nommons *Sel Nître*, on le void couler dans les lieux humides en forme de

baue, dont il se peut distiller par la cornuë mise sur le feu, une eau puante fort Sulphureuse, laquelle attire à froid le Mercure du Cuivre, qui en deuient aussi cassant & blanchy, comme si on l'auoit mis avec du Mercure; mais de l'Eau de Mars & d'Avril il s'en fait du Sel, qui se coagule en Pierres, & si cette Eau a avec elle des Esprits Metaliques, ils sortent dehors de ces Pierres comme la Gomme des Arbres, ainsi que l'on peut voir dans les Minieres; voilà leur seconde origine. Lors que ce Sel est entraîné dans la Mer, il devient penetrant, & c'est luy qui la rend salée; ce Sel Marin tire les teintures pour les Metaux, au lieu que le Nître les tire & les garde pour soy; Mais qui peut
tirer

tirer la rougeur des Metaux par le Salpêtre ou Nître, & le faire prendre au Mercure, après sa preparation, aura une chose dix fois plus parfaite que le fin Or.

Le Nître a esté nommé Esprit de Vin, parce qu'il est engendré comme j'ay dit, des Sulphureïtez Vegetables jointes à la Terre par le moyen de l'Eau de l'Equinoxe d'Esté: cét esprit est cause, que les Metaux imparfaits ont avec eux quelque chose de brûlable, dautant que son humide le mesle en leur composition; de mesme la seconde matiere des Metaux, dequoy on fait la Pierre des Philosophes, est engendrée par la conjunction de ces deux Sels de Nature, en cette façon.

Premierement l'esprit orifiant Metalique, estant emporté par l'eau

66 *De la Nature en general,*

du prin-temps, vient à tomber dans des lieux secs, & se coagule avec la terre, alors s'il n'y arrive point d'humidité grasse & sulphureuse, il en resulte de l'Alun, qui est un corps non fusible estant privé d'humide. Mais quand il y survient quantité d'humide gras d'Automne, le tout se congele & en naist un corps Metalique combustible, que je nommeray tantost, quand j'enseigneray la maniere de separer son humidité excedente, pour ne laisser que son esprit tinguant dans la cendre ou corps alumineux sec; La Teinture qui provient de son eau; se void quand cette cendre est chaude: les Philosophes anciens appelloient cette matiere, la Lune dans la teste du Dragon; & de plusieurs autres noms que vous apprendrez. C'est

une chose admirable que ce Mineral estant dissout dans l'Eau forte de Salpêtre & d'Alun se met sous la forme de grappe de Raisin par cristallisation. J'ay veu un boulet d'Or de la grosseur d'une balle de Mousquet, qui pesoit bien seize livres. On me dit qu'en re-continuant à le mesler avec l'esprit de cette matiere, elle le rendroit beaucoup plus pezant, sans augmenter de quantité, & puis qu'en le trempant dans de l'huile de Saturne, il redeviendrait aussi leger que devant sans diminuer de volume. Ce Mineral mis avec si grande quantité d'Antimoine que l'on voudra, n'en recevra aucun dommage, au contraire, en remuant il s'éleve du fond du Creuset, & nage comme un Poisson entre deux eaux; mais quand

l'Antimoine est tout en allé, il commence à s'enflâmer si on l'y laisse davantage.

Pontanus a nommé cét Aymant, Feu, à cause qu'il ard, qu'il brûle, & qu'il n'est que Feu; vous pouvez avec une lessive de Cailloux, ou Pierres mises en Chaux, tirer par évaporation sa teinture semblable à une huile d'Or: Mais il faut premierement qu'il ait esté dissout dans l'Eau-forte, & tiré en écume sur le Feu avec dix fois autant d'Eau commune, puis seiché legerement. Il a eu raison de dire que cette matiere n'a rien d'impur, par ce que tout peut servir, ce qui en reste mesme du Nître-Rouge, que vous apprendrez à faire tantost, contient un Sel merveilleux. Vanhelmont a écrit de ce Feu en vain, puis qu'en le

cachant il s'est tellement reservé qu'il n'a pas mesme osé donner l'extraction du feu de Venus, que je vous donne icy en passant. Il se fait du Cuivre calciné, & sublimé avec l'Armoniac, on prend la sublimation qu'il faut mesler avec deux parties de Chaux-vive, & lexivier ensemble, puis en distilant, le Souphre essentiel passe avec l'Eau claire, qui estant mise au froid & circulée, devient en une teinture huileuse sans corps. Si cét Auteur a caché ce Feu, tant utile à la santé; Quelle difficulté ne devrois-je point avoir à enseigner un Feu qui fait bien encore plus; & dont il parle suivant Paracelse avec tant de reserve? Devrois-je aussi réveler l'Or pourry par le Mercure en une matiere que vous apprendrez en son lieu; enfin je vous

donne icy tout, mais je ne vous enseigne qu'en raisonnant le moyen d'assembler les substances pour la coction, de crainte que le composé qui s'en fait, ne soit profané; je ne me reserve que l'extraction du *Cor-Saturni*, que vous pourrez neanmoins sçavoir par l'exemple qui suivra; dautant que ce Saturne reduit en premiere matiere, (comme j'enseigneray) estant mis par artifice en un Sel de tout costé triangulaire, est changé par un Alkaly vulgaire en Souphre, aspirant l'ame du Soleil & de la Lune; de mesme qu'une dragme de Souphre d'Aymant commun, separé d'une livre de son corps grossier par un peu d'esprit d'Alkaly, retient la force d'attirer le Fer & la vertu de tout ce qu'il y avoit, ou davantage: Si un Sel Alkaly

commun fait ces merveilles pour la separation des substances, que fera donc celuy qui se trouve dans la Cendre de nostre Mineral Nîtreux; qui sans alteration sert comme de Feu, de Fourneau & d'Artiste pour toutes sortes d'operations? Ha! que ce Nître Metalique a de vertus! On nous l'a depeint sous la figure du vieillard Neptune, qui est le vray Seigneur des Eaux, puis qu'elles obeïssent à sa puissance, ainsi qu'il sera dit. Les Poëtes l'ont industrieusement bien figuré; feignant que cette Toison laineuse, est gardée par des Taureaux qui jettent feu & flâme: vous l'allez conquerir avec bien moins de peine que n'a eu Jason, ou le curieux Naturaliste par sa belle meditation: il luy a falu travailler incessamment pour trouver en la

fin, ce que vous avez icy au commencement. Je dis au commencement, tant pour ceux, qui n'ont pas encore commence à travailler en cét Art Philosophique, qu'à cause que la pluspart des Amateurs des connoissances Naturelles, n'ont aucune lumiere de la vraye Chymie, mesme à la fin de leurs jours. Il semble que Dieu veuille suppléer aux longues années, qu'il faudroit avoir, pour acquerir ainsi que nos premiers Peres, une intelligence parfaite de toutes choses, puis qu'il me suscite de rendre commun aux aspirans, ce que les Philosophes du temps passé n'eurent pour recompense de leurs travaux, qu'a la fin de leurs jours.

Fin du premier Livre.

DES



DES
A G E N S
METALIQUES

LIVRE II.

CHAPITRE I.

*Du moyen d'extraire l'Esprit
Mineral.*



Lusieurs devant moy
ont écrit la maniere de
préparer les Metaux,
tant pour la Santé, que pour les
Richesses; mais considerant que
Tome II. A

2 *Des Agens Metaliques,*

leurs Livres demeurent inutiles, faute des Agens necessaires qu'ils ont caché au public; je mets icy la maniere de les faire, afin qu'également on puisse arriver aux effets desirez des belles & curieuses operations qu'ils ont mises en lumiere, à l'avantage de leur dissolvant déclaré Alkahest, ou eau Alkalisée, que peu de gens possèdent, faute de connoistre la Centre du vray Alkaly Mercuriel, qui est enveloppé du Souphre universel au centre de toutes les choses du Monde, quoy que le meilleur se tire d'une matiere nommée vulgairement Espiauter? ou Zinc d'antimoine; en cette façon,

Faites-la fondre à petit feu, dans un Creuset assez large, & quand

elle sera rouge, mouvez-la avec une spatule de fer, qui ait le manche suffisamment long, pour vous deffendre de la chaleur; & après l'avoir un peu émeu à la superficie, comme en écumant, il commencera à flamber, qui est le signe que le Mercure crud se detache du Souphre estranger; ôtez avec votre spatule tout ce qui sera élevé en apparence de coton ou laine blanche, que quelques-uns ont appelé Sericon, & le mettez dans une terrine; cependant le reste qui est dans le Creuset, semblable au plomb fondu, s'allumera plus que devant. Quand il s'en sera sublimé encore environ la hauteur d'un demy doigt, vous la tirerez, ainsi qu'à la premiere fois, & la mettez avec l'autre: faites ainsi, continuant jusques à

4 *Des Agens Metaliques,*

ce que tout soit comme j'ay dit, prenant garde à chaque fois que vous en tirerez, de cueüillir cette fleur adroitement, sans prendre de metal. Alors vous aurez cette eau seiche, dont les Sages ont tant parlé: disant qu'elle se tire des rayons du Soleil & pour faire entendre que pendant l'operation, la matiere jette une lumiere claire, éblouissante la veuë, ainsi que le Soleil. On a donc tres-bien dit, qu'elle se tiroit de ses rayons, & mesme de ceux de la Lune. Quand cette eau se convertit avec les eaux, & que les eaux se convertissent avec cette eau; ils ont feint que cela se faisoit par la force d'un Acier, comparant le Zinc à l'Acier, à cause de leur grande ressemblance & vertu. L'Acier étincelle, celuy-cy s'en-

flâme, l'un & l'autre argentent & dorent les Metaux, & ont la puissance de concentrer les esprits & resserrer les corps; il y a seulement cette difference, que l'un est difficile à fondre, & l'autre point, estant plus mol & obeïssant à l'Artiste: aussi est-il dit; A quoy bon de chercher cela dans une matiere dure, veu qu'il y en a une qui de soy est molle, laquelle estant sublimée, comme je vous ay enseigné, peut convertir toutes choses liquides & enaigries, dès la premiere fois en ce sel Central ou Mercure Philosophique, que l'on a tant cherché. Voicy comme je l'ay fait avec le vinaigre commun.

J'en ay pris une partie, & l'ay mise dans du vinaigre distilé, tant que tout fut à peu près dis-

6 *Des Agens Metaliques,*

sout, puis après l'avoir fait filtrer & evaporer jusques en consistance d'huile grasse; je l'ostay du feu, & il se congela en forme de sel, que je mis dans une grande retorte de verre à petit feu, & le tout se fondit, commençant à distiler par venules en esprit de vin qui brûle, comme celuy d'ordinaire, quoy qu'il soit insipide: après quoy, il sortit un flegme gras & roussâtre, & alors toute la matiere de dedans la cornuë, commença à se gonfler à plus grand feu, moyennant quoy, il s'éleva un esprit en forme de neige en grande quantité apparente, comme de l'espaisseur d'un pouce, qui retomboit quelquefois en partie au fond, à cause de l'abondance, & ce qui s'en échappoit malgré le papier qui bou-

choit le recipient, rendoit une si bonne odeur, ainsi qu'avouë Bernard de Trève en sa Parole Délaiissée; que cela me surprit les sens, comme à luy. Après que tout fut refroidy, & que le vaisseau fut ouvert, je trouvay tout à l'entour un corps délicat qui avoit l'éclat de l'argent commun, plus beau à l'oeil, que les Perles Orientales. Ce Mercure estoit obeïssant au doigt, & d'odeur de Camphre: on le peut avoir, comme dit le Trevisan au traité de la Nature de l'oeuf, quelquefois en Mercure liquide, qui est bon; en un corps resplendissant & coagulé qui est encore meilleur, & en poudre blanche, qui est tres-bonne.

Ainsi vous venez d'apprendre la maniere de tirer l'humide metalique, non pas qu'il soit humide

8 *Des Agens Metaliques,*

comme l'on dit en toute sa substance, telle qu'on pourroit imaginer de l'eau; au contraire, ce n'est qu'accidentellement qu'elle nous paroist ainsi, quand la chose est resoute: c'est pourquoy les Philosophes l'ont nommée Air, & de plusieurs autres noms: aussi la raison pourquoy les Anciens & Modernes ont dit qu'ils se servoient de Rosée de May, d'eau d'Equinoxe, d'Esprit de vin, d'Urine, & de Sang; c'est qu'il n'importe avec quoy on tire ce Mercure, parce que, comme j'ay dit, toutes choses liquides peuvent servir moyennant cette cendre minérale. Voicy la raison qu'ils ont dit, que leur Mercure est par tout, le nommant Esprit Universel, quoy qu'indeterminé, car autrement il ne seroit pas besoin de ce vaisseau,

qui est cette fleur, pour l'extraire; tout ainsi qu'une herbe attire à soy des autres choses, ce qui luy est nécessaire pour sa subsistance. C'est là-dessus que les Anciens ont feint qu'ils avoient des vaisseaux differens pour attraire cét esprit des corps liquides, parce que l'on peut extraire cette matiere specifique de divers Metaux ou Mineraux metaliques; toutefois dans un lieu elle se trouve moins embarrassée qu'en un autre.

Entre tous les Mineraux, il ne s'en trouve pas un plus disposé par Nature que celui-cy, & il est seul entre les corps Metaliques qui souffre la division des parties fixes du volatil, ainsi que le bois au feu. Sa Cendre a des vertus admirables; elle lie tout ce qui est disjoint; comme par exemple les

10 *Des Agens Metaliques,*

huiles des Metaux ou Mineraux, faisant qu'ils ne se precipitent plus, après qu'elles ont seulement esté une fois distillées avec elle: Cette Cendre divise aussi ce qui est assemblé, separant par mesme moyen l'esprit de sel, & autres qui se trouvent dans les Eaux fortes ordinaires, de sorte qu'on les peut recevoir à part, chacune avec augmentation de ses forces, tant pour les Hommes, que pour les Metaux, parce qu'elle rend manifeste ce qui est occulte en chaque composé. Elle se change facilement en toutes sortes d'apparences. Si le reste des Cendres qui ne se veulent dissoudre que difficilement, sont reduites en sel, il paroistra ny plus ny moins que du Talc de Venise, & à cause de sa ressemblance les Philosophes l'ont

nommé ainsi, ce qui a abusé tant de gens jusques aujourd'huy, croyant que c'estoit le Talc vulgaire, duquel ils ont essayé de tirer de l'huile pour blanchir le teint, comme les Anciens ont dit, déguisant leur secret par rapport d'une chose à une autre. Cette Cendre minerale a en soy, tout ce qui est nécessaire aux Curieux, ceux qui l'ont connue, ont eu la matiere, dont on la tire, en grande recommandation, & de crainte qu'on sceust qui elle estoit, ils luy ont imposé plusieurs noms, comme de Lunaire, d'herbe Saturnienne, & autres. Aucuns l'ont comparée à la Salamandre, à cause qu'elle vit dans le feu. Ils ne l'ont jamais mieux dépeinte que parlant du Phoenix qui renaist de ses Cendres: d'autres l'ont nom-

12 *Des Agens Metaliques,*

mée Lucifer ou Porte-lumiere, Venus engendrée de l'escume de la Mer, parce qu'on la tire en écumant. On la nomme Dragon, à cause qu'elle brûle comme Salpêtre; Aigle, parce que l'on en tire l'Armoniac mercuriel, ils ont dit, que c'est le Roy, d'autant qu'il est le plus considéré entre eux; & le Lion, à cause de sa grande force. Ils disent que c'est l'ame Metalique, à cause qu'elle vivifie tous les Metaux, & qu'elle est corps, parce qu'elle corporifie les esprits. Mais communément entre les Philosophes, elle est entenduë par Miroir de l'art, à cause que c'est principalement par elle, que l'on a appris la composition des Metaux dans les veines de la Terre, comme je feray voir en suite. Aussi

est-il dit, que la seule indication de Nature nous peut instruire. C'est le Souphre & le Mercure conjoints par nature; le Cinabre des Sages, duquel on a tant écrit, nous assurant que de ces deux on separe un corps moyen de si grande vertu. Il est Souphre à cause de sa partie tingente & combustible; & Mercure, parce qu'il est l'humide radical des metaux congelé par nature, ainsi que dit Geber. On le tire en deux façons; à sçavoir en volatil & en fixe. Je vous ay appris l'extraction du volatil: voicy comme on procede pour avoir le fixe.

Meslez une part de Cendre Metalique avec deux parts de Salpêtre pur, dans un pot de terre, que mettez au feu l'espace de douze heures, en le mouvant quelquefois

14 *Des Agens Metaliques,*

avec un bâton, lors que la matiere s'enflera: Il faut que la chaleur soit telle que le pot ne devienne nullement embrasé. Les matieres estant refroidies, rompez le pot & mettez la masse en poudre grossiere, puis en emplissez des Creusets que mettrez au feu, l'un après l'autre, comme il s'ensuit:

Ayez un fourneau qui ait depuis la grille, trois fois la hauteur de vostre Creuset, ou environ: il doit estre de petite brique, ou de morceaux de thuile, bâty contre une muraille & percé à jour; que le trou soit un peu plus grand que la carrure d'une demie brique ordinaire, & qu'il donne dessous la grille, afin que le vent puisse exciter le feu: ce qu'estant vous poserez un de vos Creusets, & ferez faire si gran-

de chaleur que vous pourrez: Quand vous verrez que vostre Creuset commencera à se vitrifier, levez le petit couvercle, & voyez si la matiere est de couleur de pourpre, ce que vous connoîtrez, lors qu'elle semblera ternie, comme manque de feu; l'autre signe est, qu'un peu devant il y paroist une belle estoille. Retirez tout aussi-tost vostre Creuset, de crainte qu'ayant passé le moment necessaire, l'esprit Mercuriel ne s'enfuye en forme de fumée, de telle sorte qu'estant hors du feu, il ne cesse de s'exhaler, & quand il est party, la matiere demeure d'une couleur grise, & ne peut venir d'autre esprit en sa place; c'est à vous d'y reüssir, veu qu'il n'est pas difficile. Quand vous aurez retiré vostre matiere du fourneau,

16 *Des Agens Metaliques,*

& qu'elle sera refroidie, elle aura la couleur de Laque enfoncée, tirant sur le Pourpre, cette operation se fait dans une heure.

Je vous ay dit la maniere comme je l'ay faite, quoy que les Anciens y ayent mis beaucoup davantage, & mesme les Modernes n'en ont pas pû venir à bout qu'en trois heures. Ils ont nommé cecy le Salpêtre rouge: Il ne tient qu'à vous d'experimenter ce qu'ils en disent, puisque vous le sçavez faire. On le laisse resoudre de soy-mesme si l'on veut, & ainsi il se separe des fêces en forme de Gomme; quand cette Gomme, après sa preparation est jointe à une autre Gomme, sçavoir à celle du Soleil, alors elles deviennent comme eau coulante, sous l'éclat metalique: Cette Gomme est
encore

encore nommée Ambre, à cause de sa vertu attractive du Souphre corporel; Savon, parce qu'elle nettoye les corps; & Sperme, à cause de son odeur. Quand ce Sperme se met en huile par plus long-temps, les Philosophes l'appellent huile de Tartre, qui a tant fait travailler des personnes en vain, sur le Tartre vulgaire; Ils l'ont nommé Vitriol; voulant dire, *Vitri-oleum*, ou huile de Verre; parce qu'elle se tire, comme je vous ay montré, par feu de Vitrification. Après que le Creuset vitrifiant est refroidy, la matiere paroist comme une Rose, environnée de feuilles vertes, à cause dequoy ils l'ont nommée Rose. Le Sel que l'on en tire, par l'eau commune, a des vertus innombrables: il volatilise tout ce qui est fixe, &

18 *Des Agens Metaliques,*

fixe tout ce qui est volatil; il ôte le venin du Sublimé, comme de l'Arsenic, & de toute autre chose dangereuse, comme des Herbes, Racines, Fleurs & Grains, &c. Estant réduit, ainsi que vous apprendrez cy-après, il dissout l'Or & l'Argent, comme l'eau chaude liquéfie la glace, sans aucun bruit, ny corrosion, montant ensemble par l'Alambic; Bref, il fait tant de belles choses, que les Livres Chimiques ne sont remplis que de ses effets. C'est pourquoy, je vous renvoye à ceux qui ont écrit le moyen de s'en servir.



CHAPITRE II.

Du Souphre Moteur.

EN tout ce qui est composé d'Elemens; il y a un Souphre Estranger, engendré de l'action de l'Eau & de la Terre, qui est moteur du Souphre naturel; c'est le premier sujet sur qui le Feu opere, par le moyen de l'Air, & par qui il nous fait ressentir ses forces, soit qu'il nous paroisse en forme d'un corps lumineux ou autrement: c'est luy qui soûmet toutes choses à la force du Feu & des Eaux corrosives, & parce qu'il empesche la continuité des corps, il est la seule cause qu'ils perissent, sans luy, ils ne se peuvent limer; plier, sier, rompre ny mettre en

poudre. Les Artisans ne s'en informent point, & neanmoins, c'est à luy qu'ils doivent la fin de leurs travaux.

Il rend les corps aigres & cassans, à cause qu'il est une substance estrangere au sujet, laquelle seiche facilement; c'est pourquoy il reprend avec peu de peine l'humide des Resines & des Sels qu'on luy donne pour les adoucir; c'est luy qui emporte les corps au feu, qui les rend estendus ou resserrez, selon qu'il abonde, & c'est luy qui s'envole en apparence de flâme, à la calcination du Zinc.

Enfin, ce qu'on en peut dire de particulier est, que c'est une chose située entre la parties interieure & exterieure de tout corps, & ce n'est autre chose qu'une

terre nourrice, subtile, qui est sublimée ou dignifiée par l'humide Mineral, Vegetable ou Animal s'il s'y rencontre. Les Animaux en ont plus que les Vegetaux, & les Vegetaux plus que les Metaux. Dans les Animaux il s'envole presque tout avec l'humide propre, dans les Metaux & Mineraux: il y est tres fortement lié, & en petite quantité; mais comme le moyen ou milieu correspond toujours au milieu, on a recours aux Vegetaux, & l'experience fait voir qu'il y en a suffisamment dans le sel des Cendres ordinaires que l'on ôte de nos Foyers. Quand cette matiere est extraite, elle ressemble à de la Soye argentine, & à une terre feüillée, comme le Talc, principalement après la preparation suivante.

B iij

22 *Des Agens Metaliques,*

Dessechez le Sel prétendu, & versez dessus deux fois autant de vinaigre distillé, mouvez-les bien avec un pilon, & ayant un peu reposé, retirez le vistement, puis y en remettez d'autre, faisant ainsi quatre fois, le vinaigre se chargera de teinture & de viscosité vegetable. S'il en sortoit encore, reïterez jusques à ce que ce qui demeure dans le Mortier de marbre reste blanc, & qu'il soit après l'avoir bien seiché, comme du sable de riviere. Alors broyez-le avec de l'eau claire, le laissant reposer deux ou trois heures, le tout deviendra comme du laict caillé, que vous mettrez dans le filtre, & ce qui restera dans le papier, est la matiere requise. Faites que le temps le prive de son humide superflu, & servez-vous en pour

un Sel Sulphureux, que l'on nomme Sel Armoniac ou Ammoniac, à cause qu'il est tiré du Sable. Considérez presentement combien il est different du commun, & ne vous estonnez plus pourquoy ceux qui prennent les écrits des Philosophes au pied de la lettre, sont ordinairement trompez.

L'eau qui découle à la preparation de ce Souffre, laisse après son évaporation un beau Sel qui est insipide, & la teinture rouge que l'on a tirée avec le Vinaigre, laisse en distilant au fond du vaisseau vne terre noire, dont l'eau separe un Sel fort aigu: Ainsi à mesure que l'Art met au jour, les corps que la Nature cache dans les corps ordinaires, il produit des choses d'autant plus dignes

24 *Des Agens Metaliques,*

& admirables, comme est ce Souphre, qui paroist mesme encor rayonnant & victorieux, après la fin du composé. On le voit par tout sur les eaux croupissantes, tant dans les ruës qu'ailleurs, nageant comme des feuilles d'argent coloré de plusieurs façons.

Il n'a pas de si grandes vertus pour les Animaux, & manque de pouvoir sur les Metaux, quand il est environné de ses residences vegetables, à moins qu'on ne surmonte la partie Herbale par le Mineral: car celuy qui estouffe l'humide naturel par un estrange, fait presque autant que s'il l'ôtoit: pourquoy faire, desseichez bien ce sel, que les Anciens ont surnommé commun: & au lieu d'en faire l'anatomie cy-devant

dite, dissolvez-le dans l'esprit tres-fort de Vitriol. Cela se doit faire dans une grande cucurbite, afin que le mélange ne se perde au lever de l'écume, qui estant remise en eau, puis distillée jusques à la dernière goutte, laisse un Sel fusible comme la cire, qui au froid est dur & blanc.

Quand quelque Metal est fondu avec luy, & qu'on le meut quelque heure, il se réduit en pâte, que l'humide de l'air met en huile, laquelle estant distillée, le Sel demeure au fond, & la meilleure partie du Metal passe avec l'eau. Il sert aussi à tirer les teintures des corps, & fait tout ce qu'on en a dit autrefois, parlant du Sel enixe.

CHAPITRE III.

De la Reduction en premiere Matiere.

TOUT ce qu'il y a de plus recherché entre les amateurs de cette Science, est la Reduction du Metal à sa premiere Matiere, que les Philosophes assurent unanimement estre Souphre & Mercure. Je pense que le vulgaire prend en leur place la terre & l'eau, parce qu'on voit peu d'Artistes qui ne dissolvent le metal sous forme d'eau, pour le faire coaguler, qui est le mettre en apparence de terre: quoy que l'on trouve dans les écrits des Anciens, que toute solution doit estre faite en conservant l'espece mani-

feste: Ainsi c'est se tromper soy-mesme que de le reduire en forme d'eau Elementaire, veu que la splendeur Metalique est amortie, ne paroissant que simple eau, liquide ou épaisse, colorée ou autrement; de sorte que s'il y arrive quelque marque de corruption, ce n'est point le Metal qui est altéré, puis qu'il ne le peut-estre que sous sa propre espece, separée de toute chose estrangere; si ce n'est que l'eau! Quel benefice y a-t'il de faire cuire l'eau, en croyant graduer un metal? La fin montre assez que le metal n'est point changé, puis qu'à la fonte l'Or retourne en Or, estant projeté sur un bain d'Or, & le Plomb sur le Plomb. Donc cette maniere de Reduction est absolument inutile; & quand mesme on auroit

28 *Des Agens Metaliques,*

mis un Corps en Terre & en Eau, on ne s'en pourroit non plus, servir à l'egard du Metal, que de l'Eau & de la Terre commune, puis qu'il seroit terre & eau Elementaire, ausquels nous ne pouvons donner aucune forme despece Metalique; l'experience faisant voir que cela est impossible.

Quelques-uns veulent ignorer que le Mercure extrait des Corps, tel que celuy du commun, a esté fait de la premiere matiere, & que c'est en vain qu'on le met en apparence de Souphre ou de Sel, puis que les principes de l'Art ne font point ceux de Nature.

De mesme, c'est perdre le temps que de le rendre semblable aux choses accidentelles; comme sont

le Vitriol, l'Or boüeux que l'on prend dans les Eaux, & autres. A cause que les Metaux imparfaits, comme le Fer & le Cuivre se roüillent facilement par l'eau, qui traverse les Mines, & sont corrodez par les Sels qu'elle y porte; mais l'Or ne pouvant estre dissout, manque de l'aigreur du Sel, est emporté par l'eau en menües parties qui reluisent dans le Sable, estant précipité où elle s'arreste: Tellement que ce n'est point la premiere matiere du metal; au contraire, c'est le metal mesme.

Le propre des Hommes, est de faire peu d'estime des choses qui leur sont familiares & ordinaires: Cela se void jusques icy, chacun sçait que la premiere matiere qui nous donne le metal,

est le Mineral, ou la Marcassite d'où on le tire, tout ainsi que le Plomb est la premiere matiere du Minion: Et neantmoins on demande après, & on la dispute, (tant) la subtilité est ennemie de la verité.

Quand on dit qu'il faut reduire le metal en Souphre & en Mercure, il ne faut point croire qu'on entende parler du Souphre naturel, parce qu'il n'y aurait point de Reduction à faire, veu que le Mercure ne peut estre Mercure sans son propre Souphre, qui le détermine à la Nature Metalique, & qui le fait different de l'eau commune; c'est donc seulement le reduire avec le Souphre moteur du Souphre naturel qui le nourrit, & plus il mange de cette Terre seiche

pleine de feu, & plus son humide a puissance de rester au feu; d'autant qu'il n'y a que la seule siccité, qui a puissance de retenir l'humide sur le feu. Pour cét effet, l'Art imitant la Nature, ouvre un Corps par le feu, mais avec un bien plus fort, que le Feu du feu des feux clos, il le contient dans la terre, mais une terre plus subtile qu'elle; il imite le mouvement d'Orient en Occident, mais bien plutôt que le Soleil. Ainsi l'Art à l'exemple de la Nature, moyennant la Nature, peut rendre à la Nature ce qu'il luy a ôté, à sçavoir une terre Sulphureuse, que le feu de fonte a séparé.

L'utilité de cette restitution est, que le metal qui n'est autre chose que Mercure congelé par son propre Souphre, peut-estre tant

32 *Des Agens Metaliques,*

excité ou estendue que l'humide soit entierement soumis, ce qui ne peut jamais arriver par nature, manque du peu d'action de son feu; donc nous faisons comme si nous transplantions un arbre d'un lieu froid, dans un tres chaud, pour avoir des fruits plutôt, plus beaux & meilleurs.

J'ay enseigné au Chapitre précédent, comme on peut avoir le Souphre moteur, qui cause cette perfection par la force naturelle, avec l'aide de l'Art, afin que le Curieux ait le contentement de contempler visiblement, ce qu'à peine il pouvoit imaginer auparavant par les écrits des autres. Reste presentement à dire de qu'elle maniere le metal l'assujettit & le prend aussi de toute chose, pour estre remis comme il estoit

estoit auparavant; en conservant son espece Mercuriele apparente; Ayez un Sel de mesme facilité à fondre que le metal que vous voulez reduire: Faites que le dur corresponde au dur, le mol au mol, le volatil au volatil, & le fixe au fixe; considerant quel metal peut souffrir le feu, se deffendre d'estre calciné, & que sa forme exterieure ne soit point cachée sous l'aquosité ou terrestreité du Sel Sulphureux: au contraire, que tout ce qui est bon en ce sel puisse estre vaincu & couvert du metal. Pour cela nous avons tout éprouvé, & il ne s'en est trouvé pas un, que celuy qui correspond à Saturne.

Faites le fondre dans un Creuset d'Allemagne: Prenez aussi du Salpêtre qui ait eu plusieurs eaux

& en faites autant, puis quand il sera de chaleur égale à l'autre, versez-le dessus; Il faut qu'il y ait trois parties de Plomb pour une de Salpêtre. Incontinent après, l'Ayde qui sera avec l'Artiste, commencera à mouvoir le tout avec une verge de fer, en continuant tour à tour, pendant que l'un ou l'autre met du charbon & graduë le feu; Il sera bien gouverné tant qu'il aura la puissance de les tenir fondus, & que le metal ne se mette en bouillie, qui est signe de perdition. Il est inutile de mouvoir en cette occasion s'il n'est fondu. Le feu violent chasse l'humide du Salpêtre, & n'y ayant plus que le terrestre, il devient difficile à fondre, le plus grand feu qu'on est obligé de faire pour le rendre

liquide, est si fort que la verge de fer s'enflâme, se fond elle-mesme & gaste tout: Cela n'arrive point, quand on observe la chaleur que peut souffrir le Sel sans évaporation de ce qui le rend liquide, l'operation est faite en trois heures. Lors que le tout sera froid; rompez vostre matiere, & vous la trouverez semblable au metal Mineral par veines d'Or & d'Argent, en éguilles comme l'Antimoine, qui à cause de cela, & du metal dequoy il est fait, a esté nommé par quelque Philosophe, Antimoine des parties de Saturne. Les Anciens ont enseigné cette operation sous le moyen de faire le cynabre; en quoy les Chymistes ont esté trompez prenant le Mercure & le Souphre commun. Les autres l'ont

figuré, donnant à Mercure une verge entortillée de deux Serpens, pour dire que le metal devoit par le moyen du mouvement, auquel on a besoin d'une verge, estre prudemment enchainé de la terre & de l'eau, qui representent les deux Serpens qui s'attachent: Geber a feint à cause de cela que c'estoit le Bismut. Vn l'a encore donné au public sous la sublimation du Mercure avec le Sel & le Vitriol, que les gens du temps present suivent inconsiderement: aussi tout ce qu'il en font est de petite consideration, attribuant plutôt la faute à leur mal-heur qu'à leur peu de connoissance, qui leur fait chercher le point de congelation dans ce qui n'est point congelé, s'arrêtant plutôt à la mode des Mar-

chands qui ont donné le nom aux drogues, qu'aux vrais Naturalistes.

Il n'y a personne qui ait si bien satisfait les Sages & les Fous qu'Avicenne, quand il dit que le Plomb demeure toujours Plomb. Les ignorans ont dit là-dessus; il est donc inutile de travailler sur le Plomb? & se sont rebuttez du bon Saturne: Les Doctes d'un autre côté ont dit, Si le Plomb conserve toujours sa qualité coagulante, & son grain fixe qu'il tient dans son Centre, avec le Souphre tingeant que nous luy donnerons, sans doute, il n'y aura rien au de-là: car alors, il congelerá le Mercure en Or, avec la mesme puissance coagulative, qu'il avoit quand il le congeloit en Plomb: Par similitude, c'est

faire tout de mesme que si en un instant on agrandissoit un Enfant de la hauteur d'un Homme, luy conservant sa puissance de croître: quand il viendrait à croître au dessus de cette grandeur, ce qu'il devoit estre; combien ne differeroit-il pas d'un autre?

La composition susdite nous a esté apprise par la Nature mesme, à la destruction du Zinc, aussi il est dit qu'à la destruction de l'un, l'on apprend la construction de l'autre. Si on reçoit la matiere Nîtreuse qui en sort en brûlant; on trouvera que ce n'est autre chose qu'une terre subtile, accompagnée d'eau Elementaire en forme de Nître: Pour cette raison, considerant qu'elle n'est pas meilleur que celle du Nître vulgaire,

nous laissons la peine de l'en extraire à ceux qui ont plus de temps à perdre que la personne qui veut profiter au Public: Cependant le Nître commun suffit, soit qu'on le rende au corps mesme d'où on l'a chassé, ou qu'on le donne à un autre qui en manque, comme Saturne; ce qui neanmoins ne se peut faire, si l'esprit Mercuriel Sulphureux metalique, qui abonde dans le fer, ny est, à cause de cela le Mars inferieur est estimé le Soleil de l'Art, que les Anciens representoient avec des rayons autour de sa teste; pour ressouvenance de l'utilité du fer & de l'acier en toute sorte d'Arts, comme de celle la Lune & du Soleil Celeste aux productions naturelles. Il y a un autre sorte de Reduction en premiere matiere,

appellée proprement Fermentation, ayant égard à la pâte énaigrée, qui en fait lever & énaigrir d'autre, de mesme cette Reduction premiere estant amenée au blanc ou au rouge, revivifiée par projection l'Or & l'Argent commun; Et cette Reduction se fait par extension des parties, selon que la poudre est subtile, & conserve son espece, ainsi que l'autre; A cause de cela, cet Or ou Argent est nommé Or vif, parce qu'il est revivifié par l'aigreur du Souphre blanc ou rouge, & mis en apparence d'un Or mineral, qui en la fonte donne un Or cent mille fois plus haut en Carat que le commun, & dautant qu'il a de degrez de perfection, il peut estre abaissé par le mélange des Metaux imparfaits, tout ainsi que

l'Or à vingt-quatre Carats (qui est est le dernier pouvoir de Nature en la dignité du metal) peut souffrir mesme le mélange de quelque partie d'Argent ou de Cuivre, & le tenir avec soy à l'examen du Feu.

On auroit icy lieu de me demander la maniere de préparer l'Antimoine Philosophique, & le reduire en Souphre transmuant & convertissant les corps parfaits en premiere matiere, puisque j'ay bien enseigné, comme il y faut mettre les imparfaits: Les Livres en sont assez remplis sous les noms que je vous ay enseigné; il y en a qui l'ont écrit en paroles claires sans rien obmettre, disant qu'il le faut mettre en poudre, & en separer trois substances par divers moyens: Car il n'importe

de quelle façon, pourveu que l'on le fasse. J'abrege tout ce qu'ils ont dit, en avertissant que chaque chose en sa preparation, manifeste une substance grasse, une autre qui ne l'est point, & une chose moyenne, qui n'est ny l'une ny l'autre. Or les moyens de preparer, sont le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre; le Feu commun fait des choses combustibles, pousse; l'Air commun sert de lieu pour estendre le corps qui s'éleve; l'Eau commune separe ce qui a esté subtilisé, la Terre & les cailloux servent à faire des Pots, des Creusets, des Verres & des Fourneaux, pour contenir: Outre cela pour plus grand éclaircissement de la separation des parties principales d'un composé, en voicy un exemple sur le Souphre commun.

Pulverisez deux parties de cailloux calcinez & reduits en chaux que meslerez avec une part de Souphre passé par le tamis, dans un pot de terre non vernissé, bouchez-le de son couvercle, & le mettez au feu durant douze heures, le graduant tant qu'à la fin le pot veuille rougir, après laissez-le refroidir & rompez le pot; vous trouverez le tout divisé par deux couleurs à sçavoir blanche & rouge; la blanche sera par dessus & la rouge en bas, la matiere de dessus teint l'eau en jaune, filtrez cette eau & la distilez à lente chaleur, le Souphre de ce Souphre passera par l'alambic en forme d'eau très claire sans odeur, qui au froid se precipite rouge comme sang & fixe, que vous prendrez, ôtant l'eau inutile par inclination, ce

qu'estant fait, prenez encore sept ou huit pintes d'eau extraite de la matiere blanche, & laissez-la reposer quelque semaine, jusques à ce que les crêmes qu'elle jette soient tombées au fonds; alors séparant l'eau, il restera une terre noire qui se met en Mercure coulant, en le mouvant d'un bâton; la matiere rouge d'en bas ne donne point de teinture dans l'eau; mais après avoir esté lavée de son Sel, devient fort azurée, qui estant mis à l'air se charge abondamment de Nître fort plein d'esprit. Pour avoir plûtost fait, on le dissout dans le vinaigre distilé, puis on en tire un Sel rouge, qui peut estre rendu fusible par l'esprit de vitriol, & volatisé en un corps, qui se met en eau pour dissoudre son propre Souphre, afin d'exalter son Mercure.

CHAPITRE IV.

De la premiere composition des choses.

R Essouvenez-vous, & ayez toûjours devant les yeux, que nul ne peut avoir une chose meilleure que la chose, tant que la chose subsiste comme elle est; parce que la chose, ayant avec elle la chose de la chose pour la chose, demeure la mesme chose.

Le Sel de tartre volatil ou autrement, reuny avec l'esprit de vin, n'est autre chose que vin: car le vin a la lie avec soy, d'où provient le tartre, dont l'Alchimiste tire le sel; s'il a aussi son esprit: A quoy bon cette division pour

les reünir? Si l'on dit que c'est pour separer ses terreſtreitez & son phlegme, je répons qu'ils ne ſe reüniront jamais ſans phlegme ou quelque humide eſtranger. L'experience fait voir que l'eſprit de vin ne prend jamais de Sel ſans eau: évitez donc cette fauſſe operation, laiſſez-la faire à ceux qui veulent regretter leur bien, ayant fait de meſme ſur tout ſujet, ſans conſidérer que ce n'eſt autre choſe que de faire & refaire ce qu'ils croient avoir deffait, quoy que ce ſoit la meſme choſe qui ſemble une autre, à cauſe qu'elle participe de l'âpreté du feu; auſſi tout ce qui a plus eſté excité par le feu, participe davantage de ſa Nature; le feu ne peut donner aucune qualité que par diſſipation de l'humide, & plus

un corps est privé d'humide, plus il a d'activité a en reprendre d'autre, soit pure ou impure, bien qu'il n'y ait rien de mauvais en la Nature à l'égard de soy. Ce qui est impur n'est qu'impur pour le pur, & le venin n'est pas venin pour luy; donc il n'y a rien d'impur dans le vin, estant simple vin; la seule décoction qui fait sortir l'humide de sa terre, luy fera avoir successivement toute sorte de goust & de couleur, dont on se peut servir selon ses differens effets; il en est de mesme du metal, qui est simplement metal, separé de tout ce qui ne l'est pas. Mais à cause qu'il ne s'en trouve point en ce regne qui ne soit plus ou moins encore envelopé des Agens Mineraux, qui sont la Terre &

l'eau Elementaire excitées du Feu & de l'Air; on est contraint pour venir à sa derniere simplicité Metalique d'user de quelque artifice pour les separer, & c'est alors seulement qu'il est soumis à la digestion pour acquerir les vertus desirées: c'est pourquoy, quand ils y sont encore, que l'on fasse tout ce que l'on voudra, tel labeur, telle peine, & assiduité que l'on y mette, fut-il en Sel, en Souphre, & Mercure qui sont les principes de l'Art, jamais il ne recevra aucune forme plus digne qu'au commencement;

Il est vray que par longue calcination, quelque petite partie de l'Agent se pourra separer du metal, & selon la separation donnera quelque peu d'Or

ou

ou d'Argent; mais ces Mineraux, quoy que parfaits quant à nous, ne laissent pas d'estre enveloppez de quelque impureté qui empesche leur pouvoir. L'industrie humaine a trouvé deux moyens pour y remedier: l'un en separant ce qui nuit, & l'autre en augmentant ce qui y manque. On separe ce qui nuit à l'imparfait, & on donne ce qui manque au corps parfait, non pas que les Metaux imparfaits soient imparfaits pour estre ce qu'ils sont, mais ils sont seulement appelez imparfaits à cause qu'ils ne font point Or: & l'Or l'est aussi à l'égard de la subtilité & vertu multiplicative qu'on en prétend. J'ay enseigné comme il faut deparer la matiere superfluë de l'imparfait, par le Souphre estranger que l'on contraint

à mouvoir la terre Naturelle; Et après sa préparation (selon l'exemple que j'ay donnée) insinuer dans l'Or ou dans l'Argent la puissance necessaire: ainsi la perfection prend son commencement de l'indigence, car nul ne peut mouvoir en vain, soit pour attirer ou pour repousser ce qui luy resiste, & ce mouvement est appellé vie, parquoy la vie prend commencement de ce qui luy manque: Chaque corps tient avec soy d'autres corps, & celuy-là atteint au but de la connoissance qui évite la confusion.

Faites donc que le metal demeure avec le metal, l'animal avec l'animal, & le vegetable avec les vegetaux: La terre des Animaux tient de la nature du Feu; celle des Herbes de la nature de l'Air, & la

Terre des Metaux de la nature de l'Eau.

Les Animaux abondent plus en terre que les Vegetaux. Pour exemple de cecy, regardez une chose qui a esté poussée jusques à la rougeur, elle abonde plus en esprit de Nature de Feu. Voyez aussi que plus une dissolution est évaporée, & plus elle devient oleagineuse comme les Animaux.

Les Vegetaux ont moins de terre en leur composition que les Animaux; c'est la cause qu'ils ont plus d'Eau qu'eux, & ont toutes les qualitez d'une chose à demy poussée ou moitié évaporée.

Les Metaux sont composez d'eau & de terre, comme les vegetaux & Animaux, mais ils ont plus d'eau que les autres choses;

la terre qu'ils ont, est en moindre quantité qu'és deux regnes susdits; la perfection des Metaux est leur terre soumise à la puissance de l'Air, & celle des Animaux à la puissance de leur propre Feu; ainsi le Feu domine, & est seigneur des autres Elemens à l'Animal, l'Air au Vegetable, & l'Eau au Metal; de sorte que l'Argent vif est engendré de pure eau alterée tant & si long-temps que la partie interieure soit mise au dehors, & comme les choses ne se peuvent faire que moyennement, fortement & foiblement, selon que le Centre se manifeste, l'humide des Corps est engendré, qui participent des qualitez bonnes ou mauvaises de la terre, selon les lieux où ils sont nourris.

La possibilité de cette generation doit estre considerée selon les Elemens convertis, assujettis ou enchainez pour la composition d'un sujet Animal, Vegetable ou Mineral à l'avenant du meslange, & reconnuë par les Elemens, qui ne sont agencez, estant encore à convertir ou à assembler: car lors que les creatures Elementaires furent en possession de leurs premiers temps, elles estoient chacune selon leur estre de pure & simple forme, à laquelle il n'y avoit rien que de converty. L'Animal n'auroit pû mourir s'il eust esté exempt du sec & de l'humide: Quand le chaud desseichait & que l'humide ne venoit pas assez tost, ils couroient à l'Eau, ou au suc des autres Corps, & lors que la seicheresse

estoit surmontée, ils avoient recours au corps sec, comme il arrive encore tous les jours, ce qu'on appelle boire & manger: Cela les a émûs à faire plusieurs sortes de preparations pour survenir à leur nécessité: les uns subtilisent la terre par des racines & des semences, les autres les assemblent, & mal-heureusement (si c'est un bien de demeurer tel que l'on est) ces choses ne sortent jamais de nos Corps qu'elles ny laissent quelque partie du leur, que la forme animale cache sous son estenduë & s'en engrossit; Ainsi quand elle arrive à sa dernière latitude, l'Animal ne croist plus.

L'Homme est sujet à cette misere, sa semence qui participe de l'extention causée par les parties estrangeres, est comme la cire rem-

plie de tant de poudre subtile, qu'elle ne peut plus obeïr au mouvement ordinaire de la main: ainsi d'orênavant de plus en plus que la forme Animale souffrira la compagnie des choses estrangeres, l'Homme subsistera à l'avenant, & ce qui en proviendra sera de si peu de durée, qu'enfin on n'aura plus de temps de produire son semblable. Je croy s'il y a eu des Sçavans, que cela a toûjours paru aux Sages, ou bien je le publie, afin qu'un chacun le sçache.

Il en est de mesme des Metaux, car selon qu'ils se chargent d'Element Estranger converty ou à convertir, ils demeurent moins au feu, & nous paroissent tout autrement qu'ils devroient estre.

C'est une chose assez curieuse de sçavoir si au commencement il y

avoit autant d'especes de Metaux qu'apresent. Je n'estois point en ce temps-là; mais puis qu'il y avoit plusieurs sortes d'Arbres & d'Animaux, il devoit y avoir en apparence diverses sortes de Metaux dans les Minieres, les uns moins embarassez, & plus libres que les autres; comme l'Homme à l'égard des autres Animaux, & une Herbe à l'égard d'une autre; & chacun se multiplioit selon son estre; le Plomb se multiplioit en plomb; l'Etain en Etain, &c. Ce qu'êtant, par quel moyen peut-on avoir l'Or que l'on dit estre en eux, puis que ce n'est que du Plomb ou quelque'autre metal? On n'en peut point separer s'il n'a esté assemblé par accident dans les Minieres qui se voient; comme on voit ordinairement que l'un est meslé

avec l'autre, à cause du lieu de leur multiplication: Pour lors veritablement, comme ils coulent quelquefois ensemble à la fonte, l'Art les peut separer; mais si le Plomb ou l'Estain, le Fer ou le Cuivre sont separez des autres; on n'en peut extraire autre chose si c'est du Plomb, que le Plomb mesme, & ceux qui disent autrement sont menteurs.

Les Philosophes ont toujours, feint qu'ils ne faisoient que separer le pur de l'impur; mais cela est tres faux à l'égard d'un metal simple: ils n'ont osé dire le reste, de crainte que les Inquisiteurs de cette Science ne fussent trop éclaircis, en declarant que leur Pierre n'est autre chose que de l'Or tellement estendu qu'il puisse embrasser le metal surquoy on le jette,

& l'envelopper de telle façon qu'il le puisse deffendre de tout danger. C'est la raison qu'aucuns l'ont appelé Teinture, à cause qu'il teint & ne convertit pas, mais luy donne seulement la vertu, l'apparence, & tout ce qui est requis pour paroistre Or ou Argent, jusques à la fin du temps. Je conseille que le Peuple n'en soit scandalisé & n'en ait aucune repugnance, puis que cét Or peut essuyer leurs temps & le temps des Survenans, avec les mesmes ou plus d'effet que le Naturel. Ainsi l'on peut conclure que la Pierre Philosophale n'est qu'un Sophistique à perpetuité.

L'experience que j'en ay veuë, m'a contraint de le croire, parce que nous n'avons pu trouver rien de contraire, ayant éprouvé la qualité

de l'un & celle de l'autre: par consequent la Poudre que l'on projette sur les Metaux imparfaits, ne teint pas seulement en Or ou en Argent, mais renferme generalement leurs parties en sa latitude, separant pour ce sujet tout ce qui n'est point metal, à sçavoir le Souphre Moteur provenant des Elemens qui sont à convertir, ou qui ne sont point convertis en luy. Cette Poudre avant sa fermentation, est nommée Quinte-essence, comme voulant dire une chose plus estenduë que le Feu, que l'on tient estre le quatriéme en montant. Elle est aussi nommée Or potable, que tout le monde cherche pour la Santé, parce qu'elle peut délivrer l'humide radical de la captivité de la Poudre ou de la Cendre corrompante, &

ainsi maintenir l'Homme tres long-temps en bonne disposition.

CHAPITRE V.

De l'utilité du Mercure & de ses effets.

Vous avez appris la generation de l'Argent vif en parlant d'autres choses, Et tout ainsi que le Mercure universel à sçavoir l'Eau, est le premier Agent visible de Nature au Monde Elementaire: Je dis presentement que le Mercure déterminé à l'Estre Metalique, est le premier Agent de la derniere operation de l'Art, car sans luy, par luy, & avec luy, le Souphre parfait ne peut sortir; c'est pourquoy il est

dit, que dans le Mercure consiste tout ce que le Sage prétend pour les Metaux, tant qu'il demeurera simple comme il est, autrement s'il estoit dissout en eau, par luy ou par un autre, il causeroit plus d'imperfection que de perfection; C'est luy qui délivre son Pere (qui est l'Ame Metalique) des mains des Tyrans qui sont les Elemens. Il est plus vieux que sa Mere qui est l'Eau, à cause qu'il est plus avancé en l'âge de la perfection. C'est ce qui a donné sujet de le feindre en Hercule, par ce qu'il tuë les Monstres, estant vainqueur des choses estrangeres & éloignées du metal. C'est luy qui reconcilie son Pere & sa Mere, bannissant leur ancienne inimitié; c'est luy qui coupe la teste au Roy (qu'on a representé par un

Argus) pour avoir son Royaume, ses yeux signifient les soins qu'il doit avoir pour conserver sa Terre, ou la Vache que Jupiter Pere du bon-heur, luy a donnée en garde. On luy donne plusieurs noms pour le cacher du sçavoir des mechans. Quelqu'un la nomme Acier, sans aucune conve-nance que l'apparence de sa couleur, ce qui l'a émeu d'ajouter en suite, qu'on le trouvoit au centre d'Aries ou du Belier, par rapport au Mercure commun, qu'on passe par la peau de Mouton, pour le purger des ordures accidentelles. Son Eau abonde en quantité & sa Terre en qualité, il se plaist aux choses diverses; nous luy sommes redevables de la varieté des Mineraux; c'est le Messenger des Dieux ou des

Metaux, il passe d'un bout à l'autre; tantost il est prés, tantost il est éloigné, & en voyageant il laisse toujours quelque marque de son logement.

La seicheresse des lieux prend facilement son humide, comme nous voyons quand on le fait monter avec le Vitriol & le Sel commun ou autre chose, d'autant que c'est le propre du Sel de boire l'eau telle qu'elle puisse estre; C'est pourquoy le Mercure ayant laissé prendre son humide, alors sa propre Terre grandement abondante en siccité, a plus de seicheresse que le reste des choses, & pour cela il tient lieu d'un Feu fort penetrant; mais comme les Sels aiment plus l'humide Elementaire que celui du Metal, ils le reprennent aisément, & quit-

tant l'autre par alteration de leur aigreur, l'Argent vif redevient comme il estoit.

Semblablement, des veines de la Terre il est quelquefois attiré aux plantes par le vent aspirant, & autrefois ailleurs: il ne se coagule jamais que par la siccité des Corps Metaliques qu'il rencontre à la superficie des Mines, que le Metal qui y loge a infectées de sa vapeur, & si c'est du Plomb, il est converty en Plomb, si c'est de l'Etain en Etain, de l'Or en Or, &c. Ainsi le pauvre Mercure est surpris comme une mouche par la toile de l'Araignée. Voilà le dernier effet de la multiplication Metalique, & la seule operation que l'Art imite.

Si le Mercure passe au travers des Mines, & qu'il s'arreste au
Metal,

Metail, il gâtera toute la miniere, qui est la raison que nous voyons tant de differens Mineraux metaliques: s'il se mesle avec le Plomb, il en provient de l'Orpiment, avec l'Estain de l'Arsenic, avec le Fer du Charbon de Pierre, avec l'Or du Plomb de Mer, avec le Cuivre du Souphre, & avec l'Argent du Talc, & ainsi des lieux correspondant au degré de siccité des Metaux, s'il est mortifié par effumation de l'humide Nîtreux, il en provient du Cristal, & autres Pierres colorées, après la separation de l'Argent vif.

Ainsi le Mercure produit dans la Terre, & dessus la Terre des choses admirables; quand il est vaincu il multiplie un autre, & quand il est vainqueur il est multiplié.

CHAPITRE VI.

*De la correspondance que les Figures
ou Formes exterieures & interieures
ont avec les Elemens.*

Selon la composition des choses, il y a des composez de simples, des composez de composez, & des composez de simples & de composez; toutes-fois les simples à composer sont composez, parce que nous ne pouvons avoir aucun simple qu'il ne soit composé. Par exemple, le simple à composer est le Metal, separé de tout ce qui n'est pas Metal, neanmoins ce simple est composé d'Elemens; Et le composé de composé est un mélange, comme qui diroit plusieurs sortes

de Metaux fondus ensemble, ou quelque terre préparée, dissoute dans l'eau pour en avoir le Sel: ce sel est un composé d'eau & de terre, l'Eau est elementée d'air & la Terre de feu; Ainsi les uns sont elementans & les autres elementez, & suivant leurs actions, ils manifestent des parties différentes.

Quand le Feu est seigneur d'un composé, il environne tous ses sujets, de mesme les autres, chacun à leur tour, & se font paroistre sous quelque figure de sorte que celuy qui est maistre du composé, fait obeïr les contenus par sa qualité propre, & cette qualité propre nous est connuë par la forme extérieure, & la définition de la figure ou de la forme extérieure, est par ses extremittez.

Une chose pointue peut mieux picquer, entrer & diviser qu'une émoussée; une chose ronde est plus facile à émouvoir qu'une chose plate & quarrée. La ronde correspond à l'eau, à cause qu'elle coule toûjours, si elle n'est empeschée, ainsi que l'eau qui ne se peut soutenir en ses propres limites: Les figures qui referent aux autres Elemens, doivent correspondre à la forme à laquelle ils symbolisent: la Terre est elementée du feu, donc le feu participe des parties angulaires du Cube, & selon l'excès de son mouvement, il en a moins ou plusieurs; ainsi le Triangulaire Pentangulaire, & Sex-angulaire participent du feu; & comme il y a un feu clos & un feu ouvert, les plus simples correspondent au Feu clos;

le Feu clos est le Feu naturel; & le Feu manifeste est artificiel ou accidentel: de mesme l'Eau correspond à la figure ronde, & la figure ronde à l'Eau; tellement que tout ce qui est orbiculaire, soit qu'ils soient plusieurs amassez ensemble ou autrement, contrefaisant des Angles à pointes émoussées, correspondent à l'Air; les deux & le trois pointes de cette sorte, correspondent à l'Air commun; mais les cinq, le six, le sept, & les autres refferent à l'Air excité qu'on appelle communément vent: c'est pourquoy, comme il n'y a pas de qualité sans corps, on apprend estant au corps corporellement leurs vertus, selon le corps que l'on regarde ou que l'on touche. Voilà pour les figures ou formes exterieures: quant aux

E iij

interieures elles proviennent de la situation des Elemens, comme j'ay dit cy-devant. Les Elemens ont aussi leurs figures, puisque ce sont des corps: car il n'y a pas de corps sans figure visible ou invisible; perceptible de son tout, quand on voit une figure en repos, & imperceptible en partie, lors qu'elle est mouvante & comme quand une chose quarrée, Angulaire (ou quelque figure si éloignée de la ronde qu'elle puisse estre) nous paroist ronde en tournant.

Ainsi sont partagées toutes les choses du Monde; Rien ne se fait sans moyen: C'est pourquoy, tout ce que nous faisons, & tout ce qui se fait est double en sortant, & triple en entrant à l'image du souverain: Le Binaire est la chose, & l'action de la chose, sor-

tant de la chose; le triple est la chose & l'action de la chose, qui agissant en son tout est en tout, n'est qu'une mesme chose. Il n'y a rien d'inutile au general, ny de chose sans vertu: celui qui connoist le mystere du Binaire, possede la connoissance de toute chose, parce qu'elle consiste au premier nombre. Il ne se peut donner de Point sans centre, ny de Ligne sans latitude, donc la ligne sera toujours distinguée en deux, & le point aussi. La ligne compose toutes les figures qui correspondent au Feu & à l'Air, & le point compose toutes les figures ou formes exterieures, qui se rapportent à l'Eau. Et tout ainsi qu'il n'y a pas d'autres principes en l'Art de figurer que le Cercle (qui n'est qu'un point

estendu) & la ligne; on ne peut aussi appercevoir que la Terre & l'Eau, contenant invifiblement l'Air & le Feu qui font quatre. Or comme un Point ne ſçauroit divifiblement eſtre ajoûté à une ligne ſans compoſer quatre, & qu'on ne peut multiplier quatre que par ſa propre racine, ainſi que toutes les choſes du Monde, l'eſtenduë du nombre de Quatre, eſt quatre fois quatre; & conſiderant que le premier quatre n'eſt pas nombre, à cauſe de ſon unité, on le laiſſe & on ne prend que douze pour le nombre complet, qui à cauſe du trois fois quatre eſt eſtimé trois, ou le retour des choſes parfaites: & à cauſe de ce retour, le douze eſt circulaire. Mais comme tout eſt

provenu du Binaire, on separe
deux de douze, & pour lors il
en reste deux, qui fluënt à l'in-
finy.

CHAPITRE VII.

*De la derniere Extension & Con-
centration des Elemens.*

M Esprisez les choses
impuissantes d'agir, si
vostre intention est d'aider au
mouvement de Nature, ôtant ce
qui luy nuit.

L'Eau peut sans Art estendre
la Terre douze fois sa largeur;
l'Air cent quarante-quatre, & le
Feu vingt mille sept cens trente-
six, & se peuvent resserrer à l'ave-
nant.

Par Art l'estenduë des Elemens est contenuë en neuf lettres, (comme a dit la Sibylle) portant par son moyen leur vertu jusques à quatre cens cinquante millions sept cens dix-sept mille six cens nonante & six, qui est le premier nombre: C'est ce qu'elle avoit calculée aussi selon le nombre des premiers corps, & les racines des quantitez.

L'Extention susdite ne doit point estre entenduë des corps discontinuez, comme une partie de la Terre élevée de son total, ainsi qu'un Homme dont la teste seroit à quelque lieu des pieds; au contraire que le morceau de terre, ou la partie divisée de son tout, puisse estre mise jusques à sa derniere extention, autrement ce seroit une division, & non pas

une extention; tout de mesme qu'un grain de metal, qui n'est jamais divisé que par partie divisible & interposée, fut-il estendu dans une mer d'eau forte: La preuve s'en voit encore à l'eau que l'on distile, qui retombe après la rarefaction.

Un metal rarefié par l'Eau commune, outre sa derniere latitude n'est plus metal, mais seulement Eau commune, ainsi des autres Elemens. C'est pourquoy les Philosophes deffendent de ne pas trop éloigner le metal de la Nature Metalique. Si vous enfermez le feu dans l'eau, il y estendra le Corps, le Souphre ou la Terre en son degré, non pas dans son propre Corps, parce qu'il seroit converty en elle, & ne seroit plus terre; mais dans le

vaisseau de la qualité, qui est le vuide, dont les Elemens s'aident à mouvoir.

Quant à nous, ce qui est vuide de l'un est plein de l'autre. Le Vulgaire sçait comme on peut emplir un vaisseau de Metal de verre ou de bois, à cause que cela consiste à la figure contenant; un chacun sçait emplir l'Eau par Exemple de Sels, &c. à cause que tout cela se fait par le moyen de l'Air. Mais qui est celui qui peut emplir ou saouler le Feu de l'art, veu qu'il s'estend à l'avenant de ce qu'on y met, emportant l'humide, & liquefiant les Corps; & comme il est multipliable, jusques au retour des choses, il peut causer la puissance multiplicative. Nous en voyons tous les jours l'experience

au Salpêtre, qui ayant perdu son humide par le feu, se dissout en huile par attraction d'une plus grande quantité d'Eau qu'auparavant, & mesme quand cette Eau est separée & receuë par distillation, le Sel estant à l'Air, en reprend encore; & toujours ainsi; au lieu que ce Sel ne se dissolvoit point auparavant & se congeloit dans l'Eau: La cause de cette attraction abondante, est que le feu de la matiere a esté plus éveillé par le feu acteur que devant, & selon qu'il est excité, il en prend beaucoup & plus longtemps.

Il en arrive autant de l'Or & de l'Argent, ayant separé leur humide estranger, par ce qu'ils sçavent alors par projection amasser le Mercure ou les Metaux

imparfaits & en retenir plus ou moins, selon leur décoction d'autant que les corps Elementaires sont soumis par Nature à une extention continuelle, & par Art à la concentration: & pour cela nous appellons mort un corps immobile de soy, & qui n'a d'action que par accident, comme lors qu'on jette une pierre contre une muraille. Le Plomb a ses parties étenduës autant qu'il est nécessaire pour estre Plomb, il ne peut differer ce qu'on luy donne tant qu'il demeurera comme il est, & pour cela il est estimé mort; mais s'il est animé par le Feu, & que son humide grossier soit séparé par circulation, alors une once a la puissance d'attirer l'humide radical, ou le Souphre determinant de tant d'or, que le monde

pourroit renfermer d'autre Metal; ce qui nous manifeste que la fin de l'Art, qu'on appelle Transmuant, n'est point d'avoir une substance Aquatique; mais au contraire un feu concentré, semblable à un corps terrestre qui estant jetté sur le Metal, vient bouleverser tous ses pores, en s'étendant comme un ressort.

Ainsi le commencement de cette Medecine, consiste à separer l'Argent vif crud du corps imparfait, en le donnant à un Mercure tres cuit; le milieu, de le cuire tant qu'il ne varie plus de couleur; Et la fin est de rendre ce Souphre fusible par son propre humide sulphuré, qui est une petite portion du Mercure amy de luy, comme l'Air du Feu: donc tout ainsi que l'Air envi-

ronne volontiers le Feu; la partie du Mercure qui a souffert avec le Souphre est estimée l'air du feu, ou l'humide du Souphre. Par exemple un Sel dissout en eau est évaporé à siccité, ce Sel quoy que sec, ne laisse pas d'estre fusible à tel ou tel degré de feu, & lors que son humide est encore exhalé, par la longue fusion se fond à un plus grand, & quand il se fige à ce degré, on le peut resoudre par un autre, & ainsi jusques à son dernier terme, qui est lors que l'Eau, qui avoit atteint au centre, fort venant à la superficie de la Terre sans la pouvoir quitter, & de ce dernier mouvement provient une matiere diaphane, qui ne se dissout plus dans l'Eau, dequoy on fait des Verres.

La

La raison, pourquoy le Verre est transparent, est que l'eau qui domine encore, divise les parties de la terre: cette eau aussi bien que l'autre a ses atomes ronds, comme nous avons dit, & de telle façon que ces corps ronds puissent estre amassez, il y demeure toûjours des places que nostre veuë peut traverser: semblablement la cause, que plus un Verre est espois, & moins on voit à travers, est parce que les petits trous ont des demis, des tiers, & quelquesfois des ronds entiers opposez aux ouvertures; ce qu'on peut experimenter en des cartes percées, considerant, que tout ainsi qu'on peut mettre les trous directement à l'opposite l'un de l'autre, il se fait de mesme du Verre fort épois, obscur ou

transparent. Voulez-vous sçavoir pourquoy le Verre ou autre chose se fond & coule à la chaleur, c'est que le plat du cube est poussé & élevé sur une de ces pointes par l'ascension du feu, ce qu'estant comme le quarré ne se peut soutenir, il tombe & est emmené par la figure de l'eau.

Le mouvement du Feu artificiel est direct, & celui de Nature, circulaire: l'Homme peut bien imiter un cercle & mouvoir en rond, mais ce n'est que par l'accident de sa volonté: car artificiellement il ne sçauroit jeter une chose en l'air, qui puisse aller autre-part qu'au lieu directement opposé, & l'Art a plutôt terminé que la Nature, à cause que par le mouvement direct, il est plus vîtement arrivé à la fin, que

s'il alloit en rond comme la Nature.

Le Philosophe Artiste connoissant quelles sont les choses deuës à la perfection d'un sujet pour l'vsage, les va chercher où elles sont, & les donne aux choses qui en manquent, ou bien il ôte ce qui leur nuit faisant sortir l'Eau ou la Terre par le Feu & l'Air, conformément à la Nature, la Terre abondante fait paroistre le noir, à cause que la figure platte & couchée (qui correspond entierement à la terre) ne resiste point à la lumiere, qui glisse dessus sans empeschement; l'Eau abondante cause la blancheur, parce que la figure ronde resiste moyennement à l'action de la lumiere, glissante encore en cercle sur les demies

boules ou angles émoussez qui referent à l'Air; le Feu correspond aux angles droits ou lignes perpendiculaires, & à cause qu'ils sont mieux rencontrez, ils causent plus d'action, & nous font paroistre la rougeur; les couleurs meslées, arrivent suivant le meslanges des figures.

Toutes ces diversitez procedent du mouvement des parties à la situation, plus au dedans ou plus au dehors; j'entens au dehors quant au simple, & non du composé, & le dedans ou centre; d'un composé, & non d'un simple.

J'ay dit, comme on peut introduire le mouvement par l'artifice des choses repoussantes & attrayantes, ainsi qu'on peut encore voir à la chaux vive: Quand

on expose des Cailloux au Feu, il en chasse l'humide superflu, & concentre l'humide naturel, cét humide en se concentrant, divise jusques aux plus petites parties, pour entrer au lieu plus intime, & laisse le dehors destitué d'humide; ces Pierres estant refroidies, & n'ayant plus aucune chaleur, prennent l'Eau que l'on jette dessus avec telle violence, que la vîtesse avec laquelle elles la reprennent, cause des flâmes; ainsi le Feu sert à rarefier l'humide estrange & à resserrer l'humide naturel: lors qu'il agit sur l'humide naturel, il cause le froid, & quand il opere sur l'humide estrange, il cause le chaud: au contraire la Terre sert à concentrer l'humide estrange, & à rarefier l'humide naturel; en ra-

refiant l'humide naturel, elle cause le froid & en concentrant l'humide estranger elle cause le chaud.

CHAPITRE VIII.

*Des operations vrayes & Fausses,
& le Moyen d'operer sur
toutes choses.*

O N nous a enseigné que l'Art doit commencer où la Nature s'est arrestée, voulant dire que l'Art est une chose generale, mais qu'il est determiné par la chose sur quoy il opere; si c'est sur les Vegetaux, c'est pour les herbes, & non pas pour les Metaux; parce que cultiver une plante, n'est point limer un metal, semblablement l'Art de purifier

les Metaux, n'a autre but que le Metal.

Si vous souhaitez une chose qui puisse parfaire ou ameliorer un Metal, il faut que devant, la chose ameliorative, soit meilleur que la chose que l'on veut ameliorer. Ainsi par quoy, avec quoy, & comme quoy voulez-vous perfectionner un Metal, pour parfaire les Metaux imparfaits, si le plus parfait n'est parfait que pour luy, & que la chose plus parfaite que nous puissions avoir des Metaux impurs, est l'Or? & l'Or parfait n'estant point propre, le reste des Metaux que nous appellons imparfaits, n'en peuvent recevoir aucune perfection? Considererez-donc bien ce que vous avez à faire, & ce que vous voulez avant que d'operer. N'est-

il pas vray, que vous cherchez une chose qui ait la puissance de parfaire un Metal imparfait? Pour cela, il est requis une chose parfaite, (& il est) que la chose la plus parfaite, est l'Or, & si l'Or n'a pas la puissance de perfectionner, n'ayant luy-mesme rien de trop, avec quoy voulez-vous perfectionner, élever sa dignité? Ce ne peut donc estre par apposition d'esprit de quelque Sel que ce soit, & de teinture, & autres deceptions d'Alchimistes mais seulement par une soumission, ou un emprisonnement d'Elemens froids du composé.

Nous avons fait voir que le Souphre estranger, ou les Elemens qui ne sont point convertis au Metal, causent leur imperfection; Or est-il que l'Eau

commune, ou tout ce qui mouille autre chose, que le propre corps Metalique, n'est point de la substance metalique: Et puisque la fin de cét Art, est de separer du Metal tout ce qui ne l'est pas, c'est pecher contre sa propre intention que d'y mettre des choses elementaires. Nous appelons choses elementaires, tout ce qui a l'aspect d'eau, d'huile, ou de telle couleur que ce soit; à moins qu'elles ne soient de l'apparence Mercurielle Metalique, qui ne peut estre corrompuë ou alterée en meilleur, que par l'aide du feu secret.

Ce Feu est le vaisseau & n'est pas le vaisseau, & est pourtant le vaisseau: il est Naturel & est contre Nature, & il est Naturel; il est clos & n'est point clos,

neanmoins il est clos.

C'est le vaisseau, parce qu'il est le premier contenant où est l'ame Mercurielle du Soleil & de la Lune. Il n'est pas le vaisseau, à cause qu'il est luy-mesme contenu, & est le vaisseau, parce qu'il contient les Elemens; il est naturel, dautant qu'il est amené à la nature de la chose sur qui il agit, il est contre Nature, à cause qu'il ne luy est point encore naturalisé, & il est naturel, parce qu'il est le Feu de sa composition, il est clos, à cause qu'il ne brûle pas comme le Feu de flâme; il n'est pas clos, dautant qu'il est ardent ainsi que le Feu commun, & il est clos, à cause qu'il est enfermé du propre sujet: Et pour me mieux exprimer: Qui opere sans ce Feu, opere sans matiere, & Qui opere

sans matiere, opere sans ce Feu. Mais ceux qui operent sur les Matieres, n'operent point avec ce Feu, quoy qu'ils operent avec ce Feu: ils n'operent pas avec ce Feu, à cause qu'il est dans le centre du composé, & que nulle chose n'a d'action qu'en tant qu'elle trouve de la resistance. Ce Feu excite & éveille l'esprit du Feu qui domine dans ce corps que nous appellons Or, & lors cét Or spiritualisé spiritualise & orne les Metaux imparfaits, parce qu'autant qu'il est teint, il les teint, & selon qu'il est fixe, il les fixe. Nous voyons l'experience de ces choses dans les moindres sujets, & tout ce qu'il y a au Monde Elementaire nous sert d'exemple, ce qui a émeu les Philosophes à dire, que chacun

a cette oeuvre devant les yeux: ou pour vous les expliquer, toutes les choses se font ainsi. Le Gras ou oleagineux agit sur ce qui ne l'est pas; l'Acide contre l'Alkali; le froid contre le chaud; l'humide contre le sec; le dur contre le mol; le pesant contre le leger; le Volatil contre le fixe, & le Fixe contre le volatil.

L'Arsenic mis en poudre dissous dans de l'eau de Fontaine, & filtré, se met en Sel après sa coagulation: Ce Sel mis dans un Matras & sublimé, se separe de sa partie fixe qui reste au fond plus blanc que la neige, au lieu que devant il se sublimoit tout: la cause de cette fixation est que la terre ou le corps sec qui loge dans l'eau retient une portion de ce corps fuyant, car l'on voit

qu'en redissolvant ce qui s'est sublimé & reïterant continuellement, tout demeure fixe; l'Orpiment broyé avec le double de Sel de Tartre qui aye esté fondu, demeure fixe au feu, & le Sel s'en separe avec l'Eau, laissant sa partie terrestre au fond.

Toutes ces fixations sont sans profit, à cause que cela se fait par un corps estranger; mais si on fixe une substance Metalique, par une Metalique, il s'en fait des choses aussi precieuses que l'Or & l'Argent.

Il y a des choses que l'on croit dissoudre, congeler & fixer sans addition; neantmoins si l'on y regarde de prés, on trouvera que l'Eau qui est estenduë en l'Air se joint avec la fumée subtile de

l'Esprit sec, comme lors qu'on fait de l'aigret de Souphre, & que l'on passe le Mercure par un vaisseau de terre embrase: on met encore resoudre au bain, à la cave & au fien de Cheval, sans considerer que ce n'est pas une resolution quant au Metal, parce que le corps n'a pas esté dissout, mais sottement estendu dans une eau estrangere, qui laissant à son évaporation le Sel fangeux, que le Metal tient & environne à l'entour de ses parties limées ou atténuées par elle, reprend aisément l'humide fumeux du fien ou de la cave.

Il y a cette difference entre les Alchimistes & les Philosophes, que l'un jette ce que l'autre prend, le Philosophe separe les choses estrangeres comme l'Eau & la

Terre, qui ne sont point Metal, l'Alchimiste au contraire les prend, & contraint le Metal de les prendre, tellement qu'en joignant des parties volatiles, il emporte l'Or en forme d'huile, d'Eau ou de sublimé, comme la poussiere est emportée par le vent; il fait circuler secretement l'Esprit de Sel ou autre a tres lente chaleur dans un Alembic, & quand il est deflegmé, il reste en huile, qu'il appelle son Circulé, ne considerant point que les Philosophes appellent circulé, plusieurs choses amenées en cercle, qui est à dire, en un autrement il s'ensuivroit qu'en mettant circuler de l'eau de pluye, ou autre chose, elle seroit aussi bien Circulée que leur Circulé, ou dissolvant; ils veulent dissoudre radicalement ayant d'estre à

la racine, & s'arrestent à un amas d'ordures, qui déguisent les corps.

Mais le Philosophe (dis-je) separe de degré en degré tout ce qu'il y a d'impur, jusques à ce qu'il arrive à l'Eau naturelle du composé, qu'il fait puis après congeler en poudre de telle couleur que bon luy semble: au contraire l'Alchimiste travaille incessamment, & n'avance ny ne recule, parce qu'il ne fait que mettre & ôter, donner & reprendre, consommant ainsi sa miserable vie à rien faire, en travaillant toujours sans connoissance.



CHAP.

CHAPITRE IX.

*Des profits particuliers que l'on peut
tirer des Metaux.*

R Etirez le pur de l'im-
pur par l'Eau & le Feu,
puis joignez le cuit avec le cuit,
afin que le sec aide à l'humide,
l'humide au sec, le fort au foible,
le pesant au leger, & que la
partie bonne d'un imparfait soit
jointe à ce qui est bon d'un autre
imparfait, en separant ce qui nuit
à l'un & à l'autre autant qu'il sera
possible.

Le moyen de conjoindre une
extrémité à l'autre, est la chose
capable d'unir les deux; & le lien
de ces deux est l'amour de l'un
ou de l'autre, & l'amour de l'un

ou de l'autre est introduit par le Feu; S'il agit sur un corps solide, il le dispose à prendre l'humide; s'il agit sur l'humide, il le rend penetrant & corrodant les corps secs, & si l'un & l'autre en a esté excité, ils s'embrassent avec beaucoup plus d'ardeur que devant.

Il y a de l'Or qui est quelquefois suffoqué de la nourriture, que sa pierre luy donne par transpiration de l'Esprit nîtreux; de sorte que selon que l'Eau ou la Terre estrangere y abonde, il nous paroist Plomb, Fer, Cuivre & Estain, de façon qu'on les vend pour tels. Celuy qui considerera ces corps comme de l'Or enlevé par des Sels volatils, pourra en retirer l'Or, arrestant ces Sels par des Sels plus fixes: tout ainsi que lors qu'on veut remettre une dissolution

ou volatilisation d'Or en corps. Il en arrive autant à l'Argent. On peut encore tirer de l'Or & de l'Argent de leurs corps gâtez par le Mercure réduit en Bismuth, en Antimoine, en Zinc, en Plomb de Mer, en Marcasite d'Or ou d'Argent, mais cela ne se peut faire que par les Sels volatils, à cause que les Sels volatils referent aux Souphres, & les Sels fixes au Mercure. Le Souphre naturel cause aussi quelquefois des accidens dans les Minieres; car lors qu'il est trop excité par le Souphre Moteur, il s'altère si fort, qu'il ne peut avoir assez d'humide, ce qui cause qu'il en provient des Mineraux secs comme l'Emeril si c'est du Fer; la Calamine si c'est du Cuivre: & quand le Souphre naturel manque d'action, il ne

peut digerer ce que sa pierre luy donne, comme une éponge ou mammelle qui se remplit de l'humide survenant à la Miniere: De ce deffaut il en provient (si c'est du Cuivre) de l'Ardoise, du Marbre, de la Terre Noire, de quoy on fait des crayons; & si c'est du Fer, il en provient de Locre, de la Terre d'Ombre, & tel autre; si c'est du Plomb, il en arrive du Bol, du Verd de montagne, &c. Enfin selon les accidens du trop & du peu, il naist en apparence diverses choses.

On peut remedier à tout cela comme à des Metaux dissous ou calcinez: Mais il seroit inutile d'en tirer les Metaux imparfaits, à cause qu'ils sont de trop vil prix. Toutes ces Pierres & ces Marcasites nous sont fort utiles, si on

peut operer sur les Metaux imparfaits pour attirer ce qu'ils ont de parfait, parce que pour tirer ce qu'il y a de bon dans le Saturne, Jupiter, Mars & Venus, il les faut mettre sous forme de Sel, sous apparence de chaux, de poudre ou de terre, d'Amalgame, & autres preparations, que nous trouvons déjà préparées par Nature sans nous peiner à les faire. Le Vitriol ou la Terre noire se peuvent prendre pour le Cuivre dissout, la Calamine pour Cuivre calciné, le Souphre pour Cuivre volatil, & ainsi des autres, desquels on peut separer le Souphre estranger impregné du Souphre Naturel, & le joindre au Metal qui en manque.

Le Rouge se change en Jaune par le moyen du blanc, & ce

Jaune est enfoncé jusques au dernier carat, par le moyen du Noir. Voilà comme il faut gouverner les teintures des corps pour avoir de l'Or.

Et pour conclusion, je vous avertis que vous ne joindrez jamais la Lune au Soleil, que par le moyen du Saturne: ny le Mercure sans Jupiter; & Venus sans la permission de Mars.

RECAPITVLATION
du second Livre.

A My de verité, & Lecteur honorable, ne permettez point que le malin envieux blâme & accuse de fausseté ce que l'experience vous mettra en main. Pour assurance que je n'ay rien

écrit que de veritable; ce ne sont point des operations de longue durée, on en peut voir la fin en peu de jours. En premier lieu, j'ay enseigné la conversion ou specification des Eaux par le Mercure calciné, afin qu'on ne perde plus le temps à reduire les Metaux en eau vulgaire; & si je n'ay point suffisamment déclaré le moyen de s'en servir, c'est qu'il est necessaire de laisser quelque chose à exercer aux beaux esprits, afin qu'ils soient distinguez des ignorans. J'ay aussi enseigné comme il faut separer avec le Nître & l'Esprit de ce Mercure calciné; duquel sort un Argent vif, qui est si amy de l'Or qu'il ne s'en peut jamais separer. Je n'ay point aussi voulu le divulguer, de crainte qu'estant public, il de-

devienne commun aux méchans, qui en feroient tout ce qu'ils voudroient pour la ressemblance de l'Or & de l'Argent; Outre cela, je terminerois la pratique de ceux qui se meslent de la Medecine, puis que les plus grossiers pourroient par luy seul guerir toutes les maladies, à cause que la congellation chaude, la dissolution glaciale, qui sont les extrémitéz de Nature, ont esté témoins de la naissance de cét Hermaphrodite, qui m'a émû d'enseigner le mouvement du Binaire, après avoir parlé de l'utilité du Mercure, & dit que sans luy nostre Souphre n'estoit qu'imaginaire, & que toutesfois par luy seul, il ne pouvoit arriver au centre sans feu, & qu'avec luy qui est à dire en luy, il ne faisoit rien

que moyennant le corps double: Ce traité du Binaire démontre aussi la curiosité des Sciences surnaturelles, qui consistent à la recherche de l'unité, qui ne se trouve réellement que le premier après dix; & c'est la cause qu'on n'admet point de nombre d'onze: Alors j'ay voulu faire voir que cette Unité donne la connoissance de la multiplication & de la distance de la situation des Elemens, selon la Nature & l'Art.

Je laisse encore aux heritiers des belles connoissances, la consideration du Souphre Moteur de chaque composé, & les avertis que tous les Metaux sont semblables en semence, mais les unes plus purs que les autres; car tout ainsi qu'il y a des Ele-

106 *Recapitulation du II. Livre.*

mens plus subtils que les autres, il y a des choses plus parfaites en chaque regne: de sorte que la cause de leur imperfection provenante de leur indigestion (comme on dit) n'est point à entendre de leur digestion seconde qui se fait selon la Nature, ny de la troisieme qui se fait selon l'Art, mais seulement de la premiere provenante du Souverain, qui separa les parties pures de chaque partie participante.

Fin du second Livre.





LE RETOVR
D'HERMES,
POUR LE MESME SVJET.

LIVRE III.

CHAPITRE I.

*De la Conference de deux
Philosophes.*

K.



Pres avoir veu tant de
belles choses, voilà mon
Vaisseau cassé; ne suis-je
point mal-heureux? que feray-
je? il en arrivera encore autant

2 *Le retour d'Hermes,*

si je recommence, puisque c'est la dixième fois.

X. Je pense que voilà un Chimiste-Alkimiste, approchons-le, il n'est pas fol pour parler seul; le desespoir contraint fort.

Monsieur, peut-estre ne croyez-vous pas qu'on vous entende? On vous regarde de travers comme un imaginaire!

K. Qu'importe? la rage que cause mon déplaisir me deffend de la honte.

X. Arrêtez Monsieur, où allez-Vous?

K. Le depit me meine noyer.

X. Quelle pauvre resolution pour un Homme comme vous, que tout le Monde estime! est-ce une action de force que de se faire perir soy-mesme?

K. Messieurs, je ne me fie plus à

ma raison, depuis qu'elle m'a trompée, Adieu, je sçay que la mort est le remede à tous maux.

X. Encore un mot, Monsieur, une bonne resolution bannit toute misere; Si ce n'est que de l'Argent que vous cherchez, il y en a icy un qui en fait tant qu'il veut.

K. Profitez-en donc, & me laissez en repos.

X. Nous ne pouvons pas Monsieur, parce qu'il ne s'ouvre qu'aux gens Sçavans; les autres, il les paye de bagatelles, & en donne ainsi à chacun selon sa portée, si nous vous eussions crû Curieux, nous aurions eu recours à vous qui estes oeconome du temps & des Esprits.

K. Je n'ay que faire de personne, pour de la Science, j'en ay assez, j'ay fait taire les Oracles, moy.

X. Et que n'empeschez-vous donc que votre pot ne se casse?

K. Chacun est soûmis au destin.

X. Le Destin avec son fils Hazard, & sa fille Cas fortuit, ne rompt pas pourtant nos bouteilles.

K. C'est donc que vous ne travaillez pas sur la vraie matiere.

X. Il faut néanmoins que ce soit la bonne, puis qu'elle nous montre toutes les marques & les signes requis; J'ay un oeuf Philosophique qui a déjà quatre mois de noirceur, & mon Amy en a un qui est presque au blanc, nous en eusmes une fois un au rouge; mais un Laquais le déroba.

K. Quoy vos Vaisseaux ne se cassent pas, comment faites-vous pour éviter cela?

X. C'est que nous travaillons sur la vraie matiere.

K. Si cela estoit, tous vos oeufs se casseroient.

X. Nul ne l'a donc jamais fait?

K. Qui en doute, autrement j'en viendrois about comme les autres.

X. Celuy de qui nous vous avons parlé tantost, vous pourroit faire voir le contraire.

Voyons-le, voyons-le, allons le voir.

X. Bon jour, Monsieur, nous estions icy venus pour avoir l'honneur de vous faire la reverence.

H. Faites Messieurs, faites.

X. Monsieur, il semble que vous allez sortir.

H. Voulez-vous encore quelque chose?

X. C'est que nous auons oüy parler, que vous possédez beaucoup de rares secrets, & que toutes les belles qualitez reluisent en vous.

H. Le croyez-vous? [X. Oüy.

H. Il n'est donc pas besoin de vous le persuader davantage. Adieu.

X. Hé, Monsieur, vous ferez mentir ceux qui disent: que le bien est communicable.

H. Il est vray que si les plus grands ou les plus gros estoient les plus vertueux, ils auroient deffendu l'usage de la mesure aussi bien que le reste, crainte d'estre connus des importuns.

X. Vous vous estes communiqué à des moindres que nous, nostre conversation n'est pas si mesprisable? Nous avons disputé le rang illustre avec des gens, qui sans doute sçavoient quelque chose.

H. Il est difficile d'estre & de ne rien sçavoir; je confesse que ces gens-là en sçavoient plus que moy, puis qu'ils ont disputé contre vous. C'est ce que je ne sçau-rois faire, parce qu'il est impossible comme vous ne sçauriez rien dire du vostre, de disputer contre vous, mais bien contre ceux de qui vostre memoire emprunte la doctrine. De mon temps la Science estoit servie par des ingrats, aussi bien que presentement; on agence les pensées des autres à sa fantaisie, au lieu de soumettre ses sens.

X. C'est avoir mauvaise opinion de vostre prochain?

H. Ce n'est pas de mon prochain, c'est de mes éloignez: Car pour moy je suis serviteur de la verité, j'aime fort mes semblables.

X. Sçachez que nous connoissons bien la verité, & que nous avons affronté le chaud & le froid pour garantir la Pierre Philosophale qui est son marche-pied, qu'elle tient cachée au centre des corps.

H. Je presume que vous ne sçavez ce que c'est, que le chaud, ny le froid, ny le centre que par oüy dire.

X. Ha, par Dieu, dûs-je reveler mon secret, je veux vous faire voir le contraire, je sçavois bien que je trouverois l'occasion de vous faire connoistre qui je suis. Faites-moy seulement la grace de m'écouter, & vous allez voir.



CHAPITRE II.

*D'un Philosophe qui dit ses pensées
à Hermes, sans le connoistre.*

X. **I**L est certain que toute qualité telle qu'elle soit, n'ajoute point de poids à la matiere, comme il se void par l'influence des corps Celestes, qui ne diminuent non plus pour nous donner, que tous augmentons pour recevoir. Semblablement les Planettes Hermetiques impriment par leur mouvement les effets de leur puissance dans les Spheres de leur Ciel (qui est le sujet des Philosophes, dans quoy est caché le Tresor duquel Dieu tira le vent, Mercuriel, ou l'Air sublimé & dignifié par la vertu des corps

superieurs) pour servir de prison aux Esprits metaliques, selon le pouvoir de l'Art; afin que la vie des Vegetaux fust distinguée selon l'intention de Nature, & celle des Animaux, selon la volonté de Dieu, qui a voulu que l'un d'eux (comme témoin de sa gloire) connut son Auteur dans l'Anatomie des chaque genre, qui se fait selon la contrariété & concordance des Elemens, qui ont composé la matiere prochaine dequoy ils ont esté faits; parce que nulle chose n'a d'action qu'entant qu'elle trouve de la resistance; & si les Elemens n'avoient point de qualitez contraires, tout periroit, à cause que le mouvement qui est l'instrument de la conservation de chaque chose, serait empesché par l'éga-

lité; tellement que le fort n'agiroit plus contre le foible; le Feu n'échaufferoit point l'air, & l'Air n'enfanteroit point la lumiere par le moyen du Vent, d'où resulte le Souphre ou Ame; la Terre ne boiroit pas l'eau, & l'Eau ne produiroit plus l'esprit qui ne subsiste que par son corps. L'Esprit n'est que l'idée de l'Ame, & le Corps n'est que l'oeuvre de l'Esprit; l'Ame ne peut reprendre son Esprit que par le moyen du Corps; le Corps ne peut reprendre son Ame que par le moyen de l'Esprit; la liberté de l'Esprit ne provient que de la separation de l'ame: l'Ame peut subsister sans son corps, mais le Corps & l'Esprit perissent chacun à part; parce que le Corps ne vit qu'autant qu'il est agité, & l'Esprit n'est vivant qu'autant

qu'il a d'action; car l'Esprit est une ame corporelle, & l'Ame est un corps Spirituel, ou pour mieux dire emportant quelque qualité du corps, comme fait le Mercure des Philosophes, qui n'est qu'un Esprit animé, qui tire le Souphre de chaque chose, c'est à dire la Teinture vivifiante, ou l'ame qui fait subsister le composé. Par exemple, l'Or est un corps, & quand l'Ame en est séparée par l'Argent vif Sulphureux ou Sperme metalique; il demeure aussi pesant qu'il estoit auparavant sans avoir du tout augmenté le Mercure. Alors cette masse qui n'est pas du tout diminuée pour avoir perdu l'ame, que ce dard, ce coôteau, cette lance philosophique a contraint de sortir, ne peut jamais redevenir

Metail, au contraire demeure en terre, poudre & ordure, pendant que l'Ame qui n'a point de poids (non plus que celle de l'Homme, qui n'a rien diminuée de la pesanteur de son corps; en le quittant) habite dans le Ciel des Sages plus libre & plus puissante qu'elle n'estoit; attendant qu'il plaise à l'Artiste luy rendre son corps glorifié par le feu de son jugement.

Cette Ame, ce Souphre d'Or, ou ces rayons du Soleil que l'on tire de son ombre, fait comme j'ay dit, tout ce que veut le Philosophe, tellement qu'il la peut renvoyer au Monde, parce que la jetant sur un corps, quelque imparfait qu'il soit, elle revient habiter entre les autres, avec autant de valeur qu'elle avoit auparavant.

Il est donc evident que les vertus n'augmentent point la matiere, & la matiere ne peut servir de rien sans vertu, & la vertu procede de l'action de la matiere, & l'action de la matiere est l'esprit, & la puissance de l'esprit est l'effet de l'ame. Ce qui nous fait connoistre que la transmutation ne consiste pas au Corps qui ne peut rien de soy, sans l'Esprit qui tient de l'Ame la puissance de preparer une demeure pareille au lieu d'où il est sorty.

C'est ce qui a fait dire au Maître de Platon, que la puissance terrienne sur son resistant, selon la resistance differée est l'action de l'Agent en cette matiere, attendu que la puissance terrienne est la chose qui informe le corps, qui luy donne l'existence, & qui le

fait subsister, tel ou tel; & la chose qui a la force de détruire le corps pour avoir le corps du corps, est son resistant.

Ceux qui ont veu ce Dissolvant qu'Avicenne interprete Sel du vent, suivant l'opinion d'Hermes qui dit que le Vent le porte en son ventre, ont admiré les effets de cét Esprit universel, c'est à dire l'Esprit qui est universellement dans le genre Metalique pour sa conservation, & non point pour ceux des autres genres, qui n'ont aucune affinité les uns avec les autres, & bien moins cét Esprit universel, qu'on peut appeller l'Universel des Universels qui est Dieu.

S'il s'est rencontré quelque Herbe qui ait congelé le Mercure

en Metal; c'est à cause de la dissolution de quelque corps Metalique faite par l'activité des Sels qui se rencontrent dans la terre; dont la partie dissoute a vegetée avec le suc de l'Herbe: car il n'y a que le seul Metal qui ait puissance de se joindre au Metal; Il arrive quelque chose également surprenant au genre Animal, lors que son humide naturel est emporté par l'Air à l'exterieur ou à l'interieur des Arbres, d'où naissent des vermisseeux, & mesme de l'haleine des Brutes dans les lieux où elles se retirent, qui s'attache au bois, selon que la matiere est plus ou moins susceptible de la vapeur qui s'exhale, parce que le bois dense & resserré n'est pas si-tost corrompu par quelque substance animale que l'air y en-

traisne; ainsi l'Air est le messenger qui porte avec soy la vapeur aqueuse des corps, ou le Baûme du vent Meridional, qui fait rouler le Zodiaque des signes par l'alteration des couleurs, selon qu'elles sont plus ou moins excitées par Nature ou par Art, dautant que par Nature le mouvement Animal est le plus fort, & le Vegetal excede le Mineral; au contraire par Art, le Mineral est le plus violent, le Vegetal plus foible, & l'Animal le plus debile. Voilà la difference qu'il y a des trois genres, entant qu'ils sont soûmis à l'Art ou à la Nature. Prenez pour exemple quelque chose à laquelle l'Art ait aidé; car la plus grande chaleur que nature peut donner est la plus foible que l'Art puisse provoquer: Une

pierre rougie au feu, peut estre toujours conservée telle, tant que l'Artiste perseverera; mais si-tost qu'on l'éloignera des degrés du feu artificiel pour suivre ceux de Nature, l'Art n'aura plus de lieu. Toutes choses faites par Nature renaissent aussi par Nature, les Vers du corps Humain mis en poudre & avallez, font mourir les autres Vers, à cause de la chaleur & siccité seulement, que leurs corps ont contractée pour estre faits poudre; mais aussi-tost qu'ils sont rehumectez, & que cette chaleur est perdue, il en renaist autant de Vers ou davantage qu'il y en avoit.

Il en avient autant de toutes les Insectes, ausquelles l'Art n'a rien contribué, parce que l'Esprit est tellement lié à la Matiere à

cause de la froideur, qui ne se peut perdre, si ce corps n'est aneanty. C'est la raison pourquoy l'Argent-vif qui est fait par nature reprend toujours son estre: ce qui a émeu les curieux Naturalistes de les extraire des corps, afin qu'estant mis par art, ils obeïssent à l'Artiste, connoissant tres-bien le peu de suffisance du Mercure commun, que les Idiots se vantent de detruire, sans songer que s'ils prenoient autant de peine à le revivifier qu'ils en ont pris à le mortifier, il redeviendrait facilement ce qu'il estoit auparavant, à moins qu'ils ne le connoissent, remarquant que les Serpens qui s'entortillent ensemble sont adoptez par l'art, pour estre continuez en leur espece, & avoir des posterieurs durant leur

ie, au lieu que les autres n'en ont que après leur mort; ainsi l'effet de l'amour est le miroir de la vie future.

L'Argent-vif vulgaire n'est en rien different des autres corps, hormis que celui-cy est liquide à l'Air, & les autres liquides au Feu. Il est liquide à l'Air, à cause qu'en sa composition l'Eau surdomine en quantité, & il ne mouille point, à cause que la Terre y surdomine en qualité, & pour ce qu'il a plus d'eau que tous les autres corps, il noircit grandement les choses avec lesquelles il est meslé; & comme l'Eau est continuellement émeüe par l'Air, il redevient toujours ce qu'il estoit par les choses chaudes, & est toujourns congelé par les choses froides à l'exemple de

l'eau Elementaire.

Mais la chose qui a fait ce Mercure est le dissolvant, l'Air agité, la Crème de l'Univers, & le vehicule de l'Ame du Monde, qui seul a la puissance de démasquer la Nature, & qui connoist la quintessence des corps Metaliques, & ceux qui disent qu'il y en a un autre, trouveront le contraire.

Les Sels & les Cristaux de tous les Metaux, ne sont que des corps calcinez, desquels l'esprit Metalique qui cause leur fulgidité s'est retiré, & ne peuvent rien donner de Mercurial, s'ils ne sont reduits en ce qu'ils estoient auparavant, qui estoit d'estre Sol, Lune, Saturne ou Mars; Et quand ils seront reduits comme ils estoient, on n'en pourra rien faire

sans les liquéfier, afin que l'eau de la matière qui y cause la liquéfaction, puisse estre émuë & altérée par l'air, ou l'esprit du composé moyennant le feu.

Cette liquéfaction n'est pas les réduire en eau claire comme l'eau de pluie qui devient jaune, verte ou rouge, comme il arrive en la dissolution que font les ignorans par leurs Lescives & Eaux fortes, qui est comme j'ay dit, plutôt une calcination qu'une dissolution: mais c'est seulement les amolir, les réduire en matière d'Argent-vif, c'est à dire que le corps si liquide qu'il soit, fust-il plus coulant que l'eau de Roche, doit toujours conserver son éclat Métalique, ne plus ne moins que l'Argent-vif commun.

C'est

C'est ce que fait le Mercure des Philosophes, & non pas l'esprit des Sels ou des Corps detruits, qui ne font que volatiliser un composé qui par après n'a plus aucune affinité au metal, à cause que l'esprit Mercuriel, ou la splendeur Metalique est cachée sous le poison de leurs atramens, qu'ils disent sans corrosion pour estre doux, ne considerant point que le goust de la douceur provient aussi bien du Sel, que l'acrimonie & l'amertume; faute de sçavoir que ce mot de corrosion ne signifie autre chose que ce qui est contraire au vray naturel de l'estre manifeste du Metal. Toutes les teintures qu'ils disent tirer par leurs atramens, n'est point la vraye teinture du Metal, mais seulement une alteration de l'Eau corrosive,

qui selon qu'elle est plus ou moins excitée par l'âpreté des Sels surdominans, corrode & brûle les Corps au lieu de les humecter; & l'excès de cette acrimonie paroist toujourns sous quelque couleur, qui est le demon de cét Art seducteur des presumptueux, qui croient que la noirceur ou la blancheur, que cause l'Eau estrangere qui tient un metal sous l'espece de gomme ou d'huile, soit la vraye couleur de l'alteration du metal, ne prenant point garde qu'à cause qu'il n'y a rien d'homogené, tost ou tard le feu ou l'eau les separera.

Ce qui n'arrive pas en l'oeuvre des Philosophes, à raison que l'Eau dissolvante est impregnée d'une chose plus subtile qu'elle mesme, qui est l'ame du metal,

comme on peut faire comprendre par l'eau commune qui reçoit la chaleur du feu. Aussi ce n'est pas un corps teint par le reverbere du feu de nos foyers, veu que toutes les teintures que les imaginaires appellent Souphres, ne sont qu'une partie du corps que les Philosophes jettent, comme qui diroit tirer la partie tingente de quelque matiere, laquelle après la fusion naturelle ou artificielle, est aussi bien corps que le corps d'où on l'a tirée. Il est vray que le feu fait sortir la couleur, mais il ne la sçauroit separer sans un plus grand feu, qui est celuy de l'amour des Planetes que l'on nomme la lumiere du Feu. L'Or a un Souphre en soy, & le siege de ce Souphre est le feu de sa décoction, & quoy que ce Souphre

soit fort chaud, il est néanmoins froid à l'égard de cet Argent-vif; & toutefois ce Mercure est la femelle pour la génération des Corps, à cause qu'il leur sert de matrice, comme cette matrice n'est que feu, elle ne peut contenir autre chose que des qualitez, qui causent la vie des corps Metaliques, qui est l'effet de la vie du feu.

CHAPITRE III.

*De deux Alchimistes, qui discourent
de leur matiere en la presence
d'Hermes, qui leur explique
la Table d'Hemeraude.*

H. V Oila un recueil de
Beaucoup de belles
choses si vous les entendez; Et
vous autres Messieurs, qu'en dites-
vous? parlons tour à tour.

K. Pour moy, Monsieur, il y auroit long-temps que j'aurois interrompu ce discours, n'eust esté le respect que je dois à la Compagnie. A quoy bon tant de parolles? il semble qu'il faille estre Sorcier pour faire tout cela! pourquoy dit-on que la verité est dans le Vin? C'est pour nous enseigner qu'on en peut tirer le fonds des connoissances. Les Poëtes nous l'ont représenté par le Serpent escumant, qui devora les Compagnons de Cadmus qui le tua d'un coup de lance contre un creux de Chesne: Cadmus est l'Artiste, la Lance est le Foret qui perce le Chesne creux, c'est à dire le Tonneau. Aussi les Philosophes ont fait peindre des corps serpentans comme des seps de Vigne; & on ne trouve autre

chose en leurs Livres, que des traitez de leur Mercure Vegetable ou esprit de Vin Mercuriel. Il y a des Vignes blanches & rouges, les unes correspondent au Soleil & les autres à la Lune: c'est la propre intention d'Abraham le Juif; il feint un Roy avec un grand Cou-telas, qui fait tuër en sa presence par des Soldats grande quantité de petits Enfans, dont les Meres pleurent aux pieds des impitoyables Gensdarmes, & le sang de ces Enfans est recueilly par d'autres Soldats, & mis dans un grand vaisseau, où le Soleil & la Lune du Ciel se viennent baigner: Ce Roy, n'est-ce pas le Seigneur d'une Terre portant quantité de Vignes? Les Soldats sont les Ouvriers qui ont chacun leur tranchoir pour couper les grappes,

ou petits Enfans, puis d'autres Gensdarmes Ouvriers ne les prennent-ils pas pour en recueillir le sang au pressoir? Et lors ne le met-on pas dans des tonneaux ou vaisseaux qui nous rendent du Tartre, dont l'Esprit de son Sel dissout l'Or & l'Argent: Vous voyez qu'il ne faut pas tant de finesse: c'est la raison pourquoy les Poëtes ont feint que Midas homme grossier receut de Bacchus le pouvoir de transmuër toutes choses en Or. Quant aux Instrumens, je suis de l'avis des Sages, je dis qu'ils sont de peu de valeur; toutes les operations que je fais se peuvent faire dans le test d'un pot & un mortier; deux meschans morceaux de briques de rencontre, & un sol de charbon suffisent pour mon feu & four-

neau. (Voilà une belle affaire)
Et vous mon voisin qui estes
bien riche, vous avez néanmoins
plus de Fourneaux que de Pistol-
les; il vous faut plus d'un an, & à
moy il ne me faut que trois jours
de preparation, comme dit Ma-
rie la Prophetesse, & douze heu-
res pour cuire & achever cette
Pierre qui vous a fait dire tant de
parolles inutiles.

X. Je n'ay rien dit que de vray,
on me l'a avoué.

Z. Monsieur n'a pas pourtant
tort en tout. Il a rencontré un
Cabaliste le jour de S. Louïs passé,
qui luy a dit que le Souphre des
Philosophes est plus commun
que le commun, qu'il n'y a rien de
plus connu, & que le Païsan le fait,
qu'il est par tout, & néanmoins
qu'il n'y a qu'un seul sujet au

Monde dont on le puisse entièrement separer du Sel & du Mercure; qu'un certain Sel Metalique met en peu de temps le Mercure, comme celuy des Metaux en Eau, qui peut passer facilement en esprit, qu'il n'y a entre les Metaux, qu'un seul Metal qui est Metal, & non Metal qu'on peut destruire & en separer actuellement les substances, que ce Souphre au lieu d'estre actuellement Or, il ne le doit estre qu'en puissance, de forme il doit estre simplement matiere & vne chose indéterminée: au contraire, le Mercure au lieu d'estre en puissance, il doit estre actuellement; de matiere il doit estre forme, & d'indéterminé il doit estre déterminé à l'espece Metalique: que le Mercure des Philosophes est plus commun que

le Mercure vulgaire, à cause qu'il est Eau, qu'il est plus simple que l'Eau commune, parce qu'elle est Element: si le Souphre de l'Or est actuel c'est vn corps, & si c'est un corps comment joindre un corps avec un corps? puisque deux formes ne peuvent estre jointes ensemble, ny deux matieres, ny une matiere à un Corps; de mesme l'on ne peut joindre une forme à un corps, parce qu'il auroit deux formes: Il luy dit aussi que la destruction de l'Or est impossible, à cause que son Mercure ne peut par aucun moyen estre separé de son Souphre, autrement il ne seroit pas constant au feu & à toute espreuve; que le dissolvant general ne peut détruire l'Or par nulle maniere, mais seulement la matiere projective, &

cela par extension de ses parties; que l'Or commun a beaucoup de la vertu du Souphre Philosophique & de sa substance, parce qu'il est tres pur; qu'il a beaucoup de Mercure, & peu de l'Esprit-vif de Mercure: que l'Argent-vif abonde en la substance du Souphre Philosophique, & a peu de sa vertu: qu'il a peu de la substance du Mercure, & beaucoup de sa vertu: que l'Agent general est si puissant qu'il agit sans feu en peu d'heures, comme le foudre qui calcine l'Espée au fourreau, parce qu'il a un esprit aussi subtil & celeste: Que le Souphre des Philosophes est dissout en un moment, le plus long-temps est demie heure, il passe en eau claire, qui en trois ou quatre heures devient blanche

comme lait, verte comme Esmeraude, puis noire & rouge, & prend en ce temps diverses couleurs: Il se coagule en fromage avec un Iris autour du vase, puis se met en cendre noire, qui prend toutes les couleurs auant d'estre blanche & rouge; après les couleurs on en tire par certaine maniere une Eau blanche qu'il faut remettre sur son corps, & enfin une Eau rouge, dequoy on fait le mesme, qui sont les Imbibitions, elles se font pour abbreger le temps de la coction, & que cet Agent fait tout en peu de temps pour les particuliers, qu'au commencement l'esprit du Mercure des Philosophes argente, dore & fait la queue de Paon: ce Begue luy a assuré qu'il verroit avec son Agent la preuve de

ce qu'il luy a dit.

X; Il n'avoit donc pas lieu (quand nous l'avons rencontré) de se plaindre qu'il estoit cohobé de miseres, stratifié de mal-heurs, calciné de déplaisirs, volatilisé de rage, concentré & fixé de dépit, au contraire il peut imbiber les autres de sa Sagesse, & nous congeler de sa Doctrine, puis qu'il est dissout ou délié des feces de l'ignorance.

Z. Il a raison en partie de blâmer vostre discours, car en cét Art, qui manque en une chose manque à l'autre; je ne suis pas aussi de vostre opinion en tout; j'ay quelque chose de meilleur que cela. Les Constellations nous apprennent qu'il faut conjoindre l'Esprit Microcosmique avec le Macrocosmique Encyclo-

pediquement selon les Elemens Cahoiques; L'Esprit de mon Microcosme, me fait discerner celui du Macrocosme par une vertu Magnetique, Astrale & Magique: La Pluye de l'Equinoxe me sert d'instrument, pour faire sortir du centre de la terre le *Flos-Caeli* ou la Manne universelle que je vay cueillir pour le faire corrompre, afin d'en separer miraculeusement une Eau qui est la vraie fontaine de jouvence qui dissout l'Or radicalement.

Je ne fais point comme ceux qui font passer par l'Antimoine l'Estain de glace, qu'ils appellent leur Roy, & le reduisent en Eau par le sang du Loup ou beure d'*Azinat* fait par le moyen du sublimé; je serois insensé d'en pretendre comme eux la terre

feüillée des Philosophes. Hé bien, Monsieur, que dites-vous de mon *Azot*.

H. C'est un fort bel *Asot*; Vous faites, vous autres, comme certains Tireurs d'Horoscopes, qui disent tant de choses qu'il s'en trouve quelques-unes de vrayes, quoy qu'ils ne les puissent distinguer si on ne les leur montre: On ne s'estudie plus qu'à sauver les apparences, il semble que le but de la Science soit à surprendre les autres; j'ay connu des gens qui ont changé de Matière, & de principe vray pour en trouver une autre qu'on ne sceust pas: Les escrits les plus sinceres ne servent plus qu'à orner le discours; le Trismegiste qui est crû d'un commun accord le chef de ceux qui ont possédé cette

Science, a laissé en peu de mots la Theorie generale de tout: ce qu'il y a aux Espaces, & aux Espaces des Espaces, comme on peut voir en sa table d'Esmeraude qu'on a trouvée si difficile à entendre, que fort peu de gens ont compris ce qu'elle contient; toutefois elle est si claire & intelligible qu'elle n'a point besoin de Commentaire, parce que tout y est sans aucune ambiguité, aussi (dit-il) *Cecy est vray, que ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus; par cecy s'acquierent & se font les merveilles d'une seule chose* qui est à dire la Nature qui n'est qu'une, aussi un en montant reffere à un ou au premier en descendant, le Feu le plus haut & la Terre la plus basse, l'Air par dessus l'eau, l'Eau par dessous l'Air, tout

tout cela n'est que la Nature; & ses diversitez ne sont que pour produire des choses selon son pouvoir, & comme (poursuit-il) *Toutes choses se font par un & meditation d'un, ainsi toutes choses sont faites d'un, par conjonction*, voulant dire comme toutes choses sont faites de cette unique Nature par la volonté de Dieu, toutes especes sont aussi multipliées d'un par conjonction, à sçavoir de mâle & de femelle. Il en donne un exemple en parlant de la multiplication Metalique en cette façon: *Le Soleil en est le Pere & la Lune la Mere, le Vent le porte en son ventre & la Terre est sa Nourrice, la Mere de toute perfection*: c'est à dire, l'Or en est le Pere, & l'Argent coulant la Mere, ils ne se peuvent conjoin-

dre sans mouvement; on ne peut mouvoir sans agiter l'Air, l'Air agité est le Vent qui leur sert comme de ventre; ajoutant *que la Terre est sa Nourrice*, pour enseigner que ce sont deux choses liquides qui ne peuvent se soutenir sans vaisseau d'une fermeté terrestre pour les contenir. Aussi une chose est imparfaite si elle ne se soutient d'elle-mesme, c'est pourquoy le soutien de soy est le symbole de la perfection. Il avance que *sa puissance est parfaite si elle est changée en terre*, commandant de congeler la matiere liquide, & de la rendre semblable à sa Terre. De la il dit: *separe la Terre du Feu, le subtil d'avec le gros & l'espais avec modestie & sagesse*, ce que l'on doit observer exactement en la coction, divi-

sant le Feu central hors de sa propre terre par le feu, afin que le subtil soit des-uni d'avec le gros & l'espais par la corruption des Corps, ayant la modestie de ne se pas trop hâter, & la sagesse d'y arriver assez viste; pendant quoy, *il montera de la Terre au Ciel, & descendra du Ciel en Terre, & recevra la puissance des choses superieures & inferieures*, car la mixtion monte quelquefois en partie au haut du vaisseau, puis elle retombe en bas, ainsi le corps reçoit la vertu & la propriété du fixe & du volatil. Enfin il dit: *Par ce moyen vous aurez la gloire de tout; rejetez les tenebres, toute obscurité & aveuglement*. Il est veritablement bien glorieux d'avoir esté jusques-là, il ne reste plus qu'à rendre cette matiere

diaphane, comme un Diamant ou comme un Rubis par apposition d'humide nécessaire, d'autant qu'ainsi on multiplie sa force: qui est (comme il conclud) *la force des forces, qui surmonte toutes forces, & choses subtiles*, comme sont les maladies violentes, & *penetre les choses dures & solides*, à sçavoir l'Or & l'Argent commun. *En cette façon le Monde a esté fait, & ses conjonctions & effets admirables, & c'est le chemin par lequel ces merveilles sont faites.* Cela est aussi fort surprenant de voir qu'un peu de poudre convertisse tant de Metal imparfait. Peut-on parler mieux que cela? En peut-on dire davantage? Faut-il pour s'expliquer trop clairement n'estre point entendu & estimé obscur pour estre trop ouvert?

K. Crème-fouëtée tout cela? Mais le mouvement dont vous avez parlé (Monsieur) ne l'introduis-je pas en la réincrudation par tres-longue decoction?

H. Non veritablement, puis qu'il est impossible de rendre une chose cruë en la cuisant: & de plus c'est que le Metal ne se peut mouvoir qu'en soy, à sçavoir en ce qui est Metal; car pour se mouvoir en un autre, c'est à dire en ce qui ne l'est pas manifestement, comme les huiles, les eaux, les bourres Metaliques, & tout ce qui a l'apparence d'autre chose, comme d'Eau elementaire, je dis que cela ne se peut.

K. Monsieur, comment le sçavez-vous? l'avez-vous éprouvé? Asseurément que non; veu que j'ay fait le contraire; Voilà encore

la main qui a fait une heureuse projection de l'Or qui avoit esté vivifié par trois substances, que j'aiday à separer de la terre Adamique, qu'un Turc me montra. Z. Quant à moy, j'ay veu avec mille autres multiplier l'Antimoine le calcinant avec le Miroir ardent. Nous avons aussi tiré les rayons du Soleil en Eau claire, moyennant un peu de glace. Outre ce Dieu me punirroit si je revelois le secret d'attirer la vapeur Rorale, Mellifique, Aorique, Argentifique, qui nous donne le Souphre Narcotique & le Mercure Diaphoretique. J'ay esté inexorable à ceux qui m'ont demandé la maniere d'enterrer les Cloches de verre pour avoir cette Eau Balsamique, sur laquelle l'esprit du Seigneur est porté,

qui roule & tourne dans le vaisseau du Bleu au Noir, & du Noir au Bleu, tant que l'Eau se fige en blancheur. Qui oseroit dire les miracles que j'en eusse fait, si un Spectre ne m'en eust deffendu l'usage? Avez-vous entendu parler de l'erreur des Pierres Cristallines qui nourrissent la Mine Saturne? Mon seul conseil en a fait reüssir l'operation, y ajoûtant de l'Esprit d'urine, que les Philosophes ont appelé l'eau de nostre Mer, à cause que tout ainsi que le grand Monde a une Mer, le petit Monde qui est l'Homme, a pareillement un rendez-vous de toutes les Eaux qui est sa vessie pleine de liqueur sallée. C'a esté un Satyre voyageant dans les Regions lointaines qui me l'apprit à la louange du Macrocosme,

dont il disoit estre la vraye copie. Ses raisons estoient si bonnes qu'il sembloit dire quelque verité. Il faisoit un rapport de l'un à l'autre, avançant que pour ressembler à l'original, il falloit participer analogiquement de tout comme luy. Je ne pris pourtant pas de son urine, la mienne me servit pour achever le Pandapharmaque aussi bien que luy avec la sienne.

K. Par consequent vous avez tort, Monsieur: ce n'est pas d'aujourd'huy que je suis aussi possesseur de ce remede Catholique du Nepenthé d'Helene & du Moly d'Homere; je connois mesme un Homme qui avec de l'Esprit de Sel commun tirée du Salpêtre, lie tous les Metaux par dissolution & digestion, & les convertit en

Or. J'ay veu encore faire des Minieres multipliables au blanc & au rouge à l'infiny, avec des Sels.

H. Jureriez-vous bien en faveur de cét Art d'un pur amour, d'une vraye amitié, d'une franche inclination & tendresse, prosterné devant l'Autel de la sincerité, sur peine de la misere presente & avenir, que cela est vray? Osez-vous bien assurer ce que vous n'avez jamais fait, & avoir recours au mensonge, pour vaincre mes raisons?

Pouvez-vous nier que le tout se puisse mouvoir en un autre, puis que s'il se mouvoit dans un autre, il ne seroit pas tout; tout ce qui est necessaire à l'estre Metalique? Ne se trouve-t'il pas en la Nature Metalique? Son Souphre

s'estend dans son propre corps, & ne se peut mouvoir en un autre, parce qu'il cesseroit d'estre ce qu'il est; s'il s'estendoit en eau, il seroit changé en eau, & ne vaudroit non plus qu'elle, s'il ne s'y estend point, l'operation est fausse, & s'il s'y estend, elle est inutile; se faut-il estonner qu'une eau ronge & découpe le Metal, puis qu'un ciseau le fait bien, quoy que nous ne le sçaurions faire si subtilement à cause de la foiblesse de nostre veuë? Si la plus menüe limaille, que l'on puisse faire de la plus grosse masse d'Or, ne convertit point le Metal en Or, on a grand tort de pretendre que la plus subtile poudre que l'on puisse faire de la moindre limaille, le convertisse. Vous appelez les teintures Souphre ou Ame,

vous sçavez que l'Ame est la chose occulte du composé que l'on void; ce qu'estant, si les teintures que vous tirez des corps contre l'opinion des Sages, sont visibles, ces teintures (dis-je) & ces Souphres ne sont pas Ames: L'ame Metalique est seulement ce qui cause sa splendeur, car les herbes & les briques sont teintes, & ne sont pas Metal.

K. Mais, Monsieur, il y en a donc bien de trompez, tous les Auteurs disent que la pierre se fait d'une matiere si vile que tout le Monde l'a.

H. Il est vray qu'un grain d'Or est bien de moindre valeur qu'une infinité de Marcs qu'il nous produit.

K. Me voilà donc heureux (Monsieur) j'ay un manuscrit

Gaulois, qui enseigne devotement la preparation de l'Or & des autres Metaux; il nomme le Sel de Saturne Nître, le Sel de Mars sel commun, celui de Venus sel Alkaly, celui de l'Or sel Albroth, du Mercure sel Armoniac, le Sel de Lune sel Gemme, & celui de Jupiter sel de Talc, commandant de mener les sels des Metaux blancs avec les blancs, & le Citrin avec les Citrins pour en faire des Medecines pour l'Or & l'Argent.

H. Il y a tant de Livres, qui commencent par; Au nom de Dieu mon Fils, prens.

K. Que veulent dire leurs Oeuvres, Animal, Vegetable, & Mineral?

H. C'est qu'ils suivent les Philosophes à la Lettre, prenant du

Sang ou autre chose pour l'Animal, la Vigne pour faire l'oeuvre Vegetable, & les Mineraux pour le Mineral, ne considerant point que les sages appellent oeuvre Animal, lors que l'Ame ou le Souphre naturel du Mercure agit sur son propre corps; Qu'ils appellent oeuvre Vegetable, quand cette composition se multiplie en qualité & en quantité, Et oeuvre minerale à cause que le tout procede de l'Esprit mineral.

K. Seigneur, que ie suis malheureux! je ne feray donc jamais la Pierre?

H. Le temps qui nous doit tous partager également s'approche.

Z. Vous nous réjouïssez, Monsieur, dites-nous quand.

H. Ce qui a esté fait des Elemens

par le Createur adorable, est participant de leurs qualitez, & lors que l'une des qualitez domine la distinction des composez commence; Toutesfois malgré leurs differentes figures, vertus & proprietiez, elles sont aussi bien Creatures les unes comme les autres: le Monde est aussi une Creature, estant donc une Creature, & n'y ayant rien de si conforme qu'une Creature à une Creature, on peut avec toute justice comparer une Creature à une autre, il est tres-certain que la vertu d'estre telle ou telle Creature, est quand la chose demeure toujours telle qu'elle est, nulle chose donc ne pourroit prendre fin, s'il n'y avoit point de dissipation de quelque partie du composé; tout composé est d'Eau &

de Terre, l'un est comme le mâle & l'autre la femelle, & tous deux dans leur interieur ont invisible-ment leurs semences, à sçavoir l'effet de l'Air & la puissance du Feu, par lesquels toutes choses corporelles sont faites; la Terre est fixe, & l'Eau volatile; c'est pourquoy, quand un sujet perd quelque chose du lien, ce n'est jamais que l'Eau. On voit aussi que tout ce qui est formé des Elemens est alteré, manquant d'humide propre: car l'Eau estant émuë se rarefie dans l'Air par le moyen du feu; Mais il faut remarquer, que quoy qu'un Element soit contraint d'estre rendu selon son Agent, il n'est pourtant converty en luy, si la chose qui s'estend n'est élargie outre sa derniere latitude, pour entrer

en la premiere de ce qui le contient, qui est une chose naturellement impossible: Les Elemens se peuvent bien assujettir l'un l'autre, mais non pas se convertir; autrement toutes formes seroient corruptibles, & l'Eau qui auoit autrefois esté enlevée en l'Air, n'auroit pu en retombant submerger la Terre, si elle eust esté convertie en Air; le Feu avoit agy fort long-temps pour élever vne si grande quantité d'Eau, & mesme si abondamment, qu'apres sa rechûte les plus hautes montagnes en furent couvertes; l'Eau n'auroit pû retomber si elle eut esté élevée hors la puissance circulaire de celle qui restoit à la surface de la Terre causant les pluyes ordinaires, quand elle n'est point portée jusques-là;

&

& cette Eau excedoit en apparence sa quantité premiere, à cause de l'extention de l'humide radical qui n'est qu'une Eau concentrée pour la conservation des Creatures Elementaires par le mouvement, lequel consiste en une extention continuelle, & n'ayant plus de lieu formel pour s'estendre, demeure oisif, ce que nous appellons mort.

Toutes Creatures en leurs âges moyens tiennent le milieu entre l'humide & le sec, l'Homme devient sec & décrepit; ce que nous prenons pour marque de vieillesse & dernier indice de la fin naturelle, ainsi que les autres choses; Le Monde estoit de mesme au temps du Deluge, veu qu'il y avoit tant d'humide propre changé sous l'apparence d'eau, & d'eau

sous la ressemblance de l'Air: A cecy il est arrivé quelque chose d'admirable, c'est que l'ire de Dieu prolongea l'estre premier du general, en abregeant celuy du particulier: Car l'action du Feu estant arrestée par sa puissance, la Terre receut de nouveau son humide, qui ayant remply ses pores devint aussi vigoureuse qu'auparavant. Après quoy, il y eut comme un nouveau Monde, la Terre reprit en treize mois vingt-deux jours, ce que deux mille cent & six ans ou environ, avoient dissipé; & de là, avant que le mouvement Central arrivast encore une fois jusques au degré où il estoit, a eu depuis autant à subsister sans entrer en compte de vieillesse, à cause de sa nouvelle force. Considerons pre-

sentement en nous mesmes, que ce temps-là est déjà repassé, il y a cette année mil six cens soixante-huit, mil cinq cens septante-huit ans; à le prendre seulement au milieu de l'age du Monde, de telle sorte que naturellement toute cette machine ne peut plus durer au de là de cinq cens vingt-huit ans: on trouve néanmoins par le cours des Estoiles qu'il ne finira pas si-tost, ainsi l'un dit d'une façon, l'autre d'une autre, qui doit-on croire? Il en faut consulter la verité, parce qu'il n'y a que ses Oracles qui en peuvent rendre raison; Ecoutez, dit-elle, j'approuve que la chaleur est cause de l'évaporation de l'humide de toute Creature, la chaleur provient du mouvement, le Soleil & ses Courtisans qui sont les

autres Astres, se meuvent & se mouvront pour cét effet, tant qu'il y aura dequoy mouvoir, puis mesme qu'ils ont esté establis pour les choses inferieures, mais le bas estant épuisé, la qualité existente par la matiere, sera multipliée par l'action des corps, & ainsi ce qui est presentement ne sera plus, ce qu'attendant soyez tous raisonnables en la conversation, autrement si vous cedeز un point qui sera celuy de croire; le plus ignorant du Monde triomphera de vous: Pour assurance de cecy, que reciproquement on vous accorde d'estre cru, vous pourrez pour lors avancer toutes les choses imaginables, & on n'y pourra point contredire.

H. Voyez, je vous prie, sur quoy la fierté des Hommes est

fondée, ils se trompent eux-mes-
mes pour tromper les autres, &
se glorifient du caprice de quel-
que resveur; Adieu, kentIVD,
XaLlo, zCesIM.

K. Quel Homme est-ce là?

X. O aimable verité, qui nous
avez fait la grace de nous parler
par son moyen, dites-nous son
nom pour l'amour de luy, qui est
vostre serviteur.

V. C'est, Hermes;

Z. Courrons après mes Amis,
prions-le de s'arrester, hâtons le
pas, tost, habile, vîte, avancez,
suivez-moy.



CHAPITRE IV.

*Les Alchimistes obligent Hermes à
demeurer, luy faisant voir
leur Laboratoire.*

H. Q Uoy, vous me suivez
encore?

K. Z. X. Nous ne vous quitterons pas jusques à la mort, faites de nous tout ce qu'il vous plaira; car puis que nous sçavons qui vous estes, il y a quelque asseurance de dire que vous n'estes pas venu sur le tard pour vous en aller seul, donnez-nous chacun une prise de vostre quintessence du cahos general, afin que les quatre autres essences, qui sont les Elemens, n'ayent la puissance de nous corrompre, que jusques

à la venuë d'Enoch & de l'Helie universel; Vous qui estes l'Helie des Artistes le contemplerez avec nous si vous voulez pour obtenir nostre dernier fort: nous ne desirerons, ny ne souhaiterons jamais d'autres richesses.

K. Je ne suis plus desireux de Tresors, je ne pense plus à mettre des Armées en estat, comme je m'estois proposé de faire, quand j'aurois cette beniste Pierre.

Z. Et moy, je mets tous mes vaisseaux sous le pied, je ne veux plus me servir d'autre vehicule que de mes bras. O Monsieur, permettez que je vous embrasse, & que mon coeur serve d'un Tabernacle à vostre Image.

X. L'écho de la ruë nous découvrira, retirons-nous, le Peuple s'amasse.

K. Nous voicy près de chez-moy, allons-y; Il a raison, retirons-nous de la foule: Entrez, entrez Monsieur, mettons-nous dans mon Laboratoire, & passons le temps à tout rompre.

H. Que de vaisseaux de Verre!

X. Vrayment le Feu m'en a bien cassé d'autres.

H. A quoy sert cette diversité?

X. C'estoit pour faire toutes les operations que je m'estois imaginées suivant vos écrits, en voilà un composé de trois, dont le bec entre au cul de l'autre, il sert à separer de la matiere l'esprit subtil, qui passant dans celuy du milieu y laisse son phlegme, que l'on jette en suite sur sa terre dont il est sorty, pour en tirer le Sel.

H. Comment l'appellez-vous?

K. Botum barbatum.

H. Dieu, quel nom! Et celui-là?

E. Un Enfer; l'autre un Pelican.

H. C'est dommage qu'il n'est en vie, comme nommez-vous celui-cy?

K. Une Cucurbite, voilà sa teste qu'on appelle une chape; celle-cy est une chape-borgne à cause qu'elle n'a pas de bec, le reste sont des ventouses, des vaisseaux de rencontre, des oeufs Philosophiques, des ballons, des thuynes, & des entonnoirs pour filtrer.

H. Quant aux autres, il est inutile que je demande leurs noms, je les connois bien.

K. Ce sont des cornuës & des matras.

H. Il y en a beaucoup.

X. Vous estes vous jamais seruy de Fourneaux comme ceux-là? En voilà à reverberer, d'autres à distiler les uns à Feu de suppression, d'autres à Feu de sable; voilà un trepied pour faire cuire au Soleil, voilà un Fourneau à lampe, un Athanor, un Bain-Marie. Je ne vous parle pas des Feux de rouë, & de degrez que j'ay fait autrefois, voilà encore des Fourneaux pour fondre, pour vitrifier, &c.

H. A quoy bon ces pots percez qui entrent les uns dans les autres?

K. C'est un descensoire.

H. Et ces tuyaux de terre qui s'emboitent?

X. C'est pour sublimer des Mineraux. Le reste sont des terrines

des Creusets, &c.

Z. [Je croy que la verité nous a trompez, car si c'estoit Hermes, il ne demanderoit pas ce que le moindre Artiste doit sçavoir.]

X. Ne dires mot, patience, attendez la fin.

H. Qu'y a-t'il dans ces Boëtes?

K. C'est pour faire des essais, afin d'avoir quelque realité particuliere, pendant que ma Pierre cuit, j'ay toûjours esperé un petit Bidet pour porter les frais des depences durant le temps du grand oeuvre, c'est ce qui m'a fait travailler de toute maniere au rouge, avec de la Tutie d'Alexandrie, de la Calamine, du Verdet, du Vitriol, des Cristaux de Venus & de Mars, avec du Precipité rouge, du Souphre, du

cinabre Mineral, de l'Emeril, du Plomb Mineral, & avec le Souphre rouge de Jupiter, d'Antimoine, d'Orpiment, de Realgar, d'Ocre, de Ferette d'Espagne, d'Aes-Ustum, d'Or Mineral & commun. Les autres Boëtes & Papiers sont remplis de drogues à décapier Venus, à sçavoir de Chaux d'Estain, de Sublimé, d'Alun, de Tartre, d'Arsenic, de Salpêtre & de Bismuth, &c. de de tout cela rien.

H. Que voudriez-vous pretendre autre chose que la chose, puisque vous vous servez de chaque choses comme elles sont? Encore si vous separiez d'un sujet, le Blanc du Rouge pour le Rouge, & le Rouge du Blanc pour le Blanc, il en arriveroit de bonnes choses après la fusion, puis qu'il n'y auroit

point de contrariété. Vous sçavez que quand le Soleil & la Lune l'ont conjoints, la nuit est tenebreuse.

K. Seigneur, donnez quelque petit exemple de cette separation, car je les ay separez par des Eaux, par des Sels (me semble-t'il) & je n'en ay jamais veu rien de bon.

H. Il faut connoistre les Sels & en separer les Corps avant de s'en servir; la Chaux d'Argent tirée par la Lamine de Cuivre, sert à faire quelque separation; par exemple, si vous voulez le Rouge & le Blanc, le Fixe & le Volatil de l'Orpiment, broyez-en une partie avec deux de l'autre, puis les mettez au feu & le Blanc se sublimera en haut comme Neige, laissant le Rouge en

bas avec l'Argent. On voit mesme que les choses les plus aigres deviennent douces par artifice, le Vinaigre commun contient en soy une douceur admirable que l'on peut extraire en faisant distiler le Vinaigre, tant que les feces demeurent au fond, lesquelles estant desseichées de leur phlegme à lente chaleur, doivent estre exposées à l'Air, tant qu'elles se mettent en partie en huile qu'il faut filtrer, puis congeler en un Sel fort & doux, qui a la vertu de corriger les Vins gâtez, & les Eaux puantes. Les Eaux-fortes mesme donnent aussi par Art de tres bonnes odeurs, si on en arrouse de la paille de seigle dans une terrine, & puis qu'on la laisse quelque temps, seicher en Esté pour la mettre en

poudre, elle aura une odeur tres suave.

K. Seigneur, j'ay volatilisé de l'Or avec l'Eau regale en cohobant, & l'exposant à chaque fois une nuit à l'Air, & quand il fut passé j'y mis de l'Eau, tant que le tout fut fort foible, alors j'y ajoutay du Mercure qui fit monter mon Or en crème, que j'amassay & evaporay en huile pour en imbiber le Souphre de Mars & de Venus; j'en ay encore fait avec de l'Esprit de Sel, un autre avec de l'Esprit de miel, j'ay reduit le Saturne en huile, mis la Lune en Gomme par sublimation avec de l'Armoniac du Sublimé, & tout cela en vain: puis quand j'eus bien perdu du temps, je me mis à vouloir faire des gros Diamans, en amassant

quantité de petits en un.

H. Il n'y a pas grand profit de changer des Diamans en Verre par la fonte.

K. Il est vray que jamais le fondant ou les Sels qui les firent fondre, ne s'en voulurent separer; ainsi je perdis tout.

H. Qu'y a-t'il dans ces Fiolles sur le feu?

X. De l'Or & de l'Argent joints à l'heure de Saturne & du Mercure meslé entre Mars & Venus le jour de Jupiter; j'en ay amassé de temps en temps avec une plume l'ame de l'Or, en forme d'une Poudre Rouge que j'ay imbibée de son propre humide radical: En voilà une autre qui contient de l'Or dissout par l'Eau d'Argent; & celle-cy est l'Esprit du Soleil & de la Lune tirée
par

par le Sel animé, qui se fait en dissolvant du Sel commun dans de l'Eau, & puis l'on y jette de l'huile de Vitriol; le tout estant filtré & évaporé en Sel, il le faut fondre dans un Creuset, auquel on jette de l'Or, le remuant jusques à ce qu'il soit en pâte, qui estant mise à l'Air devient en huile, qu'il faut distiler, & après la distillation, le mesler avec de l'Eau d'Argent qu'il faut tirer de mesme façon, excepté qu'au lieu de Sel commun, on se sert de Salpêtre. C'est tout dire, les voilà qui cuisent, la verdeur paroist. Quant à celle-cy, j'en ay veu des merveilles: il est arrivé quelque temps après la noirceur, qu'on voyoit comme remuër des petits filets d'araignée, desquels s'engendra un dragon avec des

yeux estincelans, qui devint si gros & si enflé qu'il creva; quoy faisant il se fit un bruit dans le vaisseau tel que d'une trompette auquel accoururent tous ceux du logis avec moy. Peu après comme nous considerions le Vaze attentivement, il devint azuré, & apparut en son haut un Soleil, une Lune avec d'autres Estoilles; en bas un terrain verd, herbu & remply d'Arbres. A costé de là il y avoit une belle Fontaine qui jettoit de l'Eau abondamment, dont la Terre s'abreuvoit un peu à la fois, en suite tout disparut. Je ne sçay ce qui en adviendra, quand il sera au blanc, j'en feray une épreuve.

H. Il y a long-temps que le mensonge a orné l'Histoire la premiere fois: ne vous sçauriez-

vous abstenir de dissimuler la vérité? je ne vous demande pas tout cela, je veux des choses vraies comme le reste, quoy qu'inutiles.

K. Vous avez raison, Monsieur, j'avois peur que mes Camarades ne m'estimassent point sçavant sans leur conter des choses surprenantes; Mais puisque le Monde finira si-tost, je ne veux plus mentir: Le Metail peut mieux souffrir le Feu que moy, je ne feray plus peter mes vaisseaux comme autresfois, quand j'avois fait une autre conclusion selon les Autheurs, où que j'avois imaginé quelque addition: je renonce aux querelles que j'ay souvent fait naistre pour avoir lieu de changer de gens, lors qu'ils ne me fournissoient pas assez.

X. Je sçay que la plus belle

M ij

leçon qu'on peut donner à un amy, est de luy recommander de ne point mentir.

Z. Pour moy, je ne veux plus arroser des Oignons de Fleurs, ny des racines d'herbes avec des dissolutions douces de Metaux, afin qu'ayant vegetez avec leur suc, ils puissent congeler le Mercure en Or si c'est de l'Or, &c. dont j'ay trompé & fait errer tant de Monde.

H. Que cette bonne volonté vous accompagne toûjours.

K. Enseignez-nous donc quelque chose pour passer cette miserable vie, car si nous estions riches, nous ne dirions point de sçavoir tout pour avoir de l'Argent, nous n'irions point vendre les secrets qui sont encore à chercher; nos Amis ne seroient pas

Medecins Spagyriques, & pour de la fausse Monnoye, on n'en parleroit jamais.

H. Faut-il pour avoir plus de pain qu'il est necessaire, & pour des superfluitez, nous rendre criminels devant Dieu & les Hommes? C'est un pauvre manger que de se nourrir de sa damnation.

K. Point de digression, voilà le Manuscrit dont je vous ay parlé tantost; au moins expliquez-le moy si vous ne me voulez rien dire autre chose.

H. Il m'est plus facile d'enseigner la verité, que de la faire dire à un qui ne la sçait pas.

K. Je m'en vay donc le jetter au Feu avec cét autre, qu'on dit avoir esté composé par un disciple d'Artephius, surnommé le Saunier.

H. La premiere partie de nostre oeuvre avance fort celuy qui la possede, mais à la seconde on ne se sert point de Sel.

K. Il y a donc quelque chose de bon?

H. Rien pour tout.

K. Mais qui sont donc les bons Autheurs?

H. Ceux qui disent qu'ils n'ont d'autre Souphre que l'Eau, d'autre Terre que le Mercure, & d'autre Sel ou Pierre que les deux conjoints: Ceux-là aussi qui enseignent à introduire dans le Mercure une teinture seiche, & puis une liquide.

K. Il me semble qu'il y a quelque chose de cela dans la copie des lettres qu'on écrivit autrefois à Alexandre. Voilà encore un écrit qui enferme cette doctrine, ou je

suis trompé, car il vient d'un bon vieillard qui commandoit aux Demons.

H. Un Artisan dont le mestier requiert beaucoup d'observations, n'a que faire de les mettre par écrit pour luy quand il les sçait; Et vous voulez qu'une chose qui se trouve écrite jusques sur le front de la moindre insecte, s'y mette?

Z. Ce sont donc des affronteurs?

X. Ce ne sont point des affronteurs, mais ce sont gens qui estudient les Livres, & mettent à chaque fois leurs pensées sur le papier, puis il arrive que tout estant redigé ils viennent à mourir; ainsi leurs successeurs n'ont autre chose à heriter que des imaginations, pendant quoy on dit qu'un Homme de cette sorte

sçavoit la Pierre Philosophale. Si on oppose qu'il estoit pauvre, on répond qu'il feignoit de l'estre, crainte d'estre connu, aimant mieux sa liberté qu'une vie captive.

K. Pour celuy-cy, c'est un écrit qui vient d'un Homme, qui sans doute a laissé à sa Femme six ou sept lingots d'Or, gros & longs comme le bras, il n'y a point de raillerie, j'en suis témoin oculaire.

H. Dequoy parle-t'il?

K. Prenez de vostre lunitif.

H. Puis qu'il est Enigmatique, vous aurez aussi-tost fait de prendre le premier Livre imprimé qui vous viendra en main, moyennant qu'il soit d'un Philosophe, & non d'un pilleur d'Auteurs ou d'un amasseur de receptes.

H. Mais voicy un recipé qui vient d'un saint Religieux, dont la vie estoit irreprochable, je ne croy point qu'il voulust tromper.

X. Le Chapelet n'est pas trompeur, mais on s'en sert fort pour tromper.

K. Ce n'est point à vous que je parle?

H. Point de querelle: hola, de quoy se sert-il ce Moine?

K. Il bat des Pierres à Fuzils, & en reçoit dans une bouteille le feu, qu'il appelle son Souphre, puis le met cuire; il enseigne encore à faire un feu Philosophique, entr'autres une huile de Souphre & de Mars qui est toujours chaude, puis une autre de charbon pilé, mené avec deux parties de terre, moyennant un peu d'eau

pour le mettre en pelottes ou boulettes, qui estant seiches brûlent & chauffent grandement. Il fait aussi un feu d'eau de vie de terre grasse. On y trouve la maniere de faire un Feu potentiel avec de la farine, ou des escorces d'arbrisseaux, puis il enseigne à faire des huiles incombustibles pour mettre dans des lampes.

H. Comme peuvent-elles estre incombustibles, puis qu'elles sont combustibles?

Z. Par circulation & rechûte de l'huile qui a monté.

K. Il enseigne encore des admirables secrets pour la Medecine, suivant les écrits des Philosophes, qui disent que la Nature s'éjoüit de sa Nature; que la Nature s'amende en sa Nature,

& que Nature surmonte les effets ordinaires de Nature. Le coeur d'un vieux Corbeau sert contre l'hydropisie, la cervelle d'un Hibou contre la melancolie, le sang des Limaçons contre la fièvre quarte, & la peau de Lezard contre la goutte, les uns par sympathie, les autres par antipathie. Voilà ce que j'ay de plus rare, qui a esté jusques icy le Tresor de mes esperances, & je connois presentement que ce sont des folies. O que l'Homme est chimérique! Je confesse que le premier jour auquel je me suis embarqué sur cette Mer périlleuse, je croyois en sçavoir assez pour braver les plus grands & les plus doctes, je ne pouvois manquer me sembloit-il, mais c'estoit de faillir; j'ay creu estre

le mignon du temps, le favory de la fortune, si presentement je voy que mon bon-heur est entre vos mains, j'admire la bonté que vous avez euë (Monsieur) de me dessiller les yeux, pendant que la confusion m'a fait ressouvenir du temps qui s'est passé.

Z. Nostre Pere, vous pouvez nous délivrer du mal, commandez, vous serez obey; nous sommes prests à faire tout ce que vous voudrez, fiez-vous à nous, comme à des gens qui viennent de se dépouiller de tout vice.

X. Faites-nous travailler, & ne vous souciez pas du reste: un Homme comme vous connoist bien les coeurs, si j'ay trompé quelqu'un je l'ay esté moy-mesme le premier, on ne peut pas

me reprocher comme aux autres que ma premiere matiere a esté l'Argent.

K. Ne faisons pas comme ceux qui font les choses sans interest corporel, pour mieux establir celui de l'Esprit. C'a que faut-il faire? qu'elle Matiere vous plaist-il?

H. Avez-vous un peu d'Or de coupelle?

K. Non.

H. Faites donc fondre du Plomb, & puis quand il sera bien rouge, jetez sur trois livres un quart de grain de cette poudre enveloppé d'un peu de cire?

K. Helas! Monsieur, le Creuset est percé par le bas, je croy que la Matiere coule.

H. Ne sçavez-vous pas que pour estre transmué en Or, de huit

parties de grosseur, elle doit se resserrer, & appetisser de plus de cinq?

K. Je croyois que cela auroit fait un bruit, ainsi que disent ceux qui ont veu faire la projection: Ah! les fourbes, qu'ils me viennent conter desormais qu'ils ont veu projetter un poids sur mille, sur cent &c. Ne peut-on pas projetter sur le Metail d'une autre façon?

H. Oüy, quand la poudre est trop forte, on en laisse tremper un grain dans une pinte d'eau l'espace de deux ou trois minutes, puis on le retire sans estre diminué, ou s'il l'est, c'est incomprehensiblement à cause de sa petite quantité, comme un grain de Musc qui donne son odeur dans toute une Salle sans qu'on s'ap-

perçoive de sa diminution, ainsi ce grain peut resservir toûjours & estre remis dans de nouvelle eau quand elle aura fait son effet, qui est de dissoudre les Corps que l'on y met, d'en separer le Souphre terrestre, qu'elle pousse à la superficie en forme d'écume, jusques à ce que le pur demeure au fond qu'il faut remettre en corps.

On se sert encore de cette Pierre, lors qu'elle est en huile, ce qui se fait en luy donnant de son propre humide, tant qu'elle ne le puisse plus congeler; en suite on fait chauffer quelque pot ou chaudron si grand qu'il soit, puis on en met une goutte avec un petit bouton de verre, & aussi-tost elle s'estend par tout.

Quand nostre Medecine n'est

assez fondante, & que nous n'avons pas le temps de l'humecter, nous la sublimons avec des Mineraux volatils, puis nous nous en servons.

Nous en pouvons aussi corriger les Minieres, en en jettant un peu dans les Eaux qui les environnent.

Nous la rendons quelquefois si penetrante, qu'elle transmuë l'Argent-vif en Or dans le creux de la main, mais quand elle n'est pas assez penetrante ou multipliée, nous nous servons des Souphres parfaits qui se trouvent dans les Metaux, dont nous venons about en faisant fondre du Cuivre, du Fer & du Plomb ensemble, puis on y projette un grain de Poudre, & ainsi la Medecine est multipliée en vertu.

Les

Les Philosophes se divertissent encore à faire voir des realitez par le meslange des Metaux, un poids sur douze, sur trois, sur quatre, sur deux &c tant au Blanc qu'au Rouge; insinuant un peu de leur Poudre qu'ils tiennent secretement au bout du doigt, dont ils frottent par avance quelque morceau de Metal ou d'Argent-vif, puis quand les Artistes viennent à les cimenter, calciner & fondre, ils trouvent avoir de bel Or ou Argent, qu'ils presument faire encore d'autres-fois recommençant l'operation, pendant quoy l'Auteur n'y estant plus ils travaillent en vain. On ne fait point cela pour tromper, mais pour faire voir aux ignorans presumptueux que la transformation Metalique est veritable.

K. Monsieur, ôteray-je le Creuset du feu?

H. Oüy, versez

X. O le bel Or! il est plus d'à vingt-trois carats.

H. Coupez-en une dragme & partagez le reste entre vous.

Z. Voilà qui est fait; qu'en faut-il faire?

H. Faites que ce gros ne peze plus rien par le moyen du C h & le meslez avec deux parties de L, ou A. C, en suite dissolvez-le en eau y mettant du P. M. une quatrième partie de toute la dissolution que ferez évaporer, alors mettez le tout au feu, & il sera transmué; Après quoy meslez-en une partie avec quatre d'Argent-vif extrait du Nître Rouge, si vous voulez terminer en sept mois; ou avec six parts, si vous

voulez finir en neuf; ou avec dix, si voulez achever en douze: car plus vous mettrez d'humide, plus long-temps faudra-t'il pour seicher le tout par le feu: En premier lieu, l'Eau traverse les pores naturels du grain, & l'esprit qui s'y rencontre y estant plus libre, parce qu'elle est liquide, que dans un corps sec, s'en veut envoler; mais comme l'Eau est par son moyen estenduë de toutes ses parties, elle se fuit, & des deux se fait un corps moyen qui paroist enflé, à cause que les parties de la Terre sont divisées.

Souvenez-vous de l'humecter quand il sera sec, & de le seicher lors qu'il sera trop humide moyennant le sec, qui se peut engendrer de la chaleur, & estre adapté par apposition.

PREMIERE PARABOLE
du Grand Oeuvre.

L Ors que j'estois en la
H. Province de Pentapolis,
située entre l'Arabie & la Pale-
stine, où j'estois allé pour voir les
vestiges d'un si beau Païs, qui
autrefois estoit plus plantureux
que celuy de Promission, & le
seroit encore, n'eust esté l'horri-
ble peché des habitans de quel-
ques-unes de ces Villes; je me
promenois de costé & d'autre
pour trouver quelque Eau qui ne
fust point infectée de leur abis-
me, pour subvenir à ma soif, pen-
dant quoy j'apperceus des Pom-
mes, dont la beauté attrayante
me promettoit l'aide de leur suc;

mais quand j'ûs mordu dedans, je les trouvay pleines de Poudre fumeuse qu'elles tiennent encore de ma malediction du terroir, dont l'ire de Dieu bannit autrefois les substances par un embrasement entier.

Comme cette alteration violente me pressoit de plus en plus, j'avisay d'une éminence où j'estois monté, comme un petit Estang réfléchissant la figure d'une Femme à cheveux longs, qui changeoit agreablement de place de fois à autre. Je fus long-temps à contempler si ce n'estoit point une figure nâgeante, & je l'eusse crû, si la tranquillité de l'eau ne m'eust détrompé. Estant sur le bord de cét Estang, je voyois toujours la mesme chose, hormis qu'elle paroissoit plus belle

que de loin; une peur surprit ma curiosité, & la confiance que j'avois à mon bon-heur me faisoit chercher aux environs l'original de cette aimable Image: après que ma peine m'eust mis hors d'esperance de satisfaction, je me baissay & beus de l'Eau qui estoit fort bonne.

Aussi-tost que j'en eus pris, les yeux de mon intellect furent ouverts; car je vis en me retournant le sujet de ce beau portrait que l'Air avoit représenté dans l'Eau. Elle prevint mes civilitez me montrant un tres petit animal en partie semblable à un Homme, qui avoit les jambes & les pieds autant de fois plus grands que la teste, qu'il y avoit de choses differentes au Monde. Il est bâtard de Saturne (me dit-elle)

avorton de Venus, quand il combat contre Mars, il n'a d'autre ayde que l'humide congelé par la terre; sur ces entrefaites Vulcan envoie une Estoile au secours, & Mercure le separe par la priere de Venus, qui moyennant un peu de lie de la Mer le déguise en eau pour cacher Mars à sa fureur, puis cette Eau se met avec l'eau congelée, jusques à ce que la chaleur du Soleil les enleve tous deux, & que la Lune les fasse amis par le voyage à force de promener, alors on fait estendre Phoebus par Pallas, & quand il est blanchy on le separe de ses superfluitez, en le frottant d'huile de feu, afin que la Neige ne luy puisse faire mal, jusques au Soleil Levant. XaLlo, parlez à vostre tour?

Z. Permettez que ce soit moy,
Monsieur. H. Dites donc.

SECONDE PARABOLE.

Z. **I** 'Etois autrefois fort en
peine sur ce qu'on disoit
que le Soleil n'estoit plus élevé se-
lon les degrez marquez par les
écrits des Anciens Astrologues,
puis que les Modernes le trou-
voient beaucoup plus bas qu'eux;
mais presentement je connois que
cela procede de l'abondance de
l'Eau qui est rarefiée dans l'Air,
ainsi qu'Hermes m'a enseigné;
Et l'experiance fait voir que les
Corps paroissent plus gros dans
l'Eau qu'ailleurs; le Soleil estant
sur nostre horizon, nous semble
beaucoup plus grand que lors

qu'il est à nostre Zenith, cela procede de l'humide grossier, & de la Terre qui l'éloigne de nous moitié de sa grandeur.

Si l'on ne mesuroit plus un Corps lumineux comme un obscur, qui n'aide pas à se faire voir; si l'on faisoit que le penultième de sept en descendant, fust celuy du milieu, en montant & en devalant; puis que l'on fist que le penultième en montant fust le troisième en descendant: on seroit détrompé de ceux qui disent que le Soleil est plus grand? que la Terre & de beaucoup d'autres choses, car on arriveroit; facilement au commencement du quatrième qui est le milieu, où on trouveroit que la moitié de la composition doit estre réellement selon les principes Mercurielles

Metaliques, & que le reste est imaginaire.

X. Voilà qui est trop clair.

H. Et vous XaLlo, dites aussi quelque mot.

TROISIE'ME PARABOLE.

X. **L**E Zodiaque est partagé en douze Signes, les quatre premiers correspondent aux Vegetaux; les quatre autres aux Animaux, & les quatre derniers aux Minéraux: Et selon l'ordre des Elemens il se rencontre toujours un signe de Terre après un de Feu, & une maison d'Eau après une d'Air; mais qui voudra rendre ce cercle quarré, qu'il le fasse après le premier cinq.

Que cecy vous apprenne à connoistre l'Eau; car puisque toutes les generations se sont par extension des parties, considerez combien elle doit estre resserrée, estant encore près du centre de la Terre, veu que l'Or est si pesant.

H. C'est fort bien parlé pour ceux qui connoissent la Nature.

K. Comment découvrir ce qu'elle cache, si l'on n'a ny argent ny credit?

Z. Il faudroit ajoûter quelque procedé particulier pour aider les pauvres Artistes, afin qu'ils pûssent s'employer sans autre soin que d'estudier continuellement, & par ce moyen parvenir à la fin désirée, aussi bien que ceux, qui peuvent donner quelque chose à leurs divertissemens.

X. Cela seroit bon si nos écrits estant divulguez, ne parvenoient qu'entre les mains des gens, qui ont déjà presque finy leurs jours à souffler les charbons infectez de la fumée d'une infinité de drogues qu'ils ont sacrifiées à l'Air; ou de ceux qui se sont ruinez pour avoir esté du sentiment des Imaginaires: Au contraire les insensez flateurs des ignorans, qui ont toujours méprisé & décrié ce divin Oeuvre, ne considereroient nos liberalitez, que selon le lucre qui en peut arriver, pour faire les beaux & les braves. Je ne me soucie pas du secret, me disoit un Badin l'un de ces jours, faites-moy seulement de l'Or & de l'Argent, nous nous mettrons en belle passe. Comme si l'Homme qui est devenu sage pour avoir quitté les

superfluitez, faisoit grand cas de devenir fol, par la seduction d'un sot.

Hermes concluoit (comme j'estois las d'écouter) que la foiblesse des simples causoit souvent plus de mal, que la malignité des meschans. Cependant je laissay les Alkimistes (Pretendus-Reformez) cuisans leur Pierre, pour vous en dire des nouvelles, lors qu'elle sera achevée.

F I N.



PRIVILEGE DV ROY.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE: A nos Amez & Feau
Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parle-
mens, Maistres des Requettes ordinaires de nostre
Hostel, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans,
& autres nos Iuges & Officiers qu'il appartiendra,
Salut: Nostre Cher & bien Amé S. P. M.
DE R E S P O V R, nous a fait remontrer qu'il
a composé un Livre, intitulé: *Rares Experiences
sur l'Esprit Mineral, pour la preparation &
transmutation des Corps Metaliques*. lequel desi-
dereroit faire imprimer & donner au Public; mais
il craint qu'en ayant fait la dépense, d'autres le
voulussent imprimer à son préjudice, s'il ne luy
estoit pourveu de nos Lettres de Privilege) à ce
necessaires, qu'il nous a tres-humblement fait sup-
plier luy vouloir accorder: CES CAUSES, voulant
favorablement traiter l'Exposant, nous luy avons
permis & accordé, permettons & accordons par
ces presentes de faire imprimer ledit Livre par tel
Imprimeur ou Libraire de ceux par nous reservez,
en tel Volume, marge & caractere, & autant de
fois qu'il voudra, pendant le temps de dix années
consecutives, à commencer du jour qu'il sera
achevé d'imprimer pour la premiere fois, iceluy
vendre & distribuer par tout nostre Royaume:
Faisons deffenses à tous Imprimeurs, Libraires
& autres, d'imprimer, faire imprimer vendre &
distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que
ce soit, mesme d'impression Estrangere & autre-
ment, sans le consentement dudit Exposant, ou
de ses ayans causes, sur peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits, de trois mille livres
d'amende, moitié envers l'Exposant, & l'autre au
profit de l'Hospital General de nostre bonne Ville
de Paris, & de tous dépens, dommages & interests;

à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nostre Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-Cher & Feal Chevalier Chancelier de France le sieur Seguier, à peine de nullité des presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouïr l'Exposant ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original: Mandons en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes toutes significations, deffenses, saisies & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission, ny pareatis, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & autres Lettres à ce contraires. C A R tel est nostre plaisir: D O N N E' à S. Germain en Laye, le 10. jour de Iuin l'an de Grace mil six cens soixante-huit: Et de nostre Regne le vingt-sixième, Par le Roy en son Conseil D E N Y S.

Registré sur le livre de la Communauté de Marchans Imprimeurs & Libraires de cette Ville, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portez par le present Privilege. A Paris le 16. Iuin 1668. A condition que ledit Livre ne se pourra distribuer que par les Imprimeurs ou Libraires non autrement.
Signé A. S O U B R O N, Syndic.

Achevé d'imprimer le 23. Aoust 1668.

Les Exemplaires ont esté fournis,

Signes des Métaux.

♁ - Argent

♀ - Cuivre

♃ - Etain

♂ - Fer

☿ - Mercure

♄ - Or

♄ - Plomb